COURS MOYEN — de 9 à 11 ans

Dictées

de Première année

PAR

LARIVE & FLEURY

Édition

conforme à l'Arrêté

du 25 juillet 1910

relatif à la

nomenclature

grammaticale

Librairie Armand Colin

103, Boulevard Saint-Michel, Paris

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lapremireannedeg0000unse

COURS LARIVE et FLEURY

Dictées

CORRESPONDANT A

la Première Année de Grammaire

300 DICTÉES

ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE — ORTHOGRAPHE D'USAGE

Édition conforme à l'Arrêté ministériel du 25 juillet 1910 relatif à la NOMENCLATURE GRAMMATICALE

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1920

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

33e Édition

PRÉFACE

ENFANTS,

Ce livre est extrait d'un ouvrage plus important dont votre instituteur se sert pour y puiser les sujets qu'il vous donne en dictées.

Il renferme le texte même des dictées et des mots d'orthographe d'usage.

Ces dictées ont été préparées avec un soin méticuleux, pour servir d'application aux règles de votre grammaire, dans l'ordre même où elles vous sont expliquées.

Vous êtes heureux, n'est-ce pas, quand votre travail ne contient qu'un petit nombre de fautes? Eh bien, vous éprouverez cette satisfaction, à chaque devoir, si vous mettez en pratique le conseil suivant : *Le soir, chez vos parents, copiez dans ce livre le texte qui sera donné en dictée le lendemain ; cherchez à comprendre l'application des règles de grammaire ; épelez les mots d'orthographe d'usage. Le matin, avant de vous rendre en classe, jetez un nouveau coup d'œil sur ce même texte.*

Si à l'École, avec une attention soutenue, vous écrivez au fur et à mesure que votre Instituteur dictera, vous atteindrez certainement le but que vous vous proposez : *faire une dictée sans fautes.*

La *forme* des mots *se gravera* dans votre esprit. Le jour de la composition d'orthographe, la dictée (que vous n'aurez pas préparée cette fois, car votre Instituteur ne l'indiquera pas à l'avance) vous semblera facile, et si vous n'obtenez pas tous les premières places, tous du moins vous fournirez une bonne copie.

Les dictées portent sur des sujets très divers; par leur lecture vous acquerrez une foule de notions utiles qui contribueront à votre *éducation* et à votre *instruction.*

Toutes les poésies sont à votre portée, et vous aurez du plaisir à les apprendre par cœur.

Ce livre a été conçu pour qu'il vous soit à la fois *utile* et *agréable.*

LARIVE ET FLEURY.

DICTÉES DE PREMIÈRE ANNÉE

(Cours moyen, 9 à 11 ans)

CHAPITRE PREMIER

LE NOM ET L'ARTICLE

1. — Tout le monde travaille.

Dictée. — Regarde bien autour de toi : tu verras que tout le monde à peu près travaille. Le laboureur qui prépare la récolte, le moissonneur qui la fauche, *travaillent ;* l'ouvrier de l'usine travaille ; le fermier qui surveille les moissonneurs, le contremaître et le patron qui *surveillent* les ouvriers, *travaillent ;* car sans eux le travail des autres n'irait pas si bien ; le charpentier, le cordonnier, le boulanger qui fait le pain, le boucher, l'épicier, le médecin, l'avoc**at** qui plaide les procès, le juge qui décide qui a tort et qui a raison, tous *travaillent.*

CHARLES BIGOT.

Orthographe d'usage. — Avoc*at*, cédr*at*, certific*at*, délic*at*, duc*at*, musc*at*, patriarc*at*, ach*at*, syndic*at*, reliqu*at ;* — harmonic*a ;* — mok*a*, polk*a*, mazurk*a*.

2. — Le roitelet.

Dictée. — Sous le *toit* qui avance est un nid de *roitelet*, un tout petit oiseau ou plutôt une pinc**ée** de *plumes* brunes et grises comme celles d'une perdrix. Je le salue, ce petit oiseau qui sera mon *hôte* pour cette année ; il sera le bienvenu dans ma maison et dans mon jardin ; il soignera et élèvera sa nombreuse famille ; je lui promets la paix et la tranquillité ; je respecte son repos et surtout sa confiance

NOTE. — Les mots imprimés en italiques dans le corps des dictées font d'explications dans le *Livre du Maître.*

Il y a de la *mousse* là-bas, auprès de la fontaine ; et dans les allées, des brins d'herbe de la *pelouse* fauchée depuis peu de temps. Il est sur le bord de son nid et me regarde avec ses beaux yeux noirs.

ALPHONSE KARR.

Orthographe d'usage. — (*É fermé, e muet*). Giroflée, allée, araignée, cognée, gorgée, Judée, Vendée, assemblée ; — abbé, Phébé, blé, marbré, timbré, cétacé, crustacé, déplacé, élancé, émincé, énoncé, fiancé, foncé, herbacé, pincé, tracé.

3. — La ferme.

Dictée. — On aperçoit sur la route
La ferme au pied du coteau.
La vache se penche et *broute*
L'herbe haute au bord de l'eau.

Sous un noyer *centenaire*
Au front richement peuplé,
Dans la cour on voit une *aire*,
Une aire à battre le blé.

L'avoine, le seigle et l'orge
Sont *entassés* à *foison ;*
Le *grenier* crève et dégorge
Des trésors de la moisson.

AURÉLIEN SCHOLL.

Orthographe d'usage.— (*È ouvert*). Glèbe, plèbe, Èbre, algèbre, célèbre, funèbre, ténèbres, vertèbre, zèbre ; — bec, avec ; — abcès, procès, accès, décès, excès, succès ; — fier, amer ; — complet, forêt ; — même, carême, suprême.

4. — Les Carthaginois.

Dictée. — Les *Carthaginois allaient* partout acheter à bon marché le *superflu* de chaque nation. Ils *tiraient* de l'Égypte le lin, le blé, les voiles fortes et les câbles pour les vaisseaux ; de *Tyr* et de *Phénicie*, la *pourpre* et la belle *écarlate*. A leur retour, ils *rapportaient* en échange le fer, l'étain, le plomb et le cuivre des côtes occidentales de

l'Afrique. En un mot, ils *allaient* chercher, en diverses contrées, tout ce qui peut fournir aux nécessités et contribuer au luxe de la vie.

ROLLIN.

Orthographe d'usage. — (*H muet et h aspiré ; apostrophe.*) La *h*ache, le *h*achis, l'*h*omme, la *h*aie, l'*h*onneur, le *h*aillon, l'*h*orloge, la *h*alle, le *h*aricot, l'*h*irondelle, le *h*amac, la *h*alte, l'*h*ippopotame, l'*h*ôte, la *h*ampe, le *h*angar.

5. — La bataille de Poitiers.

Dictée. — L'*émir* Abdérame était aux environs de Poitiers, quand il apprit que l'armée des Francs s'approchait rapidement. Il ne put se retirer, car il traînait avec lui un immense *butin*, qu'il avait ramassé dans la Gaule *méridionale*. Charles Martel vint ranger son armée devant celle des Arabes.

Au lever du huitième jour, Abdérame se mit à la tête de sa cavalerie et donna le signal du combat. Comme le soir approchait, un corps de Francs tourna l'armée ennemie et pénétra dans son camp. Aussitôt les Sarrasins tournèrent bride, malgré Abdérame qui ne put les retenir, et les Francs en firent un grand massacre.

LAVISSE.

Orthographe d'usage. — (La *lettre h ; l'apostrophe*). L'*h*omicide, le *h*areng, la *h*ouppe, l'*h*onnêteté, la *H*ollande, la *H*ongrie, l'*h*orticulture, l'*h*ôpital, le *h*autbois, la *h*utte, l'*h*umidité, l'*h*umanité, le *h*urlement, la *h*ure, les *H*uns, l'*h*uile, la *h*uppe.

6. — Le menuisier, le charpentier, le serrurier.

Dictée. — Parmi les ouvriers qui travaillent le bois se trouvent le charpentier et le menuisier. Le charpentier transforme les grosses pièces de bois en poutres, en solives, en chevrons. Il se sert de la cognée, de l'herminette, de la hache, de la *besaiguë*, de la doloire, du maillet, de la chèvre, etc. Le menuisier fait, au contraire, de petits

ouvrages : c'est lui qui confectionne les portes, les fenêtres, les parquets; il fabrique aussi les meubles, tels que tables, armoires, buffets, bibliothèques, etc. Pour exercer son industrie, il emploie l'établi, la scie, le rabot, la varlope, la règle, l'équerre, le compas. Le serrurier travaille surtout le fer : il fait et pose les serrures, forge les pentures, les verrous, les gonds, etc.; il se sert de la forge, de l'enclume, de l'*étau*, du marteau, de la lime, du ciseau, du tournevis, etc.

Orthographe d'usage. — (*Tréma*). Ciguë, besaiguë, naïf, naïveté, Esaü, haïr, païen, faïence, aïeul, héroïsme, laïque, stoïque, glaïeul, Caïn, caïman, caïd, Jamaïque, prosaïque, ouïe, Moïse, Héloïse.

7. — Le boucher, le charcutier, l'épicier.

Dictée. — Le boucher vend la chair du bœuf, du veau et du mouton. C'est dans les boucheries que l'on trouve des côtelettes de veau ou de mouton, des gigots et des épaules de mouton, du filet de bœuf, de l'entrecôte, de la viande pour le pot-au-feu.

Avec la viande du porc le charcutier confectionne une foule de mets : aussi la charcuterie renferme-t-elle du boudin, des saucisses, des saucissons, des andouilles, des flèches de lard, des jambons, du fromage d'Italie, de la galantine, de la hure, etc.

Dans l'épicerie de mon voisin, on peut se procurer du *sel*, du *poivre*, de la *moutarde*, de l'huile, du vinaigre, du *café*, du sucre, du chocolat, du savon, de la *chandelle*, de la *bougie*, de la cannelle, des clous de girofle, etc.

Orthographe d'usage. — (*Cédille*). Glaçon, maçon, hameçon, colimaçon, caleçon, contrefaçon, charançon; — balançoire, François; — gerçure, rinçure; — ineffaçable, façade, Provençal, commerçant, perçant, remplaçant.

8. — La forêt au printemps.

Dictée. — Au printemps, la forêt se réveille comme un enfant rafraîchi par un salutaire sommeil, et célèbre Celui à qui elle doit son repos, son mouvement et sa vie. Ses

fleurs ouvrent leurs corolles comme des encensoirs; ses sapins résineux exhalent l'arome de leurs bourgeons naissants; ses acacias et ses cerisiers répandent dans les airs leurs *parfums*, ses *insectes* rampent, courent et voltigent avec un joyeux bourdonnement; ses oiseaux entonnent dès le matin *leur chant d'amour* et le soir modulent encore de doux accents.

X. MARMIER.

Orthographe d'usage. — Repo*s*, propo*s*, dispo*s*, héro*s*, do*s*, ado*s*, chao*s*, clo*s*, éclo*s*, enclo*s*, o*s*; — dépô*t*, entrepô*t*, suppô*t*, impô*t*, rô*t*, tô*t*, aussitô*t*, plutô*t*, bientô*t*, sitô*t*, tantô*t*, prévô*t*.

9. — Le dogue.

Dictée. — Un gros *dogue* passait : un *lourdaud* le rencontre;
Aussitôt il lui montre
Une pierre et lui dit : « Apporte, ou de ma main
Tu seras *sanglé* d'impor**tance**. »
Le chien ne s'émeut pas de cette *impertinence*;
Il fait la sourde oreille et poursuit son chemin.
Mais un petit enfant lui fait signe ; il s'arrête.
L'enfant cueille une *rose*, et joyeux la lui jette.
Le dogue avec rapidité
S'élance,
Et sans peine il accorde à l'amabilité
Ce qu'il refuse à l'insolence.

LACHAMBEAUDIE.

Orthographe d'usage. — Insol*ence*, indéc*ence*, provid*ence*, prud*ence*, audi*ence*, corpul*ence*, excell*ence*, sil*ence*, turbul*ence*, viol*ence*, opul*ence*, indol*ence*, Val*ence*; — l*ance*, import*ance*, ressembl*ance*, vraisembl*ance*, vac*ance*, ch*ance*, bienséa*nce*, condoléa*nce*, créa*nce*.

10. — L'aigle.

Dictée. — L'*aigle* a plusieurs conven**ances** *physiques* et *morales* avec le lion : la force, et par conséquent l'empire sur les autres oiseaux, comme le lion sur les *quadrupèdes*;

la *magnanimité:* il dédaigne également les petits animaux et méprise leurs insultes ; ce n'est qu'après avoir été longtemps provoqué par les cris importuns de la corneille ou de la pie que l'aigle se détermine à la punir de mort ; la tempérance : il ne mange presque jamais son gibier en entier et laisse, comme le lion, les débris et les restes aux autres animaux.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — Inconven*ance*, tempér*ance*, intempér*ance*, conten*ance*, finance, lieuten*ance*, ordonn*ance*, prévenance, provenance, souvenance ; — abstinence, désinence, éminence, imminence, permanence, prééminence, proéminence.

11. — Le printemps en Bretagne.

Dictée. — Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol arrivent avec de tièdes brises qui *émergent* dans les golfes de la *péninsule armoricaine*. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de hyacinthes, de narcisses, de renoncules, d'anémones. Des champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or posés sur des arbustes verts et bleuâtres.

CHATEAUBRIAND.

Orthographe d'usage. — Appeler particulièrement l'attention des élèves sur les noms de la dictée qui donnent lieu à une difficulté orthographique :

Printemps (*m* et *s*) ; hirondelle (*h*) ; loriot (*ot*) ; rossignol (deux *s*) ; hyacinthes (*hy*, *th*) ; anémones (un seul *n*) ; ajonc (*c*).

12. — Les bohémiens.

Dictée. — La *horde* s'épand à grand bruit. On plie les *tentes*, les chariots sont prêts à partir. Tout s'ébranle à la fois. Les voilà cheminant par les plaines désertes. Des ânes ouvrent la marche portant des enfants dans des paniers.

Derrière viennent les maris, les frères, les femmes, les filles, jeunes et vieux. Quelle bigarrure de haillons aux couleurs éclatantes ! que de cris ! quel tapage ! Aux refrains de la Bohême se mêlent les grognements de l'ours qui mord impatiemment sa *chaîne*. Les chiens hurlent, tandis que les roues grincent sur le gravier. *Co***hue**, misère, sauvagerie.

MÉRIMÉE.
(CALMANN-LÉVY, Éditeur).

Orthographe d'usage. — Co*h*ue, co*h*ésion, ad*h*ésion, co*h*éritier, co*h*abitation, co*h*érence, inco*h*érence, co*h*orte, ca*h*ot, ca*h*ute, ca*h*ier, ca*h*in-ca*h*a, Ca*h*ors, a*h*urissement, ba*h*ut, Bo*h*ême, da*h*lia, de*h*ors, dés*h*onneur, Ma*h*omet, Mo*h*icans, pro*h*ibition.

13. — Le départ des croisés.

Dictée. — Dès que le printemps parut, rien ne put contenir l'impatience des *croisés*. La plupart se mirent en route *à pied*, vêtus diversement, armés de lances, d'épées, de *javelots*, de mass**ues** de fer. Les pères conduisaient leurs enfants, leur faisant jurer de vaincre ou de mourir. Les guerriers s'arrachaient des bras de leurs épouses et de leurs familles, et promettaient de revenir victorieux. Les femmes, les vieillards accompagnaient leurs fils ou leurs époux dans la ville la plus voisine, et, ne pouvant se séparer des objets de leur affection, prenaient le parti de les suivre jusqu'à Jérusalem.

MICHAUD.

Orthographe d'usage. — Mass*ue*, iss*ue*, sangs*ue*, cr*ue*, recr*ue*, étend*ue*, gr*ue*, berl*ue*, m*ue*, n*ue* (nuage), aven*ue*, bienven*ue*, déconven*ue*, ten*ue*, reten*ue*, ven*ue*, r*ue*, charr*ue*, mor*ue*, verr*ue*, batt*ue* (une), lait*ue*, stat*ue*, tort*ue*, v*ue*, bév*ue*, rev*ue*, entrev*ue*.

14. — Le bluet.

Dictée. — De nos guérets, modeste fleur,
De ta corolle demi-close
S'exhale une suave odeur :
Joli **bluet**, d'où vient cette *métamorphose* ?

— Ce matin par *Chloé* cueilli pour son bouquet,
Je m'y plaçai près de l'œillet
Entre le jasmin et la rose;
Du doux parfum qui d'abord t'a *surpris*
Déjà tu *devines* la cause :
Rappelle-toi qu'à choisir ses amis
On gagne toujours quelque chose.

A. DAUDET.

Orthographe d'usage. — Blu*et*, guér*et*, bouqu*et*, œill*et*. Bossu*et*, menu*et*, alphab*et*, barb*et*, gib*et*, quolib*et*, doubl*et*, lac*et*, arch*et*, broch*et*, cach*et*, coch*et*, colifich*et*, croch*et*, déch*et*, émouch*et*, guich*et*, hoch*et*, ricoch*et*, sach*et*, chardonner*et*, boul*et*, trébuch*et*, baud*et*, bid*et*, moulin*et*.

15. — Les chardonnerets.

Dictée. — Les chardonnerets sont, avec les pin**sons**, ceux qui savent le mieux construire *leur nid*, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus élégante. Les *matériaux* qu'ils y emploient sont, pour le dehors, la mousse fine, les *lichens*, l'*hépatique*, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons; et pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine et le duvet. Les chardonnerets posent leur nid sur les arbres, et de préférence sur les pruniers et les noyers dont ils choisissent les branches faibles; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans les buissons épineux.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — Pins*on*, bass*on*, boiss*on*, buiss*on*, caiss*on*, chans*on*, chauss*on*, cress*on*, cuiss*on*, friss*on*, hériss*on*, moiss*on*, nourriss*on*, paillass*on*, poiss*on*, saucisson, tess*on*; — calec*on*, lec*on*, limac*on*, pinc*on*, poinc*on*, soupc*on*, tronc*on*, ranc*on*, fac*on*.

16. — Plantes de l'Amérique méridionale.

Dictée. — Figurez-vous le *baobab*, ce géant de la végétation, reposant sur un tronc de cent *pieds* de circonférence comme sur une tour *inexpugnable*, et les cimes des bois

s'élançant dans les airs à deux cents pieds de haut. Là se balancent l'arbre à cire et le bambou ; l'acajou et le campêche, des bosquets du *myrte* qui donne le *piment* tapissent les hautes régions, et sur une échelle de sept cents lieues, le *quinquina* décore le flanc des *Andes*. Avide de produire, la terre se hérisse de *cactus* gigantesques, de lauriers, de *daturas*, d'*aristoloches* aux larges feuilles, d'*orchidées* aux vives nuances.

DE SALVANDY.

Orthographe d'usage. — Insister sur l'orthographe des noms de plantes contenus dans la dictée. (*Baobab*, *myrte*, etc.)

17. — Utilité du fer.

Dictée. — Que fait-on avec l'or ? Des *bijoux*, des ornements, des broderies, de la monnaie, toutes choses dont on peut aisément se passer sans en être plus malheureux. Le fer, au contraire, nous est absolument indispensable. Tous les instruments des laboureurs, les bêches, les pioches, les socs des *charrues* sont en fer. Tous les outils du charpentier, du *charron*, du menuisier, du tourneur, qui servent à couper le bois, sont également en fer. C'est avec le fer qu'on fait les serrures, les gonds, les crochets, etc.

JEANNEL.

Orthographe d'usage. — Bij*ou*, bamb*ou*, hib*ou*, br*ou*, c*ou*, coc*ou*, lic*ou*, ch*ou*, cl*ou*, écr*ou*, Ind*ou*, grig*ou*, joujo*u*, sapajo*u*, filo*u*, caillo*u*, geno*u*, po*u*, verro*u*, so*u*, mato*u*, touto*u*, tro*u*.

18. — Les Gaulois.

Dictée. — Les Gaulois des anciens temps portaient des épées et des lances de bronze et de cuivre, des haches de pierre et de bronze, des flèches de silex ; leurs casques ronds étaient surmontés de cornes ou de hautes crêtes, et avaient de larges *jugulaires* qui leur couvraient les joues. Les chefs se paraient de colliers et de bracelets d'or et d'ambre ; les simples guerriers, de colliers et de bracelets de *bronze*, ou même simplement d'os ou de bois. Ils combattaient leurs

longs *cheveux* flottant au vent, et nus jusqu'à la ceinture. Les druides portaient des colliers de *jaspe*, de *turquoises*, d'autres pierres fines, et des couronnes de chêne.

HENRI MARTIN.

Orthographe d'usage. — Des chev*eux*, des moy*eux*, les f*eux*, les Hébr*eux*, les adi*eux*, des caï*eux*, les di*eux* des païens, des épi*eux*, des essi*eux*, les mili*eux*, des pi*eux*, les j*eux*, les enj*eux*, les all*eux*, des vœ*ux*, des av*eux* ; — les Blancs et les Bl*eus*.

19. — Les nids.

Dictée.—L'amour donne la vie aux plus beaux paysages:
Pour construire leurs nids, les hôtes des bocages
Vont chercher dans les prés, dans les cours des ham**eaux**,
Les débris des gazons, la laine des *troupeaux*.
L'un a placé son *nid* sous la verte fougère,
D'autres au tronc mousseux, à la branche légère.
La colombe attendrit les échos des forêts ;
Le merle *des taillis* cherche l'ombrage épais ;
Le timide bouvreuil, la sensible fauvette,
Sous la blanche aubépine ont choisi leur retraite ;
Et les chênes des bois offrent à l'aigle altier
De leurs rameaux touffus l'*asile hospitalier*.

MICHAUD.

Orthographe d'usage. — Le ham*eau*, le troup*eau*, un ram*eau*, un cout*eau*, l'escab*eau*, le flamb*eau*, un lamb*eau*, le tomb*eau*, un tabl*eau*, un s*eau* (vase), un sc*eau* (cachet), le berc*eau*, le cerc*eau*, un faisc*eau*, un lionc*eau* ; — un fl*éau*, le pr*éau*, un fabli*au*, un sarr*au*, un *étau*, un gl*uau*, du gr*uau*, un noy*au*, le tuy*au*, un joy*au*.

20. — Les oiseaux de passage.

Dictée. — Il y a beaucoup d'oiseaux qui, à l'approche des froids, s'en vont dans des *pays* plus chauds où ils passent tout le temps de l'*hiver* ; puis ils reviennent au printemps : ce sont les oiseaux de passage.

Ainsi font les hirondelles qui vont au loin vers l'*Orient ;* les grives, les fauvettes, les bergeronnettes, les cailles traversent la Méditerranée et vont en Afrique ; les petits roitelets n'osant passer la *mer*, se réfugient en Espagne ou même dans le midi de la France. Les merles du *Nord* se rapprochent de la Méditerranée.

CH. DELON.

Orthographe d'usage. — Passage, apprentissage, blanchissage, brunissage, corsage, dégraissage, équarrissage, hersage, message, pansage, pétrissage, polissage, remplissage, tissage ; — arrosage, visage, usage, pesage, présage, paysage.

21. — Quelques métiers.

Dictée. — Le quincai**llier** vend toutes sortes d'ustensiles de ménage et d'objets en fer et en cuivre ; c'est dans sa boutique appelée quincai*llerie* que l'on trouve des *marteaux*, des casseroles, des marmites, des chaudrons, des chandeliers, des clous, des pelles, des pioches, des *faux*, des faucilles, des verrous, des limes, des tenailles, etc.

Le tonnelier fabrique des *tonneaux*, des *cuviers* pour la lessive, des seaux en bois.

Le vannier confectionne avec des brins d'osier entrelacés des vans, des paniers, de fines *corbeilles*, des cages, etc.

C'est chez le coute*lier* que l'on achète les *couteaux*, les canifs, les *ciseaux*, les rasoirs. Ces instruments sont faits en fer, mais les meilleurs sont en acier trempé.

Orthographe d'usage. — Quincai*llier*, grosei*llier*, joai*llier*, senti*er*, médai*llier*, mi*llier*, qui*llier ;* — tonne*lier*, chande*lier*, ate*lier*, bache*lier*, bate*lier*, boisse*lier*, bourre*lier*, bé*lier*, cava*lier*, chame*lier*, chance*lier*, chape*lier*, corde*lier ;* — ce*llier* (cave), se*llier* (qui fait des selles, des harnais), co*llier*.

22. — L'eau.

Dictée. — A la surface de la terre vous connaissez l'eau sous forme de mers, de lacs, d'étangs, de rivières, de ruisseaux. Mais l'eau des pluies s'infiltre en partie dans la terre

à travers les couches de *sable*, de *cailloux*, jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par une couche d'argile ou de *roc* vif. Elle forme alors des lacs et des cours d'eau souterrains. Si l'on creuse un **puits** dans les couches de terrain où l'eau peut s'infiltrer, il constitue un réservoir. Si l'eau arrive au puits à travers des couches de terrain qui partent d'un plateau élevé, elle tend à jaillir à la hauteur du point d'où elle est partie.

Orthographe d'usage. — P*uits ;* — bu*is*, pertu*is*, rub*is*, breb*is*, tap*is*, débr*is*, lambr*is*, gâch*is*, hach*is*, torch*is*, glac*is*, parad*is*, rad*is*, taud*is*, salsif*is*, log*is ;* — pa*ys ;* — perdr*ix*, pr*ix*, bomb*yx ;* — r*iz*.

23. — Le fer.

Dictée. — Le fer, que l'on rencontre dans presque toutes les contrées du *globe*, doit être placé au premier rang parmi les métaux utiles. Pour l'obtenir, on mélange son minerai avec du charbon, en disposant le minerai et le charbon par couches *intercalées* dans un haut *fourneau*, sorte de *tour* à murs épais dans laquelle se fait la fusion du mélange. Le premier produit de cette fusion est ce qu'on appelle la fonte ou fer cru ; on en fait des poulies, des balustrades d'escaliers ou des balcons, des tuyaux, des roues dentelées.

LAVALETTE.

Orthographe d'usage. — (*Noms en al*). Du métal, un capital, le cristal, un étal, l'hôpital, un piédestal, un bal, un quintal, le total, le végétal, un cal, un bocal, le maréchal, le signal, un cordial, le carnaval, l'animal, l'arsenal, un régal, un rival.

24. — Le globe terrestre.

Dictée. — Ce globe immense offre à nos *yeux* des **hauteurs**, des profondeurs, des plaines, des mers, des marais, des fleuves, des cavernes, des gouffres, des volcans ; et à la première inspection, nous ne découvrons en tout cela aucune régularité, aucun ordre. Si nous pénétrons dans

son intérieur, nous y trouvons des métaux, des minéraux, des pierres, des bitumes, des sables, des terres, des eaux, et des matières de toute espèce, placées comme au hasard et sans aucune règle apparente.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — *Hau*teur, *hau*sse, *hau*bans, *hau*tbois, *hau*bert, *hau*ssière, *Haute*-Cour, *haut* fourneau; — *au*teur (écrivain), *au*be, *au*berge, *au*bier, *au*dace, *au*ge, *au*mône, *au*tel, *hô*tel (auberge), *au*thenticité, *Au*rillac, *au*tographe, *au*topsie, *au*tomne.

25. — Le champ de bataille.

Dictée. — Les braves dorment bien dans cette immense
Pas de saules pleureurs, pas de tristes *cyprès*... [plaine:
Ce n'est qu'un terrain *vague*, où vient la marjolaine,
La bruyère et l'ajonc. Mais là, cent ans après,
Filant à pas songeurs leurs quenouilles de laine,
Les filles du pays, d'un long regard pieux,
Salueront le champ calme où dorment les *aïeux*,
Et diront : « Par milliers, dans ce grand cimetière,
Pâtres et laboureurs, sans linceul et sans bière,
Tous frappés par devant, se couchèrent un soir...
Ils avaient accompli saintement leur devoir. »

ANDRÉ LEMOYNE.

Orthographe d'usage. — (*Noms en ail, ciel, œil, aïeul*). Un b*ail*, le berc*ail*, un cam*ail*, l'ém*ail*, un gouvern*ail*, le r*ail*, l'attir*ail*, du cor*ail*, un soupir*ail*, le bét*ail*, un dét*ail*, un épouvant*ail*, un vent*ail*, un port*ail*, un vant*ail* (de porte), le poit*rail*, le trav*ail*, un vitr*ail*; — le ciel, un œil, un aïeul.

26. — Suivons les bons exemples.

Dictée. — Je laisse tout devoir à part, la morale et la religion, et je demande : l'ignorance vaut-elle mieux que la science, la paresse que l'activité, l'incapacité que les talents? Pour peu que l'on ait de raison, on ne met point ces choses-là en parallèle. S'il faut des *exemples* pour nous

décider, d'un côté les *Coligny*, les *Turenne*, les *Bossuet*, les *Richelieu*, les *Fénelon*, de l'autre les gens à la mode, ceux qui passent toute leur vie dans la dissipation et les plaisirs. Comparons ces deux genres d'hommes et voyons ensuite auquel des deux nous aimerons mieux ressembler.

VAUVENARGUES.

Orthographe d'usage. — Sci*ence*, conscience, expérience, faïence, patience, obédience, Mayence ; — alliance, confiance, insouciance, mésalliance, clairvoyance, prévoyance, croyance, bienveillance, défaillance, surveillance, vaillance.

27. — Le siècle de Louis XIV.

Dictée. — Quelle époque fut jamais plus féconde en grands hommes de tout genre ? Les Turenne, les Condé, les Catinat, les Vendôme, ces *Alexandres*, ces *Scipions* modernes, ont fait triompher les armes françaises.

Le siècle de Louis XIV a eu ses *Cicérons*, ses *Démosthènes* avec les Bossuet, les Bourdaloue, les Massillon ; ses *Virgiles*, ses *Homères*, ses *Sophocles*, ses *Juvénals*, ses *Sénèques* avec les Corneille, les Racine, les Boileau, les Pascal, etc.

Dans les sciences et les arts, il a pu compter des *Archimèdes*, des *Pline*, des *Apelles*, des *Phidias* dans la pléiade de savants et d'artistes où l'on distingua les *Descartes*, les *Tournefort*, les *Lesueur*, les *Puget*.

Orthographe d'usage. — Époque, coque (d'œuf), bicoque, défroque, loque, breloque, colloque, pendeloque, ventriloque, phoque (animal), toque, équivoque ; — bloc, coq (animal), choc, Languedoc, Médoc, troc, manioc, roc, Maroc, soc (de charrue), estoc, troc ; — looch.

28. — Les plantes de mon jardin.

Dictée. (ORTHOGRAPHE D'USAGE.) — Mon jardin est divisé en deux parties : le potager, et le parterre. Dans le potager, je cultive de nombreux légumes : *pommes de terre*, haricots, *choux-fleurs*, *choux-raves*, navets, carottes, etc. ; quelques *plantes-racines* que l'on mange comme *hors-d'œuvre* : radis,

raiforts, etc ; j'y ai planté aussi des *groseilliers à grappes* et des *groseilliers à maquereau*.

Dans les *plates-bandes* du parterre, je cultive de nombreuses fleurs, telles que les *reines-marguerites*, les *pieds-d'alouette*, les *gueules-de-loup*, les *pois de senteur*, les *belles-de-nuit*, les giroflées, les géraniums ou *becs-de-grue*, les *perce-neige*, etc., ainsi que plusieurs arbustes en massifs : *boules-de-neige*, *épines-vinettes*, fusains ou *bonnets-carrés*, *lauriers-roses*, etc. ; j'y ai planté aussi quelques mûriers pour mes *vers à soie*.

29. — Mots détachés.

Dictée. — 1° Des *chefs-lieux*, des oiseaux-mouches, des taupes-grillons, des fourmis-lions.

2° Des *chefs-d'œuvre*, des arcs-en-ciel, des œils-de-bœuf, des becs-de-cane.

3° Des *chauves-souris*, des basses-cours, des *eaux-fortes*.

4° Des *pies-grièches*, des loups-garous, des gommes-guttes.

5° Des *avant-coureurs*, des avant-scènes, des arrière-neveux, des contre-amiraux, des contre-espaliers.

6° Des *essuie-mains*, des couvre-pieds, des casse-noisettes, des porte-cigares, des tire-bouchons, des tire-bottes.

7° Des *passe-partout*, des *passe-debout*, des ouï-dire.

30. — Une maison de campagne.

Dictée. — Au soleil levant, sur le penchant de quelque agréable **colline** bien *ombragée*, j'aurais une maison *rustique*, une maison blanche avec des contrevents verts. Je préférerais pour couverture de cette maison, non la triste *ardoise*, mais la *tuile*, parce qu'elle est plus gaie et plus propre que le *chaume*, qu'on ne couvre pas autrement les maisons de mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. J'aurais pour cour une basse-cour, et pour écurie, une étable avec des vaches, pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un *potager* pour jardin, et pour parc un joli *verger*.

J.-J. Rousseau.

Orthographe d'usage. — Co*lline ;* — Caro*line*, mando*line*, ave*line*, ber*line*, cape*line*, mousse*line*, orphe*line*, pra*line*, sa*line*, zibe*line ;* — bo*ttine ;* — can*tine*, chevro*tine*, Constan*tine*, églan*tine*, géla*tine*, guillo*tine*, pla*tine*, ré*tine*, rou*tine*, scarla*tine ;* — térében*thine*.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

31. — Amour de la Patrie.

Dictée. — Tant qu'un reste de s**ang** coulera dans mes veines,
Je veux le réserver à la Patrie en pleurs,
Plus belle *dans l'orage* et plus chère en ses peines
Qu'un sol de liberté, de soleil et de fleurs.
Oh ! si je te voyais *grande*, *libre*, *puissante*,
Du fond de ton cercueil soudain te ranimer,
Je pourrais te chanter d'une voix plus brillante,
Mais d'un cœur plus *ardent* je ne saurais t'aimer.
Non ! je chéris en toi tes douleurs, tes *injures ;*
Ta chaîne t'embellit aux yeux de tes enfants ;
Je bois avec amour le *sang* de tes blessures,
Je le bois à ta gloire, à la mort des *tyrans*.

L. Halévy.

Orthographe d'usage. — S*ang*, r*ang*, ét*ang*, or*ang*-out*ang ;* — b*anc*, bl*anc*, fl*anc*, fr*anc ;* — march*and*, brig*and*, gl*and*, gr*and*, fri*and*, gourm*and*, tisser*and*.

32. — La grandeur.

Dictée. — La fausse grandeur est farouche et *inaccessible :* comme elle sent son côté *faible*, elle se cache, et ne se fait voir qu'autant qu'il faut pour ne paraître point ce qu'elle est, c'est-à-dire une vraie *petitesse*. La véritable grandeur est *libre*, *douce*, *familière*, *populaire*. Elle se laisse toucher et manier ; elle ne perd rien à être vue de près,

Son caractère *noble* et *facile* inspire le respect et la confiance, et fait que les princes nous *paraissent* grands, sans nous faire sentir que nous sommes petits.

LA BRUYÈRE.

Orthographe d'usage. — Respect, infect, abject, aspect, circonspect, suspect, correct, direct; — collecte, dialecte, secte, insecte, architecte; — bec, échec, grec, sec, avec; — bifteck.

33. — Franklin.

Dictée. — Franklin ne fut pas seulement *grand*, il fut *bon;* il ne fut pas seulement *juste*, il fut *aimable*. Sans cesse *utile* aux autres, d'une sérénité *inaltérable*, enjoué, *gracieux*, il attirait par les charmes de son caractère, et captivait par les agréments de son esprit. Personne ne *contait* mieux que lui. Quoique parfaitement naturel, il donnait toujours à sa pensée une forme *ingénieuse* et à sa phrase un tour saisissant. Jamais *morose*, ni impatient, ni emporté, il appelait la mauvaise humeur « la malpropreté de l'âme », et disait que « la vraie politesse envers les hommes doit être la bienveillance ».

MIGNET.

Orthographe d'usage. — Patient, quotient, récipient, client, émollient, expédient, inconvénient, ingrédient, Orient; — confiant, conciliant, édifiant, étudiant, fortifiant, humiliant, insignifiant, insouciant, mendiant, négociant.

34. — La liberté morale.

Dictée. — La notion du *juste* et de l'*injuste* en suppose une autre, celle de la liberté ; car, si l'homme n'était pas libre, toute idée de mal se réduirait au *mal physique*... Demander si l'homme est libre, ce n'est pas se demander s'il agit sans motif et sans cause, mais s'il agit par choix et sans contrainte. Quel est le malheureux, prêt à périr pour ses *forfaits*, qui *ait* jamais pensé à s'en justifier, en soutenant à ses juges qu'une nécessité *inévitable* l'a entraîné dans le crime ?

D'ALEMBERT.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Fainéant, méchant, élégant, vigilant ; — gaillard, bavard ; — ingrat ; — aîné, basané, spontané ; — indolent, insolent ; — poli, joli ; — blondin, fin, coquin ; — exquis ; — petit, gratuit ; — gaulois, sournois ; — ingénu, têtu.

35. — L'âne.

Dictée. — L'âne est de sa nature aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est *fier*, ard**ent**, *impétueux ;* il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups ; il est *sobre* et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture ; il se contente de l'herbe la plus dure, la plus désagréable ; il est très délicat sur l'eau, et il ne veut boire que de la plus claire et aux ruisseaux qu'il connaît. Dans sa première jeunesse, il est gai et même assez joli ; mais avec l'âge, il devient lent, indocile et têtu. Il a un odorat admirable et une oreille excellente.

D'après BUFFON.

Orthographe d'usage. — L*ent*, corpul*ent*, dol*ent*, équival*ent*, indol*ent*, opul*ent*, purul*ent*, sanguinol*ent*, turbul*ent*, viol*ent ;* — ambul*ant*, ball*ant*, brûl*ant*, chancel*ant*, consol*ant*, désol*ant*, gal*ant*, nonchal*ant*, vigil*ant*.

36. — Le paon.

Dictée. — Le paon a la taille grande, le *port* imposant, la démarche *fière*, la figure noble : tout ce qui annonce un être *de distinction* lui a été donné. Une aigrette mobile et légère orne sa tête et l'élève sans la charger ; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le *coloris tendre* et *vif* d'une jolie fleur, tout ce qui les éblouit dans le reflet pétillant des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat *majestueux* de l'*arc-en-ciel*.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Amer, fier, cher, ménager, passager, viager ; — naïf, maladif, tardif, abusif, oisif, hâtif, captif ; — neuf, veuf ; — majestueux, bourbeux, fibreux, fâcheux, creux, avantageux, dispendieux.

37. — La source et l'Océan.

Dictée. — La source tombait du *rocher*
Goutte à goutte à la mer affreuse.
L'Océan, fatal au *nocher*,
Lui dit : « Que me veux-tu, *pleureuse?*
« Je suis la tempête et l'effroi ;
Je finis où le ciel commence.
Est-ce que j'ai besoin de toi,
Petite, moi qui suis l'immense? »
La source dit au gouffre amer :
« Je te donne, *sans bruit ni gloire*,
Ce qui te manque, ô vaste mer !
Une goutte d'eau qu'on peut boire. »

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Pleureur, trembleur, chercheur, dénicheur, pêcheur, boudeur, maraudeur, songeur, tapageur, vengeur, majeur, meilleur, mineur, antérieur, extérieur, intérieur, inférieur, supérieur, vainqueur.

38. — Au petit pied de l'enfant.

Dictée. — Petit pied mignon, sois toujours un petit pied *obéissant*, *prompt* à arriver au *premier* appel ; un petit pied empressé, prêt à courir pour les choses *utiles ;* un petit pied *joyeux*, trottinant gaiement près de maman. N'apprends pas à trépigner avec colère... Il est si laid, le bruit que fait le petit pied rageur! Et pourtant, petit pied chéri, ne quitte jamais le *droit*, le bon chemin : c'est le seul qui mène au vrai bonheur.

DUPIN DE SAINT-ANDRÉ.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Menteur, flatteur, acheteur, apprêteur, prêteur, quêteur, visiteur, porteur, emprunteur, accusateur, admirateur, calomniateur, conservateur, dénonciateur, acteur, protecteur, auditeur, débiteur, moniteur, corrupteur, serviteur, docteur.

39. — Le chevreuil.

Dictée. — Le chevreuil, s'il a moins de *noblesse*, moins de force et beaucoup moins de *hauteur* de taille, est plus *gracieux*, plus *vif* et même plus *courageux* que le cerf ; il est plus *gai*, plus leste, plus éveillé ; sa forme est plus arrondie, plus élégante, et sa figure plus agréable ; son regard surtout est plus brillant et paraît animé d'un sentiment plus vif ; sa démarche *habituelle* est plus souple, et il bondit, sans effort, avec autant de force que de légèreté. Sa *robe* est toujours propre, son poil *net* et *lustré ;* il ne se roule jamais dans la fange comme le cerf ; il ne se plaît que dans une région élevée, où l'air est pur.

D'après BUFFON.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Habituel, officiel, partiel, criminel, originel, maternel, naturel, mutuel ; — vermeil, pareil ; — net, coquet, fluet, violet, muet, grassouillet ; — païen, alsacien, ancien, musicien, mitoyen, moyen ; — bon, bouffon, mignon, brouillon, fripon, grognon.

40. — Le caféier.

Dictée. — Le caféier, dans son développement *complet* peut s'élever à une douzaine de mètres, mais on ne le laisse guère monter, dans les plantations, au delà de quatre à six mètres. Les feuilles sont d'un *beau* vert luisant à la face supérieure, et d'une teinte blanchâtre sur l'autre face. Il porte des fleurs d'un parfum *suave* qui rappellent le *jasmin* d'Espagne ; des fruits de forme *ovale*, et de couleur rouge, qui ressemblent à de petites cerises. Ce fruit a un noyau ; le noyau renferme deux graines *collées* l'une à l'autre par un côté plat et *marquées* d'un sillon ; ces graines, *convexes* de l'autre côté, sont vertes quand le fruit est *frais*, et blanchâtres quand il est *sec*. Chaque graine est un grain de café.

LEVASSEUR.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Complet, concret, discret, inquiet, replet, secret ; — beau, nouveau, jumeau ;

— fou, mou, vieux; — frais, blanc, franc, sec; — malin, bénin; — long, oblong; — doux, faux, roux; — public, caduc, turc, grec.

41. — L'âge des animaux.

Dictée. — Le bœuf, si *gros*, si massif, est vieux, très vieux, de vingt à trente ans. Ce qui serait pour nous verte jeunesse est pour lui *vieillesse décrépite*. Le cheval, ainsi que son modeste *compagnon* l'âne, ne dépasse guère trente à trente-cinq ans. Nos autres animaux domestiques vivent moins encore. Le chien, arrivé à vingt-cinq ans, ne peut plus se traîner; le *porc* est un *vétéran caduc* quand il atteint la vingtaine; à quinze ans au plus, le chat ne chasse plus les souris; la chèvre, la brebis, de dix à quinze ans, touchent à l'extrême vieillesse; le lapin est *au bout de son rouleau* à huit ou dix ans. Quant à l'homme, s'il mène une vie régulière, il arrive souvent à quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans.

HENRI FABRE.

Orthographe d'usage. — (*Adjectifs*). Gros, clos, gras, ras, bas, las; — épais, niais, mauvais, exprès; — gentil, civil, puéril, viril, nul; — sot, nabot, manchot, vieillot, bigot, bellot, idiot; — favori, coi, tiers.

42. — La charité.

Dictée. — Au lit du vieillard *solitaire*
Elle penche son front gracieux;
Et rien n'est plus beau sur la terre,
Et rien n'est plus grand dans les cieux,

Lorsque, réchauffant leurs poitrines
Entre ses genoux triomphants,
Elle tient dans ses mains divines
Les pieds nus des petits enfants!

Elle va dans chaque *masure*
Laissant au pauvre réjoui
Le vin, le pain frais, l'huile pure,
Et le courage épanoui!

V. HUGO.

Orthographe d'usage. — Vieill*ard*, babill*ard*, béquill*ard*, bill*ard*, corbill*ard*. braill*ard*, colin-maill*ard*, brouill*ard*, gaill*ard*, nasill*ard*, pill*ard*, li*ard*, milli*ard;* — Bay*ard*, Savoy*ard*, fuy*ard;* — ti*are*, centi*are*, *are*, hect*are*.

43. — Les Tourangeaux.

Dictée. — Les bons *Tourangeaux* sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils *respirent*, et forts comme le *sol* puissant qu'ils *fertilisent*. On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi; leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur du vrai peuple de saint Louis; leurs cheveux châtains sont encore longs et **arr**ondis autour des oreilles comme les *statues* de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans *accent;* le *berceau de la langue* est là, près du *berceau de la monarchie.*

A. de Vigny.

Orthographe d'usage. — *Arr*ondi, *arr*ondissement, *arr*osage, *arr*osoir, *arr*ogant, *arr*ière, *arr*êt, *arr*achage, *arr*angement, *arr*érages ; — *ar*abe, *ar*able, *ar*aire, *ar*atoire, *ar*ène, *ar*ête, *ar*ide, *ar*idité, *ar*ithmétique, *ar*ome, *ar*omate.

44. — Le peuple français.

Dictée. — Spirituel et *brave*, *hardi* dans ses idées, *pr***ompt** dans ses conclusions, aventureux dans ses entreprises, *brusque* dans ses progrès, changeant dans ses lois, peu disposé à développer avec patience ce qu'il a *conquis* avec fougue, ce peuple *généreux*, mais *mobile*, plus capable de grandes choses que de choses suivies, errant sans cesse de l'obéissance à l'*insurrection*, et mettant la même passion à poursuivre tantôt la liberté, tantôt l'ordre, tantôt la grandeur, tantôt le bien-être, a plus que tout autre besoin de se contenir pour être libre, et de se modérer pour être heureux.

Mignet.

Orthographe d'usage. — P*rompt ;* — f*ront*, *pont*, f*ond* (partie basse). f*onds* (sol, capital), f*onts* baptismaux, m*ont*,

Piém*ont ;* — b*ond* (saut), furib*ond*, morib*ond*, nauséab*ond*, vagab*ond*, bl*ond*, féc*ond*, rubic*ond*, sec*ond*, r*ond*, plaf*ond*, g*ond*, Pharam*ond ;* — pl*omb*, apl*omb*, Christophe Col*omb*.

45. — Les animaux sauvages.

Dictée. — Les uns, et ce sont les plus doux, les plus *innocents*, les plus tranquilles, passent leur vie dans nos campagnes ; ceux qui sont plus défiants, plus farouches, s'enfoncent dans les bois ; d'autres, comme s'ils savaient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des *demeures souterraines*, se réfugient dans des *cavernes*, ou gagnent les sommets des montagnes *inaccessibles ;* enfin les plus féroces, ou plutôt les plus fiers, n'habitent que les déserts, et règnent en souverains dans les climats brûlants.

BUFFON.

Orthographe d'usage (*Adjectifs*). — Un conseil amical, un principe grammatical, un traitement médical, un repas frugal, le délai légal, un combat naval, un agent commercial, un sentiment filial, un froid glacial, le droit seigneurial, le péril social, un délégué cantonal, un mot banal, le bien national, un examen oral, un accident fatal, un son final.

46. — Après l'abatage des bois.

Dictée. — Je ne sais rien de plus touchant que la vue des bois *coupés* en automne. Les grands arbres *abattus*, à demi *cachés* par les herbes, jonchent le sol ; leurs branches *brisées* et leurs feuilles *froissées* pendent vers la terre. La *sève rouge* saigne sur leurs blessures. Ils gisent *épars*, et, parmi les buissons verts et humides, on aperçoit de loin en loin les troncs inertes et lourds qui montrent la large plaie de la hache. Les bois deviennent alors silencieux et *mornes ;* une pluie fine et froide ruisselle sur les feuillages qui vont se flétrir.

H. TAINE.

Orthographe d'usage. — Épar*s*, *gars*, m*ars ;* — *art* (habileté, talent), *are* (mesure agraire), *arrhes* (acompte) ; — *hart* (lien d'osier), écar*t*, par*t*, départ, rempar*t*, plupar*t*, quar*t ;* — camar*d*, homar*d*, lar*d*, tar*d*, pétar*d*, retar*d*, têtar*d*, vantar*d* bavar*d*, boulevar*d*, lézar*d ;* — mar*c* (de raisin).

47. — La campagne.

Dictée. — Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la *nature* vous soit *chère*,
Les champs sont nos *meilleurs* amis.

L'air des champs donne avec largesse
Comme un autre *lait maternel ;*
Il fait croître en force, en sagesse,
L'enfant placé là par le ciel.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de *longs* roseaux,
Les *petites* fleurs, le grand chêne
Tout peuplé de *joyeux* oiseaux.

V. DE LAPRADE.

Orthographe d'usage. — Ch*ère* (fém. de cher), ch*ère* (nourriture), h*ère* (homme misérable), *ère* (époque à partir de laquelle on compte les années), p*ère*, cerb*ère*, réverb*ère*, ulc*ère*, visc*ère*, ench*ère*, jach*ère ;* — ch*air* (viande), *air* (atmosphère), p*air*, imp*air*, cl*air*, écl*air*, fl*air ;* — ch*aire* (où l'on professe), *aire*, (nid d'aigle), h*aire* (chemise de crin), p*aire* (couple), syllab*aire*, libr*aire*, dromad*aire*, hebdomad*aire*, lapid*aire*, légend*aire*, second*aire*, solit*aire*.

48. — Le grand-duc.

Dictée. — On distingue aisément le grand-duc à sa grosse figure, à sa tête énorme, aux larges et profondes *cavernes* de ses oreilles, aux deux **ai**grettes qui surmontent sa tête, à son bec court, noir et crochu, à ses grands yeux fixes et transparents ; à ses larges *prunelles* noires et environnées d'un cercle de couleur orangée ; à sa face entourée de poils ou plutot de petites plumes blanches qui aboutissent a une circonférence d'autres petites plumes frisées ; à ses ongles noirs, très forts et très crochus, à son cou très court; à son *plumage* d'un *roux* brun taché de *noir* et de *jaune* sur le dos ; à ses pieds *couverts* d'un duvet épais et de plumes roussâtres jusqu'aux ongles.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — *Ai*grette, *ai*greur, *ai*grelet, *ai*gu, *ai*guille, *ai*guière, *ai*guillée, *ai*guillon ; — *ég*al, *ég*alitaire, *ég*arement, *ég*ard, *ég*ide, *ég*lantier, *ég*lise, *ég*logue, *ég*oïste, *ég*out, *Ég*ypte.

49. — Les Français du Canada.

Dictée. — Le visage des Franç**ais** du *Canada* est long et mince. Leur teint brunâtre et *hâlé* devient quelquefois, par suite du mélange avec la race *indigène*, aussi *foncé* que celui des Ind**iens ;** leurs yeux petits et noirs ont beaucoup de vivacité ; le nez est *aquilin ;* les lèvres sont peu épaisses, les joues maigres et les pommettes saillantes. Une politesse noble et aisée règne dans leur conversation ; ils se présentent avec un air qui les ferait prendre pour des habitants d'une grande ville. La plus parfaite harmonie règne entre eux.

D'ORBIGNY.

Orthographe d'usage. — Franç*ais*, Hollandais, Irlandais, Écossais, Anglais, Portugais, Polonais, Japonais, Maltais, Piémontais. — Indien, Autrichien, Italien, Prussien, Parisien, Artésien, Égyptien, Syrien, Algérien, Athénien, Bohémien.

50. — Ne cassez pas les branches.

Dictée. — Dernièrement je me promenais dans un admirable *vall**on***. C'était au printemps ; tout était en fleurs. Un *cytise* attire mes regards. Vous connaissez ce ravissant arbuste aux grappes d'or qui pendent légères à ses *sveltes* rameaux. Arrivé au pied, je vois l'arbre mutilé ; une br**an**che gisait à terre avec un reste de fleurs fanées ou foulées. Une bande joyeuse d'enfants s'*éloignaient* en chantant, des fleurs aux mains et sur la tête. Casser la branche pour avoir les fleurs, n'est-ce pas un acte d'ingratitude, d'imprévoyance, d'égoïsme et de barbarie ? Oui, il y a là une réelle ingratitude, car c'est rendre le mal pour le bien.

A. VESSIOT.

Orthographe d'usage. — Br*anche*, *anche*, h*anche*, ava*lanche*, m*anche*, dim*anche*, t*anche*, tr*anche*, rev*anche*, Villefr*anche* ; — perv*enche* ; — val*lon*, ba*llon*, ga*llon* ; — ga*lon*, ta*lon*, éta*lon*, ja*lon*, panta*lon*, sa*lon*.

51. — L'arbre de Noël.

Dictée. — Cet arbre, planté au milieu d'une large table ronde, était magnifiquement illuminé par une multitude de petites bougies, et tout garni d'objets étincelants. Il y avait des poupées aux joues roses, de vraies montres avec des aiguilles *mobiles*, des violons, des tambours, des livres, des boîtes à ouvrage, des *bijoux* bien plus brillants que ceux des grandes demoiselles; des fusils, des sabres et des drapeaux, des *toutous*, des sabots, des toupies; des pommes, des poires, des *noix* contenant des surprises; *bref*, comme disait l'un des enfants à son meilleur ami : « Il y avait de tout et plus encore. »

CH. DICKENS.

Orthographe d'usage. — Bougie, démagogie, chirurgie, amphibologie, analogie, anthologie, apologie, archéologie, astrologie, chronologie, effigie, élégie, énergie, étymologie, généalogie, géologie, hémorragie, léthargie, magie, métallurgie.

52. — Le torrent.

Dictée. — Bondissant sur les pierres grises
Dans la vallée aux chênes verts,
Je couvre la chanson des brises,
J'éveille des échos dans les rochers déserts!
Les truites, remontant mes *ondes transparentes*,
Fraîches par les plus *lourds étés*,
Me *sèment* de lueurs errantes
Et de vifs éclairs argentés!
Libre comme un cheval sauvage,
Je vais, tumultueux et clair,
Jetant ma blanche écume aux *aulnes* du rivage,
Et bruissant encor sous les glaces d'hiver!

CH. GRANDMOUGIN.

Orthographe d'usage. — Vert (adjectif), désert, Childebert, Dagobert, Robert, concert, expert, dessert, couvert, pivert; — tiers, vers (poésie), verre (à boire), Anvers, divers, pervers, revers, univers, travers, envers; — guerre, pierre, lierre, tonnerre, Robespierre, équerre.

53. — Le climat du Pas-de-Calais.

Dictée. — Le département du Pas-de-Calais appartient à la région du climat *séquanien*. Il doit, à sa position *maritime*, et sur un détroit ouvert aux vents d'ou**est**, une température extrêmement *variable*. Durant toutes les saisons de l'année, les *variations barométriques* y sont fréquentes dans la même journée. Les côtes sont humides; dans les plaines et dans les vallées, la température est généralement plus chaude de deux ou trois degrés que dans les endroits plus élevés. Les vents *dominants* sont, au printemps, ceux du nord-est et d'est, et en automne, ceux d'ouest et de sud-ouest.

MALTE-BRUN.

Orthographe d'usage. — *Est*, ou*est*, l*est*, Br*est*, z*est*; — z*este*, mod*este*, manif*este*, g*este*, indig*este*, agr*este*, si*este*, Tri*este*, l*este*, cél*este*, fun*este*, p*este*, r*este*, v*este*.

54. — Travail que coûte un nid.

Dictée. — Rappelons-nous d'abord que ce nid charmant, plus délicat qu'on ne peut dire, doit tout à l'art, à l'adresse et au calcul *combinés*. Les *matériaux*, le plus souvent, sont fort *rustiques*, pas toujours ceux que préférerait l'artiste. L'oiseau n'a pas la main de l'écu**reuil** ni la dent du castor.

N'ayant que le bec et la patte (qui n'est pas du tout une main), il semble que le nid lui doive être un problème *insoluble*. L'outil, réellement, c'est le corps de l'oiseau lui-même, sa poitrine, dont il presse les matériaux jusqu'à les rendre absolument *dociles*, les mêler, les assujettir à l'*œuvre générale*. Et, au dedans, l'instrument qui imprime au nid la forme *circulaire* n'est encore autre que le corps de l'oiseau. C'est en se tournant constamment et refoulant le mur de tous côtés qu'il arrive à former ce cercle régulier.

MICHELET.

Orthographe d'usage. — Écu*reuil*, d*euil*, cer*feuil*, s*euil*, faut*euil*, tr*euil*, bouvr*euil*, chevr*euil*, Aut*euil*; — *œil*; — acc*ueil*, cerc*ueil*, écueil, recueil, org*ueil*; — *feuille*, porte-*feuille*, chèvre*feuille*, mille-*feuille*; — aïeul, linceul, épagneul, filleul, tilleul; — gueule, meule.

55. — La maison forestière.

Dictée. — La maison forestière commençait à se découvrir à une *demi-lieue* environ, entre les arbres, au milieu d'une prairie verdoyante, à *mi-côte :* on voyait, tout au fond de la jolie vallée, la rivière suivre les diverses ondulations de la montagne; plus haut, dans l'intérieur de la gorge, une quantité d'arbres fruitiers, quelques champs de labour, un petit jardin entouré d'un mur de pierres sèches, et enfin, sur une terrasse, *adossée* contre le bois, la maison du *vieux* garde, une maison blanche, *nue*, un peu décrépite, ayant trois fenêtres et la porte au rez-de-chaussée, quatre au-dessus, à petites vitres *hexagonales*, et quatre autres en *mansardes*, dans la haute toiture de tuiles brunes.

ERCKMANN-CHATRIAN.

Orthographe des mots *nu*, *demi*, *feu*. — J'ai couru nu-pieds pendant une demi-heure. — Feu ma tante était très énergique; elle n'aimait pas les demi-mesures. — Nu-tête et pieds nus, nous gravimes la côte au pas de course en cinq minutes et demie.

56. — Les animaux carnassiers.

Dictée. — Les *carnivores* ou *carnassiers* mangent de la viande Ils ont les pattes fortes et garnies d'ongles aigus et tranchants; leur gueule est armée de dents longues, fortes et pointues. Le *type* le mieux réussi pour la chasse est le genre chat. Le tigre, le plus redoutable des animaux féroces, le lion, la panthère, le jaguar, tous trois moins dangereux pour l'homme que le tigre, sont de très gros chats. Après les chats viennent les chiens auxquels se rattachent : le loup, redoutable à l'homme en Asie et en Russie; le renard et le chacal, grands chasseurs de volailles.

Les hyènes sont plus friandes de cadavres que de chair vivante. L'ours brun des Alpes et des Pyrénées préfère les fruits et le miel à la chair de l'homme et des troupeaux. Au contraire, l'ours blanc des mers glaciales et l'ours gris de l'Amérique du Nord considèrent l'homme comme le plus précieux des gibiers.

PAUL BERT.

Orthographe d'usage. — Type, style, chyle, péristyle, lyre, myrrhe, porphyre, martyre; — martyr, zéphyr; — anonyme, homonyme, synonyme, pseudonyme, azyme.

CHAPITRE III

LES ADJECTIFS EN GÉNÉRAL

57. — Le bossu et les rieurs.

Dictée.— « Que *cet* homme est *hid***eux** ! que sa *structure* [est drôle,
Disaient certains rieurs en voyant un bossu.
O la *prodigieuse* épaule !
Et comme *ce* corps est *tortu !*
Mais admirez surtout, messieurs, ce chef pointu
Qui fait si bien la *pyramide !*
C'est *Ésope*, ma foi, nouvellement pondu. »
A ce bon mot très *insipide*,
On applaudit très fort, l'on répète en *écho :*
« C'est Ésope ! bravo ! bravo ! »
L'homme ne perd point temps, et de ces jeunes têtes
Rabat l'impertinent caquet :
« Oui, je suis Ésope, en effet,
Leur dit-il ; comme lui, *je fais parler les bêtes.* »

LE BAILLY.

Orthographe d'usage. — Hid*eux*, hasard*eux*, bulb*eux*, verb*eux*, sabl*eux*, sablonn*eux*, nombr*eux*, ténébr*eux*, chanc*eux*, poudr*eux*, affr*eux*, courag*eux*, désavantag*eux*, fang*eux*, marécag*eux*, neig*eux*, nuag*eux*, ombrag*eux*, orag*eux*, outrag*eux*.

58. — Le drapeau.

Dictée. — Le drap**eau** ! que de choses *sacrées* il renferme dans *ses plis!* C'est le coin de terre où les hommes *grandissent*, où *se trouvent réunis* leurs *espoirs*, leurs rêves, leurs meilleurs souvenirs ; c'est toutes les joies *renfermées* dans un seul mot : la Patrie ! — Il porte l'honneur du régiment, et sa gloire brille en lettres d'or sur ses couleurs fanées, traversées par des noms de *victoires*. Le perdre, c'est la honte éternelle ; autant vaudrait souffleter un à un tous *ces milliers* d'hommes que de leur arracher leur drapeau.

J. CLARETIE.

Orthographe d'usage. — Drap*eau*, p*eau* (d'animal), p*ot* (vase), app*eau*, pip*eau*, carp*eau*, chap*eau*, cop*eau*, troup*eau*, bat*eau*, chapit*eau*, châte*au*, cot*eau*, cout*eau*, écrit*eau* ; — h*aut*, Esc*aut*, artich*aut*, déf*aut*, hér*aut* (d'armes) ; — héros (qui a de l'héroïsme) ; — Hér*ault* (fleuve), *saut* (bond), sc*eau* (cachet), s*eau* (vase), s*ot* (qui manque d'esprit), ass*aut*, surs*aut*, lev*raut*.

59. — Premiers exercices d'écriture.

Dictée. — C'est vers l'âge de cinq ans que j'appris à écrire. Ma mère me faisait faire de grandes pages de bâtons et de jambages. Mais, comme elle écrivait elle-même comme un chat, j'aurais barbouillé bien du papier avant de savoir signer mon nom, si je n'eusse pris le parti de chercher moi-même un moyen d'exprimer ma pensée par des signes quelconques. Je me sentais fort *ennuyée* de copier tous les jours un alphabet et de tracer des pleins et des déliés en *caractères* d'**aff**iche. J'étais impatiente d'écrire des phrases, et, dans mes récréations, qui étaient longues, comme on peut le croire, je m'exerçais à écrire des lettres à ma mère. Mais je ne les montrais pas, dans la crainte que l'on me défendît de me gâter la main à cet exercice. Je vins bientôt à bout de me faire une orthographe à mon usage. Elle était très *simplifiée* et *chargée* d'*hiéroglyphes*.

GEORGE SAND.

Orthographe d'usage. — *Af*fiche, *af*ficheur, *af*finité, *af*fixe, *af*fliction, *af*fluence, *af*fluent, *af*flux, *af*fouage, *af*fouillement, *af*franchissement, *af*freux, *af*front, *af*fût, *af*fection, *af*fable, *af*faire, *af*fectueux; —*A*frique.

60. — Intrépidité d'un soldat.

Dictée. — *Une* nuit, *un* Suisse de ma *compagnie* nommé Jacques, nous dit que si je lui voulais donner *un écu* pour boire, il rapporterait *tous* les *gabions* que les ennemis *avaient renversés* dans le chemin creux, pourvu qu'on lui *voulût* faire passage, ce que nous fîmes; et ce qui nous étonna le plus, fut que cet homme rapportait des gabions sur son col (son cou), tant il était robuste et fort. Les ennemis lui tirèrent *deux cents arquebusades* sans le blesser, et, après en avoir rapporté six, les capitaines des gardes me prièrent de ne plus *mettre au hasard*, pour un gabion restant, un si brave homme. Mais il leur dit qu'il y avait encore un *septième* gabion dans son marché et qu'il voulait le rapporter, ce qu'il fit.

M^al^ DE BASSOMPIERRE.

Orthographe des mots *vingt, cent, mille.* — Quatre-vingts hommes; quatre-vingt-huit soldats; trois cent quatre-vingt-six francs; deux mille mètres; en mil huit cent; page quatre-vingt; nous faisons six milles à l'heure.

61. — Au paresseux.

Dictée. — Que penserais-tu d'un *meunier* qui laisserait incessamment tourner au vent les *ailes* de son *moulin* sans leur jamais donner rien à moudre? Tu te dirais: « Voilà un meunier *imbécile*; il ferait aussi bien de briser son moulin que de se condamner à entendre à perpétuité son tic-tac inutile. » Paresseux, mon ami, en ne donnant rien à moudre *à ton* âme, tu es ce meunier imbécile. Ton cœur est ce moulin qui s'use à vide. Ses battements ne sont plus, grâce à ta paresse, que les battements stériles d'une machine sans direction.

STAHL.

Orthographe d'usage. — Imbéc*ile*, domic*ile*, fac*ile*, doc*ile*, conc*ile*, Sic*ile*, foss*ile*, ustens*ile*; — v*ille*, calv*ille*, vaudev*ille*, m*ille*, L*ille*, fibr*ille*, codic*ille*; — f*il* (du), à la f*ile*, prof*il*, m*il* (grain de), N*il*, Brés*il*, bissext*il*, pist*il*, subt*il*, volat*il*, v*il* (bas, méprisable), ex*il*, pér*il*.

62. — Autour de nous.

Dictée. — Oh! qu'il y a de belles choses autour de nous dans la nature! Les fleurs sont belles, mais les grands arbres avec leur feuillage touffu, si fr**ais**, si vert, qu'ils sont beaux aussi!

Et parmi les animaux, ces oiseaux au plumage brillant, ces jolis insectes dorés, ces papillons délicats, aux ailes magnifiquement ornées de vives couleurs, cela est beau encore: et même une simple feuille, un humble *brin* de mousse, une goutte de rosée sur une *feuille*, étincelant au soleil. Si vous saviez observer de près chaque animal, chaque plante, vous verriez des choses admirables.

Ch. Delon.

Orthographe d'usage. — Fr*ais*, rab*ais*, dad*ais*, engr*ais*, bi*ais*, Cal*ais*, rel*ais*, désorm*ais*, jam*ais*, pass*ais* (je), laqu*ais*, mar*ais*, d*ais*; — d*ey*, d*es*, d*é*; — j*ais*, j*et*, g*eai*; — pal*ais*, pal*et*; — r*ais*, r*aie*, r*ets*, r*é*; — *ais*, h*aie*, il *est*, *et*.

63. — Les épis du pauvre.

Dictée. — Moissonneurs, sans plaindre vos peines
Cueillez le blé *mûr* dans les plaines,
Le blé, notre bien le plus *cher*.
Ce *grain d'or* sous sa pâle écorce,
C'est le germe de notre force,
C'est notre sang et notre *chair*.
Pour le pauvre, en liant la gerbe,
Laissez quelques épis dans l'*herbe*;
Qu'il glane un peu de ce bon grain.
Puissions-nous, dans un *champ prospère*,
Voir *tous les fils du même père*
Unis autour du même pain!

V. de Laprade.

Orthographe du mot *même*. — Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes. Les murs mêmes ont quelquefois des oreilles. Ce maître punit même les plus petites fautes. Les hommes, les animaux, les plantes même sont sensibles aux bienfaits.

64. — Les fauvettes.

Dictée. — Des hôtes de nos bois, les *fauvettes* sont les plus *nombreuses* comme les plus *aimables;* elles sont *vives, agiles, légères* et sans cesse remuées; tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, tous leurs accents le ton de la *joie*. Ces jolis oiseaux *arrivent* au moment où les arbres *développent* leurs feuilles et commencent à laisser épanouir les fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos *campagnes;* les uns viennent habiter nos jardins; d'autres préfèrent les avenues et les *bosquets;* plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques autres se cachent au milieu des roseaux.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — Fau*vette*, bu*vette*, ci*vette*, cla*vette*, cor*vette*, cre*vette*, cu*vette*, éprou*vette*, la*vette*, na*vette*, chev*rette*, lev*rette*, mu*sette*, chemi*sette*, di*sette*, frai*sette*, noi*sette*, ro*sette;* — compl*ète*, discr*ète*, secr*ète*, inquiè*te*, athl*ète*, com*ète*, plan*ète*, di*ète*, po*ète*, proph*ète*, interpr*ète*, anachor*ète*, épith*ète*.

65. — Les enfants obligeants.

Dictée. — Le père Mathieu revenait du moulin, traînant sa charrette à *bras*. La route montait; la charrette était *chargée* de trois gros *sacs* de farine; le père Mathieu était *tout essoufflé* et la sueur coulait sur son front semé de cheveux blancs. Cinq petits enfants passaient sur la route. — « Père Mathieu, nous allons vous aider, » dirent-ils. Ces enfants se placèrent derrière la charrette et la poussèrent de *toutes* leurs forces. Ils n'étaient pas grands, mais ils étaient cinq; ils firent tant que la charrette roulait presque *toute* seule.

GUYAU.

Orthographe du mot *tout*. — Tous les hommes sont mortels. — Toute peine mérite salaire. — Employez à cette affaire tout votre pouvoir, toute votre habileté, tous vos soins. — Mademoiselle, vous paraissez tout étonnée, toute surprise de ma question. — Tout puissants que soient les rois, il leur faut se courber devant la mort.

66. — Visites charitables.

Dictée. — En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous faisait presque toujours passer devant les pauvres *maisons* des malades ou des indigents du *village*. *Quelle que* fût leur maladie, elle s'approchait de leurs *lits*, elle leur donnait *quelques* conseils et *quelques* remèdes. Elle faisait de la médecine *son étude* assidue pour l'appliquer aux indigents; elle avait, des vrais médecins, le génie *instinctif*, le coup d'œil prompt, la main heureuse. Nous l'aidions dans ses visites *quotidiennes*.

LAMARTINE.

Orthographe du mot *quelque*. — Quelques crimes précèdent toujours les grands crimes. (Racine.) — Il y a quelque quatre cents ans que l'Amérique a été découverte. — Quelque puissants qu'ils soient, je ne crains point les méchants.

Quelques vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

Quelle que soit votre intention, quels que soient vos desseins, quelles que soient vos vues, je ne m'en effraye point.

67. — L'amitié est aveugle.

Dictée. — Lorsque nous avons un *amour* passionné pour quelqu'un, nous jugeons que tout en lui est aimable. Ses **grimaces** sont des agréments; sa *difformité* n'a rien de choquant, ses mouvements *irréguliers* et ses gestes mal composés sont *justes*, ou, pour le moins, ils sont naturels. S'il ne parle jamais, c'est qu'il est sage; s'il parle de tout,

c'est qu'il est universel ; s'il interrompt les autres sans cesse, c'est qu'il a du *feu*, de la vivacité, du brillant ; enfin, s'il veut toujours *primer*, c'est qu'il le mérite. Notre *passion* nous couvre les plus grands défauts de nos amis, et elle relève avec éclat leurs plus petits *avantages*.

MALEBRANCHE.

Orthographe d'usage. — Grim*ace*, lim*ace*, contum*ace*, popul*ace*, viv*ace*, Als*ace*, pl*ace*, r*ace*, vor*ace*, bes*ace*, ros*ace*, cori*ace*, gl*ace*, rap*ace*, surf*ace*, dédic*ace*, effic*ace*, laud*ace*, préf*ace* ; — m*asse*, calebasse, br*asse*, bécasse, carcasse, cocasse, ch*asse*, cr*asse*, tign*asse*, li*asse*.

68. — Le Grand-Père.

Dictée. — Dans ma cellule solitaire,
Où seul le souvenir me suit,
Que de fois j'ai songé la nuit,
A la chambre où mon vieux grand-père
Vécut et s'endormit sans bruit !

Joyeuse chambre tapissée
D'un papier gris à grands dessins !...
Des résédas et des jasmins
Attiraient près de la croisée
Les mouches à miel par essaims.

Au bourdonnement des abeilles,
Du fond de sa cage un pinson
Répondait par un gai fredon,
Et jamais depuis, mes oreilles
N'ouïrent si douce chanson.

(*A suivre.*) ANDRÉ THEURIET.

Orthographe d'usage. — Fus*il*, sourc*il*, chen*il*, fourn*il*, bar*il*, pers*il*, coutil, fenil, courtil, gentil, grêl, outil ; — péril, cil, avril, babil, gresil ; — colis, cou[illegible], courlis, éboulis, torticolis, mâchicoulis, taillis, treillis, commis, compromis, permis, semis, tamis.

69. — Le Grand-Père (*fin.*)

Dictée. — Sur les blanches dalles de pierre,
Un bruit retentissait soudain,
Accompagné d'un vieux refrain :
C'était la canne du grand-père,
Qui résonnait sur le chemin.

Il entrait. Par la porte ouverte
La joie entrait à son côté,
Car l'âge l'avait respecté,
Et sa vieillesse fraîche et verte
Brillait comme un beau soir d'été!

ANDRÉ THEURIET.

Orthographe d'usage. — R*app*el, r*app*ort, r*app*ortent, r*app*rochement ; — r*a*pacité, r*a*patriement, r*â*pe, r*a*pide, r*a*piéçage, r*a*pière, r*a*pin ; — tr*app*e, gr*app*e, gr*app*in, n*app*e ; — attr*a*pe, ch*a*pe ; — p*a*pe, soup*a*pe, s*a*pe, t*a*pe, ét*a*pe ; — *cap*.

70. — Portrait de Pierre le Grand.

Dictée. — C'était un très grand homme, très bien fait, assez *maigre*, le visage de forme assez ronde ; un grand *front*, de beaux sourcils, le nez assez court sans rien de trop, gros par le bout ; les lèvres assez grosses ; le *teint* rougeâtre et brun ; de beaux yeux noirs, grands, vifs, perçants, bien fendus ; le regard majestueux et gracieux quand il y prenait garde, sinon sévère et farouche, avec un *tic* qui ne revenait pas souvent, mais qui lui démontait les yeux et toute la **phy***sionomie*, et qui donnait de la frayeur. Tout son air marquait son esprit, sa réflexion et sa grandeur, et ne manquait pas d'une certaine grâce.

DE SAINT-SIMON.

Orthographe d'usage. — *Phy*sionomie, *phy*sique, *phy*siologie, *phy*sicien, *phy*lloxera ; — *phi*lanthrope, *phi*lharmonique, *Phi*lippe, *phi*losophe, *phi*losophie ; — *fi*lament, *fi*ligrane, *fi*landreux, *fi*lasse, *fi*lature, *fi*lial, *fi*lière, *fi*lon, *fi*loselle, *fi*lou.

71. — Les arbres de la forêt.

Dictée. — *Les gens du monde* s'imaginent que les bois ne sont peuplés que de trois ou quatre grandes espèces *dominantes*, comme le *chêne*, le **hêtre**, le *sapin* ou le châtaignier ; ils ne se doutent pas qu'à côté de ces *races princières*, il y a le menu *peuple* des arbres, dont les physionomies sont *tout* aussi originales. Il y a le charme, par exemple, *cousin germain* du hêtre. Il y a surtout le bouleau. Que n'aurait-on pas à dire sur la grâce de *cet hôte* des clairières sablonneuses, avec son écorce de *satin* blanc, ses fines branches souples et pendantes où *les feuilles frissonnent* au moindre vent ? En avril, toutes les *veines* du bouleau sont gonflées d'une *sève* rafraîchissante ; nos paysans y recueillent un *breuvage* limpide et aromatique. A. THEURIET.

Orthographe d'usage. — *H*être, *h*ôte, *h*éron, *h*éros, *h*érisson, *h*émisphère, *h*émorragie, *h*erbe, *h*erboriste, *h*erse, *h*ochet, *H*ollande, *h*omonyme, *h*oquet, *h*onte, *h*orloge, *h*armonie, *h*arpe, *h*asard, *h*arnais, *h*autbois, *h*ecto, *h*utte, *h*umeur.

CHAPITRE IV

LE PRONOM

72. — Ma grand'mère.

Dictée. — Après avoir élevé treize enfants, deux fois veuve, et ayant bien gagné, au terme d'une vie si laborieuse et méritante, le repos de ses derniers jours, ma *grand'mère* s'était *retirée* auprès de mon père, le plus jeune de ses fils, et là elle recommençait avec ses *petits-enfants* ce qu'elle avait déjà fait avec ses enfants. Je la vois encore avec son costume du *pays*, qu'elle ne voulut jamais quitter, sa **taille** légèrement courbée, sa démarche mesurée. L'aîné de mes frères, elle m'avait en particulière affection et je le lui rendais ; elle avait fait de moi son petit compagnon, et je ne la quittais guère. DAMIRON.

Orthographe d'usage. — T*aille*, bat*aille*, fut*aille*, valet*aille*, mitr*aille*, victu*aille*, trouv*aille*, ten*aille*, pierr*aille*, mur*aille*, ferr*aille*, gren*aille*, can*aille*, vol*aille*, mange*aille* ; — fianç*ailles*, épous*ailles*, funér*ailles*, brouss*ailles*, entr*ailles*, cis*ailles*.

73. — Les frères doivent être unis.

Dictée. — Deux frères du même âge, jaloux l'un de l'autre, *se* querellaient à tout propos. Leur père *leur* dit : Écoutez une fable. « Un jour la main gauche, jalouse de la main droite, se mit à la quereller ; elle voulait *lui* arracher ce qu'elle tenait. Les deux mains finirent par se **battre** et par se faire mal l'une à l'autre. Alors la tête dit aux deux mains : Vous êtes des sœurs nourries par le même sang ; ne voyez-vous pas que chacune de vous, en faisant du mal à l'autre, s'*en* fait à elle-même ? Aidez-vous mutuellement au lieu de vous contrarier. »

Le père ajouta : « Enfants, vous êtes comme les deux mains de la fable ; mains fraternelles, joignez-vous au lieu de vous combattre. » Et prenant ses enfants entre ses bras il les fit s'embrasser. GUYAU.

Orthographe d'usage. — B*attre*, comb*attre*, ab*attre*, déb*attre*, rab*attre*, reb*attre* ; — qu*atre*, *âtre*, alb*âtre*, blanch*âtre*, douce*âtre*, bleu*âtre*, amphithé*âtre*, acari*âtre*, opini*âtre*, bell*âtre*, fol*âtre*, saum*âtre*, p*âtre*, empl*âtre*, mar*âtre*, rouss*âtre*.

74. — Influence du climat sur le naturel des animaux.

Dictée. — En Amérique, où *les* chaleurs sont moindres, où l'air est plus **doux** qu'en Afrique, le tigre, le lion, la panthère n'ont de redoutable que le nom. Ce ne sont plus des monstres altérés de sang et de carnage ; ce sont des animaux qui craignent l'homme, qui le fuient, qui, loin de l'attaquer, loin même de faire la guerre aux autres bêtes sauvages, n'emploient que la ruse pour tâcher de les surprendre. Sous un ciel plus doux, leur naturel s'est adouci, leur férocité les a *abandonnés*, comme l'ont remarqué avant que je l'écrive plusieurs savants distingués. BUFFON.

Orthographe d'usage. — D*oux*, r*oux*, t*oux*, h*oux* (arbre), courr*oux*, jal*oux*, ép*oux*, saind*oux*, Trév*oux*; — dess*ous*, diss*ous*, rem*ous*; — p*ouls*; — h*oue* (instrument), b*oue* (la), j*oue*, baj*oue*, abaj*oue*, m*oue* (la), pr*oue*, r*oue*, Cord*oue*, Mant*oue*.

75. — Le Ministère de l'Intérieur.

Dictée. — A ton av**is**, le ministre de l'Intérieur *est étranger* à tout, et il n'est, au contraire, étranger à rien. D'abord, il a un service *qui lui appartient en propre*, à lui seul : c'est celui de la *police*. En outre, il est le grand directeur de toute l'administration. Tu n'as qu'à regarder le chef-lieu d'un département, chaque ministère y est représenté : l'Instruction publique l'est par divers inspecteurs ; la Guerre l'est par un général ; les Travaux publics le sont par l'*ingénieur* en chef.

Mais tous ces chefs de service sont en rapport *perpétuel* avec le préfet. Ce magistrat peut dire : « Moi, je suis le représentant du ministre de l'Intérieur. » Le préfet concourt avec presque tous les employés des autres ministères à l'accomplissement de leur *mandat ;* il réunit, en quelque sorte, toutes ces administrations diverses pour qu'elles se connaissent, s'entendent et s'appuient l'une sur l'autre, au lieu de se contrarier. D'après J. Simon.

Orthographe d'usage. — Av*is*, chêne v*is*, derv*is*, dev*is*, indiv*is*, lav*is*, parv*is*, pont-levi*s ;* — env*ie*, v*ie*, eau-de-v*ie*, surv*ie*, Pav*ie*, Varsov*ie*, pl*uie*, parapl*uie*, s*uie*, Turqu*ie ;* — appu*i*, autru*i*, aujourd'hu*i*, celu*i*, ennu*i*, étu*i*.

76. — Charlemagne et les écoliers.

Dictée. — Un jour que Charlemagne entra dans l'école du palais, les écol**iers** lui montrèrent *leurs* cahiers : or, il arriva que les enfants des familles pauvres lui présentèrent des *écrits* très bien soignés et très bien faits, tandis que les nobles n'offrirent que de misérables travaux. Alors Charlemagne fait passer à sa *droite* ceux qui ont bien fait ; il les encourage et il *leur* promet, s'ils persévèrent, de les *honorer*

et de *leur* réserver les plus riches situations. Puis, se retournant vers les autres qu'il avait à sa gauche, il dit avec un regard foudroyant et une voix de tonnerre : « Je fais peu de cas de votre noblesse et de votre beauté. Sachez et retenez bien que si, par une application vigilante, vous ne réparez pas promptement votre négligence première, vous n'obtiendrez rien de moi ! »

LE MOINE DE SAINT-GALL.

Orthographe d'usage. — Éco*lier*, esca*lier*, espa*lier*, fami*lier*, fusi*lier*, geô*lier*, gondo*lier*, hospita*lier*, hôte*lier*, hui*lier*, irrégu*lier*, mobi*lier*, oise*lier*, pa*lier*, particu*lier*, pi*lier*, poê*lier*, somme*lier*, tonne*lier*, sou*lier ;* — ha*llier*, prune*llier*, se*llier*, Montpe*llier*.

77. — Ce qu'est la Patrie.

Dictée. — Mon *fils*, tu n'as peut-être jamais pensé à ceci : qu'est-*ce* que la pat**rie** ? La patrie, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé ! Cette campagne que tu vois, ce *manoir*, ce village, ces maisons, ces arbres, c'est la patrie ! La petite *chambre* où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a *laissés*, la terre où elle repose, c'est la patrie ! Tu la vois, tu la respires partout ! Figure-toi, mon fils, tes *droits* et tes *devoirs*, tes *affections* et tes *besoins*, tes souvenirs et ta *reconnaissance ;* réunis tout cela sous un seul *nom*, et ce nom-là sera la patrie.

SOUVESTRE.

Orthographe d'usage. — Pa*trie*, géomé*trie*, idolâ*trie*, symé*trie*, Neus*trie*, indus*trie ;* — *tri*, ahu*ri*, amphigou*ri*, bistou*ri*, cana*ri*, carbona*ri*, céle*ri*, chariva*ri*, éme*ri*, favo*ri*, ma*ri* (un), ma*rri* (chagriné), pa*ri* (un), pilo*ri ;* — *riz ;* — Ber*ry ;*— sou*ris*.

78. — Devoirs de l'enfant.

Dictée. — *Aimer* tendrement son père et sa mère ; imiter ceux qui font bien ; fuir ceux qui font mal ; faire avec soin ses devoirs et apprendre ses leçons aux *heures* d'étude ; jouer de son mieux, en brave garçon, sans *méchanceté*,

sinon sans *malice*, à l'heure des **récréations**; être bon envers ses camarades, respectueux pour ses *maîtres*, docile, c'est-à-dire rendre plus facile la plus *rude* des tâches, celle d'apprendre à des enfants ce qu'ils ignorent; faire et être tout cela, c'est être un honnête enfant, c'est montrer qu'on a un cœur et une conscience.

STAHL.

Orthographe d'usage. — Récréa*tion*, abrévia*tion*, atténua*tion*, bifurca*tion*, calcina*tion*, colla*tion*, déla*tion*, détona*tion*, diffama*tion*, équita*tion*, exporta*tion*, fascina*tion*, migra*tion*; — pas*sion*, mis*sion*, pres*sion*, succes*sion*, ces*sion*, ses*sion*; — suspi*cion*, suc*cion*.

79. — Le sou perdu.

Dictée. — Un jour, en traversant un *jardin public*, je rencontrai un enfant qui semblait chercher un objet perdu et qui pleurait : « Qu'as-tu donc? » lui demandai-je. — Ah! monsieur, ma mère m'avait donné un sou pour acheter du *lait*, je l'ai perdu. — Eh bien, mon enfant, ce malheur est *réparable :* voilà un autre sou pour remplacer *le tien* et ne pleure plus. » Cela dit, je m'éloignai. Mais, à cinquante pas de là, j'entends courir derrière moi; c'était l'enfant qui voulait me rejoindre. « *Monsieur*, dit-il tout joyeux, j'ai retrouvé mon sou et je vous rapporte le vôtre. » Le sentiment de la justice avait parlé dans cette âme d'enfant.

ALLOU.

Orthographe d'usage. — Bonh*eur*, malh*eur*, honn*eur*, déshonn*eur*, moissonn*eur*, raisonn*eur*, sonn*eur*, carillonn*eur*, emprisonn*eur*, ramon*eur*, cajol*eur*, cabriol*eur*, contrôl*eur*, racol*eur*; — dem*eure*, h*eure*; — h*eurt* (un); — b*eurre*, l*eurre*.

80. — Les petits défauts.

Dictée. — Il ne faut pas mépriser les petits *défauts;* il n'est si petit ennemi qui ne puisse nuire à la longue. Ce ne sont pas les éléphants qui détruisent les moissons et ruinent les *laboureurs* dans les plaines de la *Beauce*, ce sont

les *sauterelles* et les petites *chenilles* quand les blés sont en herbe, les *charançons* et autres insectes *imperceptibles* quand ils sont *mûrs*. Si vous ne défendez votre *treille* que contre les gros voleurs, les petits, les mouches et les moineaux, *auront beau jeu;* ce ne sont pas les *murs* qui les empêchent d'y entrer. Les petits maux qui se répètent, qui ne vous lâchent pas et dont on ne se méfie guère, sous prétexte qu'ils ne sont pas *mortels*, sont de plus *insupportables* ennemis que les grosses maladies contre *lesquelles*, dès le début, on se met en défense.

STAHL.

Orthographe d'usage. — M*ûr* (adj.), m*ur* (nom), m*ûre* (fruit), obsc*ur*, fém*ur*, d*ur*, p*ur*, imp*ur*, s*ûr* (adj.), fut*ur*, azu*r*, Namu*r*, Saumu*r*, Réaumu*r;* — h*ure*, b*ure*, courb*ure*, crib*lure*, doub*lure*, membr*ure*, c*ure*, pédic*ure*, sinéc*ure*, Merc*ure;* — piq*ûre*.

81. — Morts pour la Patrie.

Dictée. — *Ceux qui* pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe *éphémère*.
Et, comme ferait une mère,
La *voix* d'un peuple entier les berce en leur *tombeau!*
Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent prendre place *au temple*,
Et qui mourront comme ils sont morts.

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — Éphém*ère*, m*ère*, comm*ère*, chim*ère*, Hom*ère;* — m*er* (océan), cancer, belvéd*er*, stathoud*er*, enf*er*, Nig*er*, h*ier*, t*ier*, thal*er*, cuill*er*, éth*er*, pat*er*, pat*ère* (une), Jupit*er*, Luth*er*, v*er* (de terre), v*erre* (à boire), v*ert* (couleur), v*ers* (poésie).

82. — La bergeronnette.

Dictée. — L'espèce d'affection que la *bergeronnette* marque pour les *troupeaux*, son habitude à les suivre dans la prairie, sa manière de voltiger, de se promener au milieu du *bétail* paissant *auquel* elle se mêle sans *crainte*, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches et des moutons, son air de familiarité avec le berger *qu'elle précède*, qu'elle accompagne sans défiance et sans danger, qu'elle avertit même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie, *lui* ont fait donner un nom *approprié*, pour ainsi dire, à cette vie pastorale.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — Barbar*ie*, avar*ie*, Bulgar*ie*, car*ie*, bain-mar*ie*, librair*ie*, mair*ie*, métair*ie*, pair*ie*, aciér*ie*, Algér*ie*, astér*ie*, féer*ie*, intempér*ie*, sér*ie*, Sibér*ie*, confrér*ie*, scier*ie* (où l'on scie), Syr*ie*.

83. — Migration des oiseaux.

Dictée. — Les oiseaux de passage ont *tous* leur temps marqué, et ils ne le passent point; mais ce temps n'est pas le même pour chaque espèce : *les uns* attendent l'hiver, les autres le printemps, d'autres l'été et d'autres l'automne. Il y a dans chaque peuple *une police publique et générale* qui règle et qui tient dans le devoir tous les particuliers. Avant l'*édit* général, aucun ne pense à partir; depuis sa publication, *aucun* ne demeure.

Une espèce de conseil décide du jour, et il accorde un *inter***valle** pour s'y préparer, après quoi tout déloge, et il ne paraît le lendemain ni traîneurs, ni déserteurs, tant la discipline est exacte !

ROLLIN.

Orthographe d'usage. — Inter*valle*, h*alle*, b*alle* (une), d*alle*, s*alle*, m*alle*, g*alle* (noix de), st*alle*; — v*al*, av*al*, carnav*al*, chev*al*, riv*al*, journ*al*, origin*al*, patron*al*, canton*al*, pronomin*al*, vicin*al*, vén*al*, septentrion*al*, méridion*al*, confessionn*al*.

84. — La Patrie française.

Dictée. — Nous sommes tous les enfants d'une famille très nombreuse, où, sans se connaître, on s'aime, où l'on est joyeux quand on est *vainqueur*, où l'on pleure quand on est vaincu, où l'on est fier quand *quelqu'un* a fait *quelque chose* de bien, où l'on est honteux quand il a fait quelque chose de mal; cette famille habite un pays qui s'étend depuis la mer jusqu'à *telle* montagne, *tel* fleuve; si la moindre partie est blessée, tout souffre; c'est partout un seul corps, une seule âme, et le pays a beau être très grand, couvrir des milliers de lieues, si l'ennemi en enlève un morceau, on y étouffe. Cela, c'est la grande famille, c'est la patrie.

Orthographe d'usage. — Lieue, banlieue, queue, hoche-queue (oiseau); — ambitieux, artificieux, astucieux, audacieux, avaricieux, bilieux, calomnieux, capricieux, consciencieux, contagieux, furieux, délicieux, envieux, glorieux, gracieux, ignominieux, industrieux, harmonieux, ingénieux, injurieux, irréligieux.

85. — L'âne Cadichon.

Dictée. — Quelqu'un de la maison avait battu mon ami Médor. Nul ne pouvait mieux le venger que moi. Un jour, je jetai les enfants du fermier dans une **mare** où je les laissai barboter *l'un et l'autre*. Le lendemain, chargé d'*œufs*, *je fis semblant* d'être pris de coliques et je me roulai à terre. Chacun était furieux mais on n'osa pas me frapper, parce qu'on me crut malade. *Personne* ne me vit non plus jeter dans le jus de fumier le linge étalé sur la haie pour sécher. Quand on s'en aperçut, ce fut un vacarme à tout casser. Rien ne pouvait nous réjouir davantage. *Plusieurs* diront que c'était mal, qu'on ne doit se venger de personne; mais réfléchissez que nous n'étions qu'un âne et un chien.

Mme DE SÉGUR.

Orthographe d'usage. — Mare, gare, fanfare, ignare, barbare, tarare, guitare, tare, rare, avare, Tartare, ovipare, vivipare, phare; — fard; — barre, bécarre, jarre (une); — jars (un); — amarre, bizarre, Navarre; — catarrhe.

CHAPITRE V

LE VERBE

86. — La queue de la poêle.

Dictée. — Dans le besoin pressant qui nous menace,
Sire, il faudrait recourir aux *impôts.*
— Ah! des impôts!... Laissons cela, de grâce :
Mon pauvre peuple a besoin de repos.
Le voulez-vous sucer jusqu'à la *moelle?*
Je prétends, moi, qu'il n'en soit pas ainsi.
— Sire, songez quel est en tout ceci
Mon embarr**as**; songez que de la *poêle*
Qui tient la queue est le plus mal *loti.*
— Qui dit *cela? — Qui?* le proverbe, Sire.
— *Ventre-saint-gris!* le proverbe a menti,
Car, de *par Dieu*, c'est *celui* qu'on fait frire.

SAINT-GELAIS.

Orthographe d'usage. — Embarr*as*, débarr*as*, har*as*, cab*as*, frac*as*, trac*as*, Jud*as*, gl*as*, vergl*as*, galimatias; — l*acs*; — cervel*as*, chassel*as*, coutel*as*, échal*as*, lil*as*, matel*as*, cadena*s*, am*as*, frim*as*; — *as*, Épaminond*as*, Léonid*as*, Mid*as*, Bi*as*, Phidi*as*, Agésil*as*.

87. — La vraie charité.

Dictée. — *L'amour* de l'humanité *comprend* tous les sentiments qui nous attachent à nos semblables. Je rencontre un *indigent* qui souffre de la **faim**; je m'empresse de le secourir. Que m'*importent* son nom et son pays? Je ne le reverrai jamais; il est homme. Dans une tempête un marin voit à côté de lui un navire *en détresse*; il risque, pour le sauver, sa vie et celle de son *équipage.* Demande-t-il si les

naufragés sont Anglais ou Français? *Ce sont* peut-être des ennemis, mais *à coup sûr*, ce sont des *malheureux*. Un médecin entend des cris de douleur, il accourt : c'est un *ennemi mortel!* Oui, mais ce dernier souffre, il y a là un homme à sauver, et le médecin se dévoue. Voilà l'amour de l'humanité.

J. Simon.

Orthographe d'usage. — F*aim*, d*aim*, ess*ain*; — ét*ain*, t*ain*, cert*ain*, haut*ain*, loint*ain*, métropolit*ain*, Napolit*ain*, plant*ain*, fus*ain*, incert*ain*; — argent*in*, brigant*in*, bullet*in*, but*in*, chevrot*in*, crét*in*, crott*in*, dest*in*, diablot*in*, enfant*in*, fest*in*, fort*in*, Florent*in*.

88. — La mer.

Dictée. — La mer est nécessaire à la vie sur les terres, car elle donne naissance aux vapeurs qui, produisant la pluie et l'humidité, alimentent les cours d'eau, entretiennent la végétation et, par suite, permettent aux animaux de trouver leur subsistance.

La mer nourrit elle-même un nombre considérable d'animaux divers qui, grâce à la pêche, procurent aux hommes une *ample moisson* d'aliments et de matières utiles à l'*industrie*.

Elle ouvre à la navigation une route qui conduit de toutes les côtes à toutes les côtes du globe, et par *laquelle* hommes et marchandises peuvent être transportés à peu de frais; elle réunit ainsi plus qu'elle ne sépare les *continents* et facilite le commerce.

Levasseur.

Orthographe d'usage. — Mer Noire, mer Blanche, mer Rouge, mer Jaune, mer du Nord, mer Ionienne, mer de Marmara, mer d'Azof ou d'Azov, Manche, Méditerranée, Baltique, Adriatique, Caspienne, Archipel; — océan Atlantique, Pacifique, Arctique, Antarctique; — mer d'Irlande, mer de Behring, mer du Japon, mer de Baffin, mer d'Hudson, mer des Antilles.

89. — La caisse d'épargne.

Dictée. — Une caisse d'épargne est un établissement qui reçoit les petites économies, et les rend, à la volonté des déposants, avec les intérêts *accumulés*. Les caisses d'épargne préviennent la détresse, la misère et la pauvreté.

Elles donnent de l'énergie, inspirent le goût du travail et des bonnes mœurs, et repoussent la fainéantise.

Elles détournent des mauvaises mœurs.

Elles sont très utiles pour les hommes actifs, prudents et laborieux. Ils peuvent y placer une partie de ce qu'ils gagnent et ils le retrouvent quand ils en ont be**soin**. Quarante centimes épargnés chaque jour et placés à la caisse d'épargne, produisent, au bout de trente ans, dix mille francs.

BARRAU.

Orthographe d'usage. — Be*soin*, f*oin*, sainf*oin*, benj*oin*, l*oin*, gr*oin*, tém*oin*, s*oin*, c*oin* ; — *coing* ; — Bé*douin*, cha*fouin*, bara*gouin*, pin*gouin*, sa*gouin*, mars*ouin*, tint*ouin* ; — p*oing*, p*oint* ; — *oing*, *oint* ; — m*oins*, néanm*oins* ; — app*oint*, embonp*oint*, contre-p*oint*, adj*oint*, rond-p*oint*.

90. — Le pic.

Dictée. — Dans les calomnies *ineptes* dont les oiseaux sont l'objet, nulle ne l'est plus que de dire, comme on l'a fait, que le *pic*, qui creuse les arbres, choisit les arbres *sains* et durs, ceux qui présentent le plus de difficultés et peuvent augmenter son travail. Le bon *sens* indique assez que le pauvre animal, qui vit de *vers* et d'insectes, cherche les arbres malades, *cariés*, qui résistent moins et qui lui promettent, d'ailleurs, une *proie* plus abondante. La guerre obstinée qu'il fait à ces *tribus* destructives qui gagneraient les arbres sains, c'est un signalé service qu'il nous rend. L'État lui devrait, sinon les appointements, du moins le titre honorifique de conservateur des forêts.

MICHELET.

Orthographe d'usage. — (*Oiseaux*). — Pic, pivert, pie, corbeau, corneille, bouvreuil, geai, coucou, perroquet, perruche, hirondelle, perdrix, bécasse, caille, pigeon, colombe, ramier, tourterelle, alouette, autruche, vanneau, grue, héron, courlis, cigogne, mouette, pélican, cormoran, canard, cygne, oie, eider.

91. — Jeannot.

Dictée. — Un soir, *Jeannot* nous fut **appo**rté au *fond* d'une casquette par un petit berger qui l'avait trouvé dans une *rabouillère*, en gardant ses chèvres. Jeannot pouvait *tenir* dans le creux de la main, et se cachait aisément dans une *poche*. Il prouva, dès le premier jour, qu'il avait bonne envie de vivre en se mettant résolument à grignoter une carotte. Le déjeuner achevé, le jeune lapin se coucha sur une touffe d'*herbes* et s'endormit profondément. Cette *confiance* nous toucha et chacun de nous se mit à l'œuvre pour bâtir une cabane qui le mît à l'abri de la pluie et du froid. Une *caisse* qui avait renfermé des bougies en fournit la charpente.

AMEDÉE ACHARD.

Orthographe d'usage. — *Apporter*, *apposer*, *apposition*, *apport*, *appointement*, *appoint*, *apparaître*, *appeler*, *appendice*, *appentis*, *appesantir*, *appétit*, *applaudir*, *appliquer*, *apprendre*, *apprenti*, *appréhension*, *approche*, *appui*; — *apôtre*, *apostrophe*, *apostille*, *apostat*, *apoplexie*, *apaiser*, *aplatir*.

92. — Le charlatan.

Dictée. — Un *charlat***an** disait un jour la bonne aventure. Il y avait beaucoup de monde autour de lui, et il avait déjà trompé bien des gens. Tout à coup un homme arrive en courant, et lui crie : « Vous dites que vous pouvez savoir ce qui m'arrivera l'année prochaine. Mais moi je ne vous crois pas, car vous ne savez seulement pas ce qui vous arrive à vous-*même* à présent. Le feu est à votre maison. Courez vite si vous voulez sauver votre bien. »

Le charlatan ne se le fit pas répéter; il courut chez lui. De feu, il n'y en avait nulle part; mais il comprit qu'on s'était moqué de lui et ne se montra plus en public.

ROCHEROLLES.

Orthographe d'usage. — Charlat*an*, cabest*an*, mahomét*an*, sult*an*, *tan*, *tant* (autant), *temps* (durée); — v*an* (corbeille), *vent* (souffle); — div*an*, Morv*an*, alez*an;* — ch*ant* (chanson), ch*amp* (plaine), couch*ant*, méch*ant*, pench*ant*, tranch*ant*, correspond*ant*, péd*ant*, prétend*ant*, géant.

93. — Bayard.

Dictée. — En l'année *mil cinq cent trois*, *Bayard* faisait la *guerre* dans le *royaume* de Naples. Les soldats de Louis XII avaient été vaincus par les Espagnols et **mis** *en déroute.* Pour les poursuivre, une troupe ennemie pénétra sur un pont qui n'était pas gardé. Bayard accourut. Il se mit à l'extrémité du pont, tenant sa lance en avant, et renversa quatre Espagnols. D'autres ennemis arrivèrent et voulurent entourer le brave Bayard qui plaça son cheval contre la barrière du pont et frappa de l'épée devant lui, à droite, à gauche. Il arrêta les Espagnols jusqu'à l'arrivée des hommes d'armes français.

LAVISSE.

Orthographe d'usage. — Log*is*, sour*is*, vern*is*, p*is*, tap*is*, surpl*is*, mépr*is*, marqu*is*, chauve-sour*is*, color*is*, Par*is*, panar*is*, châss*is*, surs*is*, ramass*is*, abat*is*, cliquet*is*, latt*is*, pilot*is;* — acab*it*, déb*it*, hab*it*, sub*it*. réc*it*, conscr*it*, manuscr*it*, proscr*it*, band*it*, créd*it*, discréd*it*, éd*it*, maud*it*, érud*it*, inéd*it*, prof*it*.

94. — Devoirs envers l'instituteur.

Dictée. — Vous devez aimer votre *instituteur*, *lui* obéir, le respecter, lui être reconnaissants. Vous devez l'aimer, car il prend soin de vous, forme votre intelligence et votre cœur. Vous devez le respecter et lui obéir, car vos parents vous ont *confiés* à lui. Ils lui ont donné l'*autorité* qu'ils ont sur vous. Vous devez lui être reconnaissants, car la nourriture qu'il donne à votre *esprit* vous est aussi nécessaire que la nourriture de votre *corps*. L'instituteur ne représente pas seulement vos parents; il représente aussi la **patrie**, qui l'a chargé d'élever ses enfants.

P. LALOI.

Orthographe d'usage. — Idol*âtrie*, argen*terie*, indus*trie*, Neus*trie;* — flat*terie*, chat*terie*, effron*terie*, bigo*terie*, bimbelo*terie*, bonne*terie*, brique*terie*, cachot*terie*, charcu*terie*, clou*terie*, coquet*terie*, filou*terie*, gan*terie*, forfan*terie*.

95. — La justice.

Dictée. — Tous les devoirs que la justice nous impose ont été réunis dans ce seul précepte : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » La justice ayant pour première condition la *réciprocité*, dont la conséquence est de placer les autres sous la protection des mêmes *lois* que nous revendiquons pour nous-mêmes, il était impossible de l'enseigner sous une forme plus vive et plus *populaire*. Aussi la maxime que nous venons de citer, consacrée également par la religion et par la philosophie, a-t-elle passé à l'état d'un *axiome* incontesté.

AD. FRANCK.

Orthographe d'usage. — Antioch*us*, Mari*us*, Bacch*us*, Britannic*us*, Arg*us*, Phéb*us*, Romul*us*, Cyr*us*, Crés*us*, ob*us*, omnib*us*, rébus, bloc*us*, humér*us*, radi*us*, cubit*us*, hiat*us*, hum*us*, typh*us*, papyr*us;* — Pr*usse*, R*usse;* — p*uce*, ast*uce*.

96. — La Patrie.

Dictée. — Un sauvage tient plus à sa ***hutte*** qu'un prince à son palais, et le *montagnard* trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant des plaines à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre celui du premier *potentat* de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir ; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger le pain d'*orge*, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces *ballades* que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit s'il ne retourne au lieu *natal*.

CHATEAUBRIAND.

Orthographe d'usage. — H*utte*, b*utte*, l*utte* ; — cah*ute*, culb*ute*, br*ute* (une), ch*ute*, parach*ute*, rech*ute*, min*ute*, disp*ute*, fl*ûte* ; — *ut* (note), br*ut* (adj.), ch*ut*, occip*ut* ; — l*uth*, bism*uth*.

97. — Phrases détachées.

Dictée. — Le tigre est un animal cruel. — Le lièvre est craintif. — Mon cheval est ombrageux. — Ton travail a été fructueux. — Ce bel oiseau a été pris au piège. — Un cri plaintif a été poussé par un blessé. — La rose est une superbe fleur. — Le chacal est un chien sauvage. — Votre nouvel habit est prêt. — Ce tonneau neuf est plein de vin. — L'homme sage est content de son **sort**. — La richesse est accessible à l'homme laborieux.

Orthographe d'usage. — S*ort*, hareng s*aur*, f*ort*, renf*ort*, coffre-f*ort*, confo*rt*, effo*rt*, raifo*rt*, Rochefo*rt*, mo*rt* (la) ; — m*ors* (de cheval) ; — M*ore* ou M*aure* (Arabe) ; — p*ort* (de mer), p*ore* (animal), p*ore* (de la peau) ; — rapp*ort*, passep*ort*, t*ort* ; — ellébo*re*, chlo*re*, enco*re*, péco*re*, inodo*re*, météo*re*.

98. — Crépuscule.

Dictée. — Dans des nuages d'or sertis
Le soleil descend vers la plaine.
Les troupeaux quittent les pâtis
Tout parfumés de marjolaine.
Brebis allaitant leurs petits
Et chèvres à mamelle pleine ;
La bergère, à pas ralentis,
Les suit tout en filant sa laine.
Le sentier longe un taillis clair
Où, légers, frissonnent dans l'air
Le bouleau, le tremble et l'érable ;
Et là-bas, parmi les brouillards,
Qui fument aux pieds des fuyards,
Pointent les toits bruns de l'étable.

ANDRÉ THEURIET.

Orthographe d'usage. — Vo*ûte*, cro*ûte*, je *goûte*, je dé*goûte*, l'eau dé*goutte* ; — r*oute*, red*oute*, g*outte*, j*oute*, banquer*oute*, dér*oute*, s*oute*, abs*oute* ; — Plym*outh*, Beyr*outh*.

99. — Nécessité de la gymnastique.

Dictée. — Mes enfants, déjà le patriotisme impose des devoirs à chacun de vous. Vous devez vous **acc***outumer* de bonne heure à l'idée d'être un jour soldats. Bien *pénétrés* de cette pensée que vous devez offrir à la patrie de vigoureux défenseurs, vous devez *assouplir* et fortifier votre corps par des exercices répétés. Vous y trouverez d'abord l'avantage de rendre votre santé plus robuste ; de plus, habitués aux exercices du corps dès l'enfance, vous y gagnerez de la souplesse et de l'agilité, et quand il s'agira pour vous d'apprendre au *régiment* le métier des armes, vous ferez des progrès rapides.

G. Duruy.

Orthographe d'usage. — *Acc*outumer, *acc*omplir, *acc*ord, *acc*olade, *acc*ommodement, *acc*ordéon, *acc*ort (adj.), *acc*outrement, *acc*roc, *acc*roître, *acc*roître, *acc*roupissement, *acc*umuler, *acc*user ; — *ac*acia, *ac*adémie, *ac*ajou, *ac*anthe, *ac*olyte, *ac*ompte, *ac*oustique, *ac*rostiche.

100. — La loutre.

Dictée. — La loutre est un animal vorace, plus avide de poissons que de *chaîr*, qui ne quitte guère le *bord* des rivières et des *lacs* et qui dépeuple quelquefois les étangs. Elle a plus de facilité qu'un autre à nager, parce qu'elle a des *membranes* à tous les pieds. Elle nage presque aussi vite qu'elle marche. Elle ne va point à la mer comme le castor, mais elle parcourt les eaux douces, remonte ou descend les rivières à des distances considérables. Souvent elle nage entre deux eaux, et y demeure assez longtemps ; elle vient ensuite à la surface afin de respirer. Elle se nourrit de poissons, d'écre**visses**, de grenouilles, de rats d'eau.

Buffon.

Orthographe d'usage. — Écre*visse*, narc*isse*, sauc*isse*, réglisse, jocrisse, lisse (adj.), lice (tournoi), lis (fleur), coulisse, mélisse, pelisse, prémisses, prémices, génisse, jaunisse, pythonisse, esquisse, bâtisse ; — vice (un', vis (une), exercice, immondice, indice, préjudice, artifice, bénéfice, édifice, sacrifice.

101. — Le soleil de mai.

Dictée. — Le beau soleil de mai, levé sur nos *climats*,
Féconde les sillons, rajeunit les bocages
Et de l'hiver *oisif affranchit* ces rivages.
La sève, emprisonnée en ses étroits canaux,
S'élève, se déploie et *s'allonge* en rameaux ;
La colline a repris sa robe de verdure :
J'y cherche le *ruisseau* dont j'entends le murmure.
Dans ces buissons épais, sous ces arbres touffus,
J'écoute les oiseaux, mais je ne les vois plus.

MICHAUD.

Orthographe d'usage. — Clim*at*, célib*at*, déb*at*, éb*at*, grab*at*, rab*at*, sabb*at*, crach*at*, candid*at*, concord*at*, mand*at* ; — b*ât* (d'âne), b*as* (chaussure), dég*ât*, m*ât*, app*ât* (un) ; br*as*, anan*as*, rep*as*, trép*as*, t*as*, comp*as*, s*as*, galet*as*, taffet*as*, plâtr*as*, canev*as*.

102. — La vallée du Rhin.

Dictée. — Vers quatre heures du matin, je me suis réveillé. Un vent *frais* me frappait le visage ; la voiture, lancée au grand galop, penchait en avant ; nous descendions la *fameuse* côte de Saverne.

C'est là une des plus belles impressions de ma vie. La pluie avait cessé, les *brumes* se dispersaient aux quatre vents, le *croissant* traversait rapidement les *nues*, et, par moments, voguait librement dans un *trapèze d'azur*, comme une barque dans un petit lac. Une *brise*, qui venait du Rhin, faisait *frissonner* les arbres. De temps en temps, ils s'écartaient et me laissaient voir un abîme vague et éblouissant : au premier plan, une *futaie* sous laquelle se *dérobait* la montagne ; en bas, d'immenses plaines.

V. HUGO.

Orthographe d'usage. — Fr*ais* (adj.), fr*ai* (poisson) ; b*ai* (couleur), b*aie* (ouverture), b*ey* (de Tunis), débl*ai*, remblai, g*ai*, Cambr*ai*, balai (pour balayer), ball*et* (corps de danse), délai ; — relais ; — m*ai* (mois), m*ais* (conj.), m*aie* (huche à pain), m*ets* (aliment), il m*et* (verbe) ; — qu*ai*, miner*ai*, ét*ai* ; — futaie, haie, claie, craie, ivraie.

103. — La garde du drapeau.

Dictée. — On *donne* la garde du drapeau à un sous-lieutenant, un brave choisi avec soin, et qui saura défendre le trésor qu'on lui aura confié. A côté de lui *marchent* plusieurs *vieux soldats* qui forment la garde du drapeau. Dans la bataille, ils doivent s'occuper, non d'eux-*mêmes*, mais de lui, et conserver tout leur *sang-froid*, car un régiment est **dés**honoré par la perte de son drapeau, à moins de s'être fait absolument écraser. S'enfuir et laisser là le drapeau est la plus lâche action que puisse commettre un soldat : aussi les vieux braves *se font tuer* pour le défendre.

PAUL BERT.

Orthographe d'usage. — *Dés*honorer, *dés*habiller, *dés*habituer, *dés*hériter; — *dés*abonner, *dés*abuser, *dés*accorder, *dés*agréger, *dés*ajuster, *dés*altérer, *dés*ancrer, *dés*approuver, *dés*argenter, *dés*armer, *dés*articuler, *dés*assembler, *dés*assortir, *dés*avouer, *dés*emballer, *dés*embarquer, *dés*enrhumer.

104. — Les animaux utiles.

Dictée. — Certains animaux paraissent *faits* pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour *se dresser*, comme il lui plaît, pour lui fournir une image agréable de *société*, d'*amitié*, de *fidélité* et de *tendresse*, pour garder tout ce qu'on lui *con***fie**, pour prendre à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour les laisser ensuite à l'homme sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme pour l'aider dans son travail et pour se charger de mille fardeaux. Ils sont nés pour porter, pour marcher, pour soulager l'homme dans sa faiblesse et pour obéir à tous ses mouvements.

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Je confi*e* un secret, je confi*s* des cornichons, je publi*e* un livre, je cri*e* très fort, j'écri*s* une lettre, j'étudi*e* ma leçon, je di*s* la vérité, je li*e* une botte de foin, je li*s* une histoire, je poli*s* du marbre, je jou*is* de ma fortune, je pari*e* cinq francs, je me défi*e* des méchants, je construi*s* une maison, je terni*s* la glace.

105. — Une habitation rustique.

Dictée. — Il y avait une maison d'habitation **ant***ique* et *délabrée*. A côté un jardin tout petit, mais *commode ;* plus loin un *verger* peuplé de vieux arbres sous *lesquels* mon père et mes oncles ont mené paître tour à tour l'*unique* vache de famille. Ajoutez à cela un petit carré de pommes de terre, une vigne, où l'on admirait le *roi des cerisiers*, dont les fruits mûrs *me transportaient au septième ciel. Du plus loin qu'il m'en souvienne,* je vois mon grand-père et ma grand'mère, levés avant le jour, *cheminant chacun* de son côté, vers une besogne ou une autre.

C'est *grand'maman* qui pourvoyait au ménage ; elle faisait le pain et la cuisine, elle filait, cousait, tricotait, lavait et repassait avec une *dextérité* de fée.

E. About.

Orthographe d'usage. — *An*tique, *an*tiquité, *an*tiquaire, *an*tichambre, *an*ticholérique, *an*tidater, *an*tidote, *an*tilope, *an*timoine, *an*tipathie, *an*tiscorbutique, *an*tithèse, *an*tarctique, *an*tédiluvien, *an*thologie, *an*thrax, *an*thracite, *an*thropophage.

106. — L'orphelin.

Dictée. — Oui, Monsieur, mon père est mort;
Mais j'ai douze ans, je suis fort.

Mon père avait du *courage :*
J'en aurai plus que mon âge.

Car mon frère est au *berceau*
Et faible comme un *oiseau.*

Et je ne veux pas qu'il meure...
Oh! *comme* ma mère pleure!

Ma mère, ne pleurez pas :
Il vous tend ses petits bras!

Allez, je ne suis pas l**âche**,
Et je ferai double tâche:

Le jour en bon ouvrier,
Le soir en bon écolier.

On apprend tout dans un livre,
A bien mourir, à bien vivre.

Il faut *avoir* un cœur fort
Pour la vie et pour la mort.

JEAN AICARD.

Orthographe d'usage. — L*â*che, t*â*che, b*â*che, g*â*che, rel*â*che, m*â*che, je f*â*che, je rab*â*che ; — *ache* (plante qui ressemble au céleri), *hache* (outil), pan*ache*, gan*ache*, bourr*ache*, t*ache*, pist*ache*, brav*ache*, crav*ache*, j'arr*ache*.

107. — La montre de Rémi.

Dictée — J'avais une montre, une montre à moi, dans ma poche, à laquelle je pouvais regarder l'**heure**. Et je la tirai de ma poche pour voir quelle heure il était : *midi*. Cela n'avait aucune importance pour moi qu'il fût midi ou deux heures, mais je fus très heureux qu'il fût midi. Pourquoi? J'aurais été bien embarrassé de le dire; mais cela était. Ah! midi, déjà midi! Je savais qu'il était midi, *ma montre me l'avait dit ;* quelle affaire!

Et il me sembla qu'une montre, c'était une sorte de confident à qui l'on demande conseil et avec qui l'on pouvait s'entretenir. « Quelle heure est-il, mon amie la montre? — Midi, mon cher Rémi. — Ah! midi! alors je dois *faire ceci* et *cela*, n'est-ce pas? — Mais certainement. — Tu as bien fait de me le rappeler; sans toi, je l'oubliais. — Je suis là pour que tu n'oublies pas. »

HECTOR MALOT (*Sans famille*).

Orthographe d'usage. — *Heure* (division du temps), *heur* (chance), *heurt* (choc), *Eure* (rivière); — l*eurre* (tromperie); — bon*heur*, arriver de bonne *heure ;* — p*leur* (larme), je p*leure ;* — b*eurre ;* — je m*eurs*, il m*eurt*, m*œurs* (usages); — plusi*eurs*, ail*leurs ;* — lab*eur*, fraîch*eur*, froid*eur*, laid*eur*, jongl*eur*, rigu*eur*.

108. — Le pont du Gard.

Dictée. — On m'avait dit d'aller voir *le pont du Gard;* je n'y ai pas manqué. Après un déjeuner d'excellentes figues, je pris un guide et j'allai voir le pont du Gard. C'était le premier ouvrage des Romains que j'eusse vu. Je m'attendais à voir un monument digne des mains qui l'avaient construit. Pour le coup, l'objet passa mon attente; et ce fut la seule fois de ma vie. Il n'appartenait qu'aux Romains de produire cet effet. Je fus d'autant plus frappé par l'aspect de ce simple et noble ouvrage, qu'il est établi au milieu d'un désert où le silence et la solitude *rendent* l'objet plus frappant et l'admiration plus vive, car ce prétendu pont n'était qu'un *aqueduc.*

J.-J. Rousseau.

Orthographe d'usage. — Objet, *jet,* projet, rejet, surjet, trajet; — budget, auget, rouget; — *geai* (oiseau), *jais* (substance noire); — fromager, messager, péager, potager, Alger; — clergé, congé, préjugé; — dragée, apogée, périgée, rangée (une), gorgée.

109. — Le respect de la loi.

Dictée. — *Respecte* les lois de ton pays. Et les *respecter,* c'est leur obéir volontairement et de bon cœur. Je ne te *parle* pas des lois auxquelles il faut qu'on *obéisse,* qu'on le veuille ou non, parce que le gendarme est là, se *chargeant* de mettre la main au *collet* de ceux qui les *violeraient.* Ces lois-là, il est *superflu* de te les recommander : tu n'as pas plus envie d'être un voleur que d'être un assassin. Mais il est bien d'autres lois *auxquelles* tu pourrais manquer sans t'exposer à un châtiment. Si tu es un bon citoyen, elles te seront aussi sacrées que celles qui peuvent t'exposer à la guillotine ou à la prison.

Ch. Bigot.

Orthographe d'usage. — Assassin, spadassin, marcassin, fantassin, bassin, coussin, dessin, dessein (projet), poussin, roussin; — traversin, oursin, tocsin; — capucin, clavecin, larcin, médecin, ricin, vaccin.

110. — La tolérance.

Dictée. — Une des qualités les plus heureuses que l'homme *puisse* posséder, c'est la *tolér***ance**. C'est de l'intolérance que sont nés la plupart des maux qui affligent la *famille*, la *société*, la *patrie*. Habituons-nous de *bonne heure* à respecter l'*opinion* des autres, c'est le meilleur moyen de faire accepter la nôtre. N'oublions pas que tous les hommes sont frères, qu'ils peuvent penser différemment, mais que tous ne doivent avoir qu'une idée, un but, celui de voir la famille heureuse, la patrie grande, honorée, respectée.

Orthographe d'usage. — Tolér*ance*, assur*ance*, espér*ance*, exubér*ance*, gar*ance*, ignor*ance*, persévér*ance*, r*ance*, Dur*ance*, prépondér*ance ;* — adhér*ence*, appar*ence*, circonfér*ence*, cohér*ence*, concurr*ence*, conf*érence*, déf*érence*, diff*érence*, transpar*ence*, Flor*ence*.

111. — La poupée.

Dictée. — La poup**ée** est un des plus *impérieux* besoins et en même temps un des plus charmants *instincts* de l'enfance féminine. Soigner, vêtir, parer, habiller, déshabiller, rhabiller, enseigner, un peu gronder, bercer, dorloter, endormir, se figurer que quelque chose est quelqu'un, tout l'avenir de la femme est là. Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant de petits *trousseaux* et de petites *layettes*, tout en cousant de petites robes, de petits corsages et de petites *brassières*, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme.

V. Hugo.

Orthographe d'usage. — Poup*ée*, épée, équip*ée*, pip*ée*, Pomp*ée ;* — canap*é*, coup*é*, inculp*é*, péron*é ;* — ann*ée*, cheminée, corn*ée*, destin*ée*, fourn*ée*, guin*ée*, graminée ; — bûch*er*, planch*er*, porch*er*, ménag*er*, caféi*er*, greffi*er*.

112. — Le retour dans la patrie.

Dictée. — Heureux le voyageur que sa ville chérie
Voit rentrer dans le port *aux premiers feux du jour*,
Qui salue à la fois le ciel et la patrie,
La *vie* et le bonheur, le soleil et l'amour!
— Regardez, compagnons, un navire s'avance:
La mer, qui l'emporta, le rapporte *en cad***ence**,
En écumant sous lui, comme un hardi coursier
Qui, tout en se cabrant, sent son vieux cavalier.
Salut! qui que tu sois, toi dont la blanche voile
De ce large horizon accourt en *palpitant!*
Heureux, quand tu reviens, si ton errante *étoile*
T'a fait aimer la rive! Heureux si l'on t'attend!

DELILLE.

Orthographe d'usage. — Cad*ence*, confid*ence*, décad*ence*, évid*ence*, imprud*ence*, impud*ence*, coïncid*ence*, jurisprud*ence*, présid*ence*, résid*ence;* — d*ense* (compact, serré), d*anse* (action de danser), déf*ense*, off*ense*, imm*ense*, dép*ense*, disp*ense*, int*ense;* — abond*ance*, correspond*ance*, dépend*ance*, intend*ance*.

113. — Adieu rôti!

Dictée. — Je ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à *m'aller coucher* sans souper, et passant par la cuisine avec mon *triste* morceau de pain, je vis, et *flairai* le rôti tournant à la *broche*. On était autour du feu; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, *lorgnant* du coin de l'œil le rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abste**nir** de lui faire aussi une révérence et de lui dire d'un ton *piteux :* « Adieu, rôti! » Cette *naïveté* parut si plaisante qu'on me fit rester à souper.

J.-J. ROUSSEAU.

Orthographe d'usage. — Te*nir*, abste*nir*, apparte*nir*, conte*nir*, déte*nir*, entrete*nir*, mainte*nir*, rete*nir*, soute*nir*, ve*nir*, deve*nir*, adve*nir*, contreve*nir*, conve*nir*, disconve*nir*, interve*nir*, parve*nir*, préve*nir*, prove*nir*, reve*nir*, souve*nir*, surve*nir*, subve*nir*.

114. — Le grillon du foyer.

Dictée. — Chacun de nous tenait ménagerie. Nous prenions toute sorte de *pensionnaires*, insectes, *quadrupèdes*, mais point d'oiseaux ; mon père ne le permettait pas. Le plus aimé de tous nos insectes était le grillon. Sa petite musique *uniforme* nous ravissait. Dès qu'il s'éveillait au printemps et chantait dans les prés, nous rêvions de l'avoir plus près de nous. Je lui préférais encore le timide grillon *domestique*. Celui-ci chante quand les prairies sont déjà *muettes*. En automne, la douce tiédeur du petit feu de nuit qui *couve* sous la cendre lui fait croire que c'est encore l'été. Il aime surtout à chanter dans les nuits orageuses de l'*équin***oxe** où la *raf***ale** descend et gémit sur le foyer.

Mme MICHELET.

Orthographe d'usage. — Équin*oxe*, b*oxe*, parad*oxe* ; — raf*ale*, acéph*ale*, Bucéph*ale*, hydrocéph*ale* ; — astrag*ale*, cig*ale*, martingale, Bengale, *sale* (adj.), *salle* (chambre), *gale* (maladie), *galle* (noix de), *Galles* (contrée de l'Angleterre).

115. — Alsace-Lorraine.

Dictée. — Un jour d'octobre, *anniver***saire** de la naissance de l'enfant, qui avait alors huit ans, on l'emmena au cimetière. Sa mère agenouillée pleurait ; son père, *tête nue*, regardait vaguement l'inscription *tumulaire*. Tout à coup il se retourna vers son fils et le prenant par la main : « Lis », dit-il. Et l'enfant lut à haute voix : « Louis Gauthier, Français, mort pour la patrie à vingt ans, octobre 1870. »

— Il était le frère de ta mère, et c'est un Prussien qui l'a tué traîtreusement ; tu t'en souviendras. — Oui, mon père. — Tu vois ces sapins là-bas à l'horizon ? Eh bien, tout près de là, il y a de la terre française, il y a des enfants français. Les Prussiens sont venus et ils ont dit : Ce riche pays est à nous, ces enfants français sont à nous, et ils ont tout pris ; tu t'en souviendras. — Oui, mon père. »

Orthographe d'usage. — Anniversaire, tumulaire, bibliothécaire, calcaire, hypothécaire, précaire, agraire, auxiliaire, bréviaire, incendiaire ; — cimetière, cafetière, chatière, faitière, frontière, gouttière, jarretière, laitière, litière, panetière, ratière, tourtière.

116. — Les deux renards.

Dictée. — Deux renards entrèrent la nuit par surprise dans un *poulailler*. Ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce *carnage*, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était *jeune* et *ardent*, voulait *tout* dévorer ; l'autre qui était *vieux* et *avare*, voulait garder quelques provisions pour l'avenir. Le jeune mange tant qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie, il est assommé par le maître. FENELON.

Orthographe d'usage. — Proie, oie, foie, joie, lamproie, courroie, soie, voie (chemin), voix (parole), je vois, il voit, Savoie ; — choix, croix, noix, poix (suc résineux), pois (légume), poids (pour peser) ; — anchois, mois, chamois, minois, sournois, empois, carquois, narquois, courtois, patois, putois.

117. — Amour fraternel.

Dictée. — J'avais un frère plus âgé que moi de sept ans. Il apprenait la profession de mon père. L'extrême affection qu'on avait pour moi le faisait un peu négliger ; et ce n'est pas cela que j'approuve. Son éducation se sentit de cette négligence. Je ne le voyais presque point : mais *je ne laissais pas de l'aimer* tendrement. Je me souviens qu'une fois que mon père le châtiait rudement et avec colère, je me jetai impétueusement entre eux deux, l'*embrassant* étroitement. Je le couvris ainsi de mon corps, recevant les coups qui lui étaient portés, et je m'obstinai si bien dans cette attitude, qu'il fallut enfin que mon père lui fît *grâce*, soit désarmé par mes cris et mes larmes, soit pour ne pas me maltraiter plus que lui. J.-J. ROUSSEAU.

Orthographe d'usage. — *Att*itude, *att*ifer, *Att*ila, *Att*ique, *att*irail, *att*irer, *att*iser, *att*achement, *att*raction, *att*rait, *att*rape, *att*rape-mouches, *att*rayant, *att*ribut, *att*rister, *att*roupement, *att*énuer, *att*acher, *att*aquer, *att*abler, *att*eler, *att*entat; — *a*telier, *a*termoiement, *A*thalie, *a*thée, *A*thènes, *a*thlète, *a*tlas, *a*tome, *a*tout.

118. — La fenêtre de la maison paternelle.

Dictée. — Autour du toit qui nous vit naître,
Un *pampre* étalait ses rameaux;
Les gr**ain**s dorés vers la fenêtre
Attiraient les petits oiseaux.
Ma mère, étendant sa main blanche,
Rapprochait les *grappes de miel*.
Et les enfants suçaient la branche
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel!
L'oiseau n'est plus, la mère est morte,
Le vieux *cep* languit, jaunissant,
L'*herbe d'hiver croît* sur la porte...
Et moi je pleure en y pensant. LAMARTINE.

Orthographe d'usage. — Gr*ain*, b*ain*, urb*ain*, afric*ain*, amér*ic**ain***, dominic*ain*, francisc*ain*, maroc*ain*, mexic*ain*, républic*ain*, Vulc*ain*, proch*ain*, déd*ain*, Jourd*ain*, mond*ain*, soud*ain*, refr*ain*, *gain*, reg*ain*, *sain* (non malade), *saint* (qui a un caractère religieux), *sein* (intérieur), *seing* (signature), *ceint* (du verbe ceindre).

119. — La Gaule.

Dictée. — Si vous pouviez voir la Gaule, telle qu'elle était il y a *vingt siècles*, vous n'y *reconnaîtriez* pas la France. Vous ne verriez que des marais *inabordables*, *de vastes forêts* que *peuplent* des loups, des ours et de grands bœufs sauvages. *D'immenses* troupeaux de porcs *erraient* dans les campagnes. Une température froide et *âpre* régnait sur cette terre, les rivières gelaient tous les hivers; et, trois ou quatre siècles avant l'*ère* chrétienne, sur ce vaste territoire, à peine six ou sept millions d'hommes vivaient grossièrement, dans des maisons de bois ou d'*argile* et couvertes de *chaume*. GUIZOT.

Orthographe d'usage. — (*Animaux sauvages.*) Loup, ours, sanglier, tigre, panthère, lion, chacal, hyène, léopard, porc-épic, rhinocéros, cerf, biche, chevreuil, chamois, daim, antilope, gazelle, girafe, éléphant, buffle, lièvre, lapin, écureuil, blaireau, fouine, putois, belette, furet.

120. — Le lion.

Dictée. — Le lion a la figure imposante, le regard *assuré*, la démarche *fière*, la voix *terrible;* sa taille est si bien prise et si bien proportionnée, que le corps du lion paraît le modèle de la force jointe à l'agilité. Aussi *solide* que nerveux, il n'est chargé ni de chair, ni de graisse, et ne contient rien de surabondant. Le lion, lorsqu'il a faim, brave le chasseur, attaque en face les animaux qui se *présentent;* mais, comme il est très redouté, et que tous *cherchent* à éviter sa rencontre, il est souvent obligé de se cacher et de les *attendre* au passage. BUFFON.

Orthographe d'usage. — (*Cris des animaux.*) Le lion rugit, le renard glapit, le loup hurle, le chat miaule, le cerf brame, le porc grogne, le cheval hennit, le mouton bêle, le taureau mugit, la vache beugle, le hibou crie, le merle siffle, le rossignol chante, le moineau piaille, le corbeau croasse, la grenouille coasse, la pie jacasse, la tourterelle roucoule

121. — Les métiers.

Dictée. — Les boulangers pétrissent la pâte et cuisent le pain. — Les confiseurs confisent des bonbons. — Les bouchers tuent les bœufs et vendent la viande. — Les tisserands tissent la toile. — Les perruquiers coupent les cheveux. — Les cordonniers font des souliers. — Les charrons fabriquent des voitures. — Les maçons construisent les maisons. — Les menuisiers rabotent, aplanissent et assemblent les planches. — Les relieurs relient les livres. — Le laboureur qui prépare la récolte et le moissonneur qui la fauche, *travaillent*. — Le contremaître de l'*usine* et le patron *surveillent* les ouvriers et les *dirigent*. — Le médecin qui court jour et nuit pour voir les malades, le *notaire* qui fait les contrats, et l'avocat qui plaide les procès, *rendent* des services à leurs semblables.

122. — Dans la banlieue de Paris.

Dictée. — Au-dessus d'un canal encombré de *chalands*, un *pont tournant* dressait en l'air ses deux bras noirs. Des pêcheurs jetaient et retiraient leurs lignes. Des roues criaient, des charrettes allaient et venaient. Des cordes de *halage rasaient* le chemin rouillé, durci, noirci, *teint* de toutes couleurs par les décharges de charbon, les *résidus* de minerais, les dépôts de produits chimiques. Des fabriques de *bougies*, des fabriques de *glucose*, des *féculeries*, des **raff***ineries* semées sur le *quai*, au milieu de maigres verdures, il sortait une vague odeur de graisse et de sucre qu'emportaient les émanations de l'eau et les senteurs du *goudron*.

E. DE GONCOURT.

Orthographe d'usage. — *Raff*ineur, *raff*inerie, *raff*ermir, *raff*ermissement, *raff*oler; — *raf*istoler, *râf*ler, *raf*raîchir, *raf*raîchissement; — ag*rafe*, car*afe*, gir*afe*, par*afe*; — auto*graphe*, calli*graphe*, épi*graphe*, litho*graphe*, télé*graphe*, sténo*graphe*.

123. — La faux.

Dictée. — Je suis la ***faux***, la faux agile;
Je me promène par les prés,
Abattant la tête mobile
Des *faisceaux* d'herbe *diaprés*.
Je coupe les vertes *aigrettes*
De l'avoine à l'épi changeant,
Et les petites pâquerettes
Au cœur d'or couronné d'argent...

Tous les ans j'ai mon jour de fête,
Lorsque vient le temps des moissons!
On en perdrait presque la tête;
On n'entend que cris et chansons!
La faux, la fourche, la faucille
Se démènent bien ce jour-là;
C'est notre fête de famille,
Notre fête de grand *gala!*

(*A suivre*).

Orthographe d'usage. — F*aux*, ch*aux*, (la), Bord*eaux*, Me*aux*, t*aux*, Ronce*vaux*, a*ulx* (plur. de ail) ; — ch*aud* (adj.), réch*aud*, moric*aud*, bad*aud*, lourd*aud*, échaf*aud*, nig*aud*, roug*eaud*, grim*aud*, fin*aud*, pen*aud*, crap*aud*, mar*aud*, court*aud*, pat*aud*, noir*aud*.

124. — La faux (*fin*).

Dictée. — Mon *fer* a des forces nouvelles
Et **sc***intill*e avec des rayons,
Pour faucher les hautes *javelles*
Et les coucher sur les sillons.
Je me réjouis dans mon âme
Pour ceux qui souffrent de la faim,
Quand je vois tomber sous ma lame
Le bon blé dont on fait le pain.

MAXIME DU CAMP.

Orthographe d'usage. — *S*cintiller, *s*cinder, *s*ceau (cachet), *s*célérat, *s*celler (appliquer le sceau), *s*eller (un cheval), *c*eler (tenir secret) ; — *sc*ène (spectacle), *c*ène (repas), Seine (fleuve), saine (adj.) ; *s*ceptique, *s*ceptre, *s*ciatique, *s*cie, *s*cience, *s*ciemment, *s*cier, *s*cierie, *s*cieur, *s*ciure, *s*cission.

125. — Soyez reconnaissants.

Dictée. — Enfant, tu es sans t'en douter un petit *ingrat ;* ce n'est que quand tu seras grand, quand tu sauras ce que c'est que la vie, que tu comprendras bien tout ce que tes parents ont fait pour toi, et d'autant plus qu'ils étaient plus pauvres. Tu verras alors que plus d'une fois ils ont consenti à *avoir froid pour que tu n'eusses pas froid*, et qu'ils *se sont couchés sans souper pour que tu n'eusses pas faim.* Ils travaillent pour toi, bien durement pendant que tu dors et que tu cours çà et là. *Songes-y* bien, et tu les remercieras du fond du cœur.

CHARLES BIGOT.

Orthographe d'usage. — (2e *personne du pluriel.*) — Vous vernissez, vous voyez, vous gémirez, vous entendez, vous chantiez, vous cueillez, vous apercevrez, vous prétendriez, vous cuisez, vous tordez, vous teniez, vous fûtes, vous couriez, vous plaigniez, vous comprendrez, vous oublierez, vous polirez, vous grandissiez.

126. — Le chat et le rat.

Dictée. — Du fond de son trou, le *rat* vit un jour un *chat.* « Tu fais du mal à tous les rats, et ils n'ont rien fait à toi ni *aux tiens.* Nuit et jour, tu cours pour qu'*un* de nous *soit* ta proie ; il vaut bien mieux, crois-moi, que la *paix* soit en ces lieux. — Bien, fort bien, dit le chat, tu es un bon rat; ce que *tu dis* là me plaît. Sors de ton trou, ne crains rien; je ne veux plus de mal ni à toi, ni aux tiens. »

A ces mots le rat, sans peur, se rend près du chat. Mais d'un seul bond, le chat le prend et n'en fait qu'un coup de **dent**. LASTEYRIE.

Orthographe d'usage. — D*ent*, chien*dent*, ongu*ent*, trid*ent*, accid*ent*, antécéd*ent*, ard*ent*, confid*ent*, dissid*ent*, évid*ent*, imprud*ent*, incid*ent*, occid*ent*, présid*ent*, strid*ent* ; — abond*ant*, adjud*ant*, ascend*ant*, cepend*ant*, contond*ant*, corrod*ant*, discord*ant*, outrecuid*ant*, transcend*ant*.

127. — Lettre de Pestalozzi à son fils.

Dictée. — Sois *tranquille*, *appliqué*, réfléchi, propre et obéissant. Apprends à te *conduire* en toutes choses avec convenance. Tu en as l'occasion, et si tu n'*en profites* pas, elle ne se présentera plus.

Mon enfant, c'est pour toi que j'avais à vivre ; c'est pour toi que j'ai souffert plus, pour ainsi dire, que je ne pouvais supporter. Il dépend de toi, à présent, de me récompenser de tout, par la plus douce joie ou de jeter sur ma vie un malheur *irrémédiable.* Car c'est ce qui arrivera certainement si tu ne te prépares pas avec zèle et *assiduité* à une *carrière* convenable ; si tu ne montres pas les heureux effets de la bonté et de l'indulgence *dont je t'ai entouré* pendant ton jeune âge, si tu n'es pas meilleur que les jeunes gens élevés dans la contrainte et la sévérité.

PESTALOZZI.

Orthographe d'usage. — (2e *personne de l'impératif.*) Travaille, cours, viens, prends, finis, saute, coupe, cueilles-en, vas-y, reçois, vois, sois, aie, consens, ris, oublie, meurs, serre (de serrer), romps, mords, guéris, sers-toi (de servir), coupe-le, arrache-le, salue-nous.

128. — Une noce normande.

Dictée. — Jusqu'au soir on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les *cours* ou jouer une partie de bouchon dans la *grange;* puis l'on revenait à table. Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais au café, tout se ranima; a**lors** on entonna des chansons, on fit des tours de force; on portait des poids. Le soir, pour partir, les chevaux *gorgés* d'avoine eurent du mal à entrer dans les *brancards;* ils *ruaient, se cabraient,* les harnais se cassaient, et toute la nuit, au clair de lune, par les routes du pays, il y eut des *carrioles* emportées qui couraient au grand galop. G. Flaubert.

Orthographe d'usage. — Dehors, hors, recors, lors, alors, mors (de cheval), tors (adj.), retors (adj.); — remords, je mords, tu tords, il détord; — bord, abord, bâbord, tribord, sabord, rebord, accord, lord, milord, Périgord, nord; — flore, multiflore, Pythagore.

129. — La jeunesse de Turenne.

Dictée. — Avant sa *quatorzième* année, il commença à porter les armes. Des *sièges* et des combats servirent d'exercice à son enfance, et ses premiers divertissements furent des *victoires.* Sous la *discipline* du prince d'Orange, son oncle maternel, il apprit l'art de la *guerre* en qualité de simple soldat, et ni l'orgueil ni la **par**esse ne l'*éloignèrent* d'aucun des emplois où la peine et l'obéissance sont *attachées.*

On le vit, en ce dernier rang de la *milice,* ne refuser aucune fatigue et ne craindre aucun *péril,* faire par *honneur* ce que les autres faisaient par nécessité, et ne se distinguer d'eux que par un plus grand attachement au travail et par une plus noble application à tous ses devoirs. Ainsi commençait une vie dont les suites devaient être si glorieuses.

Fléchier.

Orthographe d'usage. — *Par*esse, *par*ent, *par*eil, *par*enthèse, *par*abole, *par*allèle, *par*ade, *par*adis, *par*agraphe, *par*aître, *par*allélogramme, *par*avent, *par*oxysme, *par*oisse; — *parr*icide, *parr*ain.

130. — Les fables.

Dictée. — Dans l'enfance, ne croyez pas que ce soit la morale de la fable ou le rapport du précepte à l'exemple qui *frappe* l'imagination; non, on s'y intéresse aux instincts des animaux et à la diversité de leurs **car***actères*. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour *où* ils se plaisent mieux qu'à l'école. Ils y retrouvent ce que leur mère leur a dit des bêtes féroces : les loups dont on menace les méchants enfants, les renards qui rôdent autour des poulaillers, les lions dont on leur a vanté les mœurs clémentes. Ils s'amusent singulièrement des petits *drames* dans lesquels figurent ces personnages; ils y *prennent parti* pour les faibles contre les forts, pour les innocents contre les coupables, et en tirent ainsi une première idée de justice.

D'après Nisard.

Orthographe d'usage. — *Car*esse, *car*esser, *car*ène, *car*abe, *car*abine, *car*aco, *car*acoler, *car*actère, *car*ambolage, *car*avane, *car*illon, *car*otide, *car*otte; — *carr*osse, *carr*é, *carr*eau, *carr*efour, *carr*iole, *carr*ière, *carr*ousel.

131. — Le dolmen.

Dictée. — Nous arrivâmes enfin dans une *clairière* très étroite qui paraît couronner le sommet de la colline; là, j'aperçus, non sans émotion, une sombre et *monstrueuse* table de pierre soutenue par cinq ou six **blocs** énormes, qui sont à demi engagés dans le sol, et y forment une *caverne* vraiment pleine d'une horreur *sacrée*. Au premier aspect, devant cet *in***tact** *monument* des temps presque *fabuleux* et des religions *primitives*, une vive émotion, une impression profonde *saisit* l'âme et donne le frisson.

Octave Feuillet.

(Calmann-Levy, éditeur des *Œuvres complètes* de).

Orthographe d'usage. — In*tact*, *tact*, con*tact*, ex*act*, comp*act*, inex*act*, *yacht*; — *acte*, entr'*acte*, cataracte; — bloc, froc, troc, froc, soc (de charrue); — so*cque* (chaussure), ph*oque*, co*q* (oiseau), *coque* (d'œuf), to*que*, équivo*que*.

132. — Les avalanches.

Dictée. — Un *phénomène* commun dans les hautes montagnes, ce sont les avalanches, masses de *neige* qui se précipitent au fond des vallées, renversent tout sur leur passage et entraînent les arbres, les rochers et les habitations. Le vent, le moindre bruit, un oiseau qui se pose sur une pointe de rocher *suffit* pour *provoquer* la chute d'une avalanche. Aussi les voyageurs doivent-ils, dans les passages étroits et dangereux, garder le silence et marcher doucement : on pousse la précaution jusqu'à remplir les sonnettes et les grelots des chevaux et des mulets pour que le son n'**exc**ite pas dans l'air un ébranlement *funeste*.

CORTAMBERT.

Orthographe d'usage. — *Exc*iter, *exc*itation, *exc*édent (nom), *exc*édant (adj. verbal), *exc*éder, *exc*ellent, *exc*ellence, *exc*eller, *exc*entrique, *exc*entricité, *exc*epté, *exc*eption, *exc*eptionnel, *exc*ès, *exc*essif; — *ex*ister, *ex*écuter, *ex*emple, *ex*empter, *ex*emption, *ex*ergue.

133. — Origine de la musique.

Dictée. — L'homme apprit des oiseaux à moduler des sons.
Ses lèvres imitaient leurs limpides chansons,
Avant de faire entendre aux oreilles ravies
Les poèmes ornés de douces mélodies.
Les soupirs de la brise à travers les roseaux
Préludaient aux accords de rustiques pipeaux.
Puis, le tour arriva de plaintes amoureuses
Qu'aux lieux déserts, au bord des clairières ombreuses
La flûte répandit sous les doigts des chanteurs,
La flûte, invention du loisir des pasteurs.

LUCRÈCE, *De la nature des choses.*
Traduction d'ANDRÉ LEFEBVRE.

Orthographe d'usage. — Frisson*n*er, assaison*n*er, raison*n*er, moisson*n*er, chanson*n*er, écusson*n*er, empoi*s*son*n*er, empoison*n*er, emprison*n*er, foison*n*er, grison*n*er, réson*n*er, tison*n*er, gazon*n*er; — caparaçon*n*er, désarçon*n*er, étançon*n*er, façon*n*er, rançon*n*er, soupçon*n*er.

134. — La fouine.

Dictée. — La *fouine* a la *physionomie* très fine, l'œil vif, le saut léger, les membres *souples*, le corps flexible, tous les mouvements très *prestes;* elle saute et bondit plutôt qu'elle ne marche; elle grimpe aisément contre les murailles qui ne sont pas bien *enduites*, entre dans les colombiers, les poulaillers, mange les œufs, les pigeons, les poules, en tue quelquefois un grand nombre, et les porte à ses petits ; elle prend aussi les souris, les rats, les taupes, les oiseaux dans leurs nids. On la rencontre dans toutes les localités; elle semble même préférer les lieux habités. BUFFON.

Orthographe d'usage. — Flexible, flexion, réflexion, complexion, fluxion, génuflexion, inflexion, irréflexion; — abjection, affection, circonspection, collection, confection, correction, défection, infection, direction, dissection, élection, section; — succion.

135. — Hoche au régiment.

Dictée. — De très bonne heure au courant du métier militaire, le jeune *soldat* s'efforça de développer son instruction, et pour grossir sa solde, il ne recula devant aucune fatigue. L'hiver, il brodait des gilets et des *bonnets de police* qu'il vendait aux officiers et aux marchands. L'été, il se rendait à *Montreuil* et louait ses bras aux *maraîchers*, *puisant* de l'eau et bêchant la terre. Avec son gain, il achetait des livres et consacrait ses *loisirs* à des lectures rapides et variées. Il admirait l'histoire des *républiques* de la Grèce et de Rome; il s'*enflammait* à la lecture des pages *éloquentes* de Rousseau; il s'indignait aux récits des écrivains hardis qui dénonçaient les abus du *despotisme*.

E. GUILLON.

Orthographe d'usage. — J'agace, tu déplaces, il efface, nous enlaçons, vous entrelacez, ils espacent ; — je glaçais, tu grimaçais, il laçait, nous lancions, vous menaciez, ils plaçaient ; — je remplaçai, tu retraças, il agença, nous avançâmes, vous balançâtes, ils commencèrent.

136. — Le pouvoir de l'éducation.

Dictée. — Deux *poulains*, pareils comme deux œufs, tombèrent en des mains différentes. L'un fut acheté par un *paysan imprévoyant* qui ne *songea* qu'à l'*atteler* à sa charrue le plus tôt possible. Ce poulain donna un mauvais cheval. L'autre arriva chez un habile éleveur qui le soignas *exerça* ses bonnes dispositions, l'accoutuma peu à peu au travail. Il en fit un excellent *coursier* plein de force et d'ardeur, qui lui procura, en le revendant, un beau bénéfice. On peut ainsi *atténuer*, dans une certaine mesure, par l'éducation et le travail, les *inégalités* naturelles. L'éducation développe les qualités que l'on a ; elle donne quelquefois celles que l'*on n'a pas*.

COMPAYRÉ.

Orthographe d'usage. — Poul*ain*, lev*ain*, châtel*ain*, cousin germ*ain*, n*ain*, air*ain*, contempor*ain*, for*ain*, Lorr*ain*, river*ain*, souterr*ain*, suzer*ain*, v*ain* (adj. qual.), v*ingt* (nombre), v*in* (nom), je v*ins*, il v*int ;* — fr*ein*, pl*ein*, r*ein* (partie du corps), Rh*in* (fleuve), ser*ein* (adj.), ser*in* (oiseau), dess*ein* (projet), dess*in* (image).

137. — Les souvenirs d'un écolier.

Dictée. — Je *logeais* avec quatre ou cinq camarades chez un *artisan* de la ville ; chaque écolier avait ses provisions pour la semaine : elles lui venaient de la maison paternelle. Notre *bourgeoise* nous faisait la cuisine, et pour sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement et même les légumes de son petit jardin, nous lui donnions, par tête, *vingt-deux sous* par mois ; en sorte que, tout calculé, *hormis* mon *vêtement*, je pouvais coûter à mon père de quatre à cinq *louis* par an. C'était beaucoup pour lui. Lorsque, les jours de *fête*, il arrivait à l'un de nous quelque

morceau *friand*, par une *attention* délicate, et pour ne pas *affliger* les plus pauvres, celui qui l'avait reçu ne se nommait pas. Il aurait rougi de s'en vanter. Mais on s'en régalait en commun. MARMONTEL.

Orthographe d'usage. — J'encourage, tu dédommages, il dégage, nous déménageons, vous endommagez, ils engagent; — j'enrageais, tu envisageais, il fourrageait, nous gagions, vous nagiez, ils ombrageaient; — je ravageai, tu saccageas, il soulagea, nous surnageâmes, vous voyageâtes, ils arrangèrent; change, dérangeons, mangeons; — rangeant, vendangeant.

138. — L'oie.

Dictée. — Les plumes d'une *oie* étaient plus *blanches* que la neige *nouvelle*. Fière de ce don *éblouissant* de la nature, elle se crut née pour être un *cygne*. Oubliant sa *condition*, elle s'écartait de ses compagnes et *nageait*, solitaire et majestueuse, en faisant le tour de l'étang; elle *allongeait* le cou comme pour ajouter à sa taille. Mais tous ses efforts furent vains, et elle ne réussit qu'à se rendre *ridicule;* les canards, les *sar***celle**s, et le héron lui-même, se moquèrent de sa sotte vanité. LESSING.

Orthographe d'usage. — Sar*celle*, balan*celle*, cré*celle*, escar*celle*, étin*celle*, fi*celle*, na*celle*, jouven*celle*, par*celle*, ver-mi*celle*, violon*celle;* — *selle* (une), ai*sselle*, vai*sselle;* — car*cel*, *sel* (marin), *scel* (sceau), mis*sel*, univer*sel;* — iso*cèle*.

139. — Le repas d'une famille de laboureurs.

Dictée. — Quand le *milieu du jour* au repas les *rappelle*,
Ils couchent, sur le sol, le fer: l'homme *dételle*
Du *joug tiède* et *fumant* les *bœufs*, qui vont en paix
Se coucher, loin du *soc*, sous un feuillage épais.
La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,
Sur l'herbe, *autour du père assis*, rompent ensemble
Et se passent entre eux, de la main à la main,
Les fruits, les œufs durcis, le laitage et le pain :
Et le chien, regardant le visage du père,
Suit d'un œil confiant les *miettes* qu'il espère.
LAMARTINE.

Orthographe d'usage. — J'amoncelle des matériaux, tu appelles ta mère, il bosselle le vase, nous bottelons le foin, nous carrelons la chambre, vous chancelez, les menteurs cèlent la vérité : — je décèlerai la fourberie, tu ficelleras un paquet, l'eau se congèlera, nous détellerons les chevaux, vous musellerez le chien, les soldats démantèleront la place.

140. — Les parents.

Dictée. — L'enfant doit à ses parents la vie, la force, la santé. Que deviendrait, sans les soins d'une mère, cette pauvre petite créature qui, en venant au monde, ne peut ni se soutenir, ni se nourrir, ni se défendre ? Abandonnée à elle-même, elle ne saurait que pleurer ; elle mourrait bientôt de faim et de froid. Vos premiers souvenirs, mes enfants, vous *rappellent* une main qui tient *la vôtre* pour vous empêcher de tomber, de vous brûler et de vous blesser, de saisir et de porter à votre bouche des objets dangereux ; un visage qui se *penche* sur votre lit, pour calmer vos premières souffrances, une voix qui *prononce* à votre oreille des paroles douces et consolantes.

MÉZIÈRES.

Orthographe d'usage. — Modeler, peler, rappeler, renouveler, révéler, chanceler, ciseler, dégeler, ensorceler, écarteler, ruisseler, ressemeler, râteler, niveler, morcèler, marteler, grommeler, harceler, déficeler, créneler, déceler.

141. — Le lever du soleil dans la forêt.

Dictée. — La blanche aurore *rejette* au loin le voile de la nuit. La *forêt*, jusque-là silencieuse, commence à s'éveiller. Tout le *grand rideau* vert tendu au bord du chemin frissonne. Ce sont des *pépiements*, des roucoulements, des gazouillements qui se *répètent* des *églantines* de la haie aux chênes *centenaires*. Les branches se frôlent, s'abaissent sous des coups d'ailes précipités, et tout ce qui reste d'ombre en l'air s'*évapore*. Pendant que les *oiseaux de nuit*, au vol silencieux et lourd, regagnent les abris *mystérieux*, une alouette monte de la plaine, les ailes tendues, et s'*élève* par *vibrations sonores* jusqu'aux couches les plus élevées de l'atmosphère.

ALPHONSE DAUDET.

Orthographe d'usage. — L'oiseau becquette les fruits; je cachète ma lettre; nous crochetons une serrure; tu as déchiqueté ton papier; nous rejetterons les épluchures; empaquetez vos vêtements; époussète les meubles; cette horloge répète les heures; le soleil projette ses rayons; nous soufflet terons les insolents; le menuisier parquettera ma chambre; le pin sécrète de la résine; les enfants feuillettent les livres; j'achèterai du vin; les oiseaux voletaient.

142. — Comment les Hollandais punissaient les paresseux.

Dictée. — On trouvait chez les Hollandais des derniers siècles une coutume assez singulière, qui pouvait bien n'être qu'un *ressouvenir* des lois égyptiennes ou athéniennes. Quand on surprenait à **men***dier* un homme fort et en état de travailler, on le saisissait, on le descendait dans un puits et on lâchait au-dessus de lui un robinet. Au fond du puits était une pompe destinée à épuiser l'eau qui tombait. Si le paresseux n'eût pas pompé sans relâche, il eût été bientôt *noyé*. Pendant qu'il travaillait, de graves *bourgeois* faisaient des paris sur le bord du puits. L'un *pariait* qu'il laisserait l'eau l'engloutir, l'autre soutenait le contraire..... Enfin après quelques heures d'épreuves, on tirait dehors le mendiant exténué de fatigue, et on le *renvoyait* en l'engageant à profiter de cette utile leçon d'activité.

E. Muller.

Orthographe d'usage. — *Men*dier, *men*dicité, *men*songe, *men*terie, *men*suel, *men*tal, *men*the (plante), *man*te vêtement), *men*tion, *men*ton, *Men*de; — *man*che, *man*darin, *man*dat, *man*dataire, *man*dibule, *man*doline, *man*drin, *man*sarde, *Man*toue.

143. — La cascade.

Dictée. — La *cascade qui pleut* dans le gouffre *qui tonne*
Frappe l'air assourdi de son bruit *monotone :*
L'œil *fasciné* la cherche à travers les rameaux ;
L'oreille attend en vain que *son urne* tarisse ;

De précipice en précipice
Débordant, débordant à flots toujours nouveaux,
Elle tombe, et se brise, et bondit, et *tourn***oie**,
Et du fond de l'abîme où l'écume se *noie*,
Elle-même remonte en liquides *réseaux*,
Comme un cygne argenté qui s'élève et *déploie*
Ses blanches ailes sur les eaux.

LAMARTINE.

Orthographe d'usage. — Je broie, tu coudoies, le chien aboie, nous ployons, vous essuyez, ils balayent; je bégayais, tu envoyais, il rudoyait, nous côtoyions, vous pliiez, ils criaient ; j'appuierai, tu délayeras, il foudroiera, nous emploierons, vous payerez, ils nettoieront. Il faut que nous noyions notre chien galeux.

144. — Les oiseaux chanteurs.

Dictée. — Rien de plus *compliqué* que l'éducation de certains oiseaux chanteurs. La persévérance du père, la docilité des petits sont dignes de toute admiration... Le maître rossignol, dans une cage suspendue au *centre* d'une *salle*, a, autour de lui, ses **disc***iples* dans leurs cages *respectives*. Avant que le maître chante, ils *bégayent* entre eux, gazouillent, se saluent et se reconnaissent. Mais dès que le puissant *docteur*, d'un impérieux coup de gosier, comme d'une fine cloche d'acier, a imposé le silence, vous les voyez écouter avec une *déférence* sensible, puis timidement répéter. Le maître, avec complaisance, revient aux principaux *passages*, corrige, rectifie doucement. Quelques-uns alors s'enhardissent et, par quelques accords heureux, *essayent* de s'*harmoniser* à cette *mélodie* supérieure.

MICHELET.

Orthographe d'usage. — *Disc*iple, *disc*ipline, *disc*erner, *disc*ernement ; — *diss*iper, *diss*olu, *diss*yllabe, *diss*équer, *diss*emblable, *diss*éminer, *diss*entiment, *diss*ension, *diss*imulation ; — *dys*enterie, *dys*pepsie ; — in*dic*ible.

145. — En haut de la montagne.

Dictée. — Tandis que je gravissais, par une *matinée* très froide, le sentier *escarpé* qui conduit à la montagne, un brouillard épais remplissait l'*atmo***sphère**. Je voyais à peine les arbres les plus voisins de moi, et leurs troncs se dessinaient comme des *ombres* à travers la vapeur. Quand je fus arrivé au *sommet*, le brouillard que j'avais auparavant sur ma tête était au-dessous de mes pieds. Un instant après, je jouissais d'un *spectacle* tout différent : le soleil resplendissait et la vallée, comme une rose fraîchement épanouie, me montrait ses bois, ses coteaux, ses plaines vertes, ses étages couverts de hameaux et de pâturages, ses bosquets fleuris, enfin des glaces et des roches *menaçantes*

THIERS.

Orthographe d'usage. — *Sphère*, atmo*sphère*, hémi*sphère*, plani*sphère ;* — mammi*fère*, somni*fère*, ombelli*fère*, — *faire*, dé*faire*, sur*faire*, contre*faire*, for*faire*, par*faire*, re*faire*, satis*faire*.

146. — Le budget.

Dictée. — Chaque année, au mois de mai, le maire *établit* l'état des recettes et des dépenses de la commune pour l'année suivante : c'est le budget de la commune. Il y *inscrit* d'une part toutes les recettes assurées, de l'autre, toutes les dépenses prévues. Il cherche ensuite à gross**ir** les recettes et à *réduire* les dépenses ; ce dernier moyen est toujours le plus *sûr*, dans les communes comme dans les ménages, pour *réaliser* des économies. Le *magistrat municipal* agit absolument comme le père de famille prévoyant qui calcule exactement ses recettes et qui dépense toujours moins qu'il ne gagne. Par de sages *économies*, il réussit à faire face aux dépenses *imprévues*.

JOST ET BRÆUNIG.

Orthographe d'usage. — Établ*ir*, réd*uire*, instr*uire*, l*uire*, f*uir*, serv*ir*, blanch*ir*, inscr*ire*, d*ire*, conf*ire*, mûr*ir*, nourr*ir*, l*ire*, rav*ir*, prescr*ire*, réuss*ir*, suff*ire*, c*uire*, grav*ir*, bond*ir*, h*air*, interd*ire*, br*uire*, fr*ire*, r*ire*, sour*ire*, maud*ire*.

147. — Venise.

Dictée. — L'aspect de Venise est plus étonnant qu'agréable ; on *croit* d'abord *voir* une ville submergée, et la réflexion est nécessaire pour admirer le génie des mortels qui ont conçu et réalisé ce projet : établir *leur demeure* sur les eaux. Naples est bâtie en *amphithéâtre* au bord de la mer ; mais Venise étant sur un terrain tout à fait plat, les clochers ressemblent aux mâts d'un vaisseau qui resterait immobile au milieu des *ondes*. Un sentiment de tristesse s'empare de l'**im**agination en entrant dans Venise. *On prend congé* de la végétation ; on n'aperçoit pas même une mouche en ce séjour ; tous les animaux en sont bannis, et l'homme seul est là pour lutter contre la mer.

Mme DE STAËL.

Orthographe d'usage. — *Im*agination, *im*age, *im*agerie, *im*an, *im*iter, *im*itatif ; — *imm*aculé, *imm*angeable, *imm*anquable, *imm*atériel, *imm*atriculation, *imm*édiat, *imm*émorial, *imm*ense, *imm*ensité, *imm*érité, *imm*iscer, *imm*onde.

148. — Le temps perdu.

Dictée. — Si le gouvernement prétendait obliger ses *sujets* à donner régulièrement la dixième partie de leur temps pour son service, on entendrait des réclamations nombreuses contre cette dure condition ; mais *la plupart* d'entre nous sont *taxés*, par leur paresse, d'une manière beaucoup plus *tyrannique ;* car si vous comptez le temps que vous passez dans une oisiveté absolue, c'est-à-dire ou à ne *rien* faire, ou dans les dissipations qui ne conduisent à rien, vous trouverez que je dis vrai. L'oisiveté *amène* avec elle des *incommodités* et *abrège sensiblement* la durée de la vie. Combien de temps ne donnons-nous pas au sommeil au delà du nécessaire ? Avec de l'activité nous ferions beaucoup plus avec moins de peine. La paresse rend tout difficile ; le travail rend tout aisé.

FRANKLIN.

Orthographe d'usage. — Tordre, mordre, couper, rompre, prendre, rendre, attendre, fondre, fondre, lire, lier, crier, écrire, scinder, peindre, perdre, broder, bouder, coudre, médire, prédire, mendier, croire, boire, broyer, noyer.

149. — Le berger et le troupeau.

Dictée. — Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau qui, répandu sur une colline, vers le *déclin* d'un beau jour, **paît** tranquillement le thym et le *serpolet*, ou qui broute l'herbe *menue* et tendre qui **croît** dans la prairie, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses *brebis ;* il ne *les* perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent, il les rassemble ; si un loup avide *paraît*, il lâche son chien qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. *Quels soins !* quelle *vigilance !* quelle *servitude !*

LA BRUYÈRE.

Orthographe d'usage. — P*aître*, repa*ître*, para*ître*, appara*ître*, dispara*ître*, na*ître*, rena*ître*, conna*ître*, méconna*ître*, reconna*ître ;* — croître, accroître, décroître, recroître ; — pla*ire*, dépla*ire*, compla*ire*.

150. — Le laboureur.

Dictée. — Il attache le joug sous la forte courroie
Aux cornes qu'en pesant sa main robuste ploie...
Au joug de bois poli le *timon s'équilibre.*
Sous l'essieu *gémissant* le soc se dresse et vibre ;
L'homme *saisit* le manche, et sous le coin tranchant
Pour ouvrir le sillon, le guide au bout du champ.
Les animaux, courbés sur leur jarret qui *plie*,
Pèsent de tout leur front sur le joug qui les *lie*...
La terre, qui se fend sous le soc qu'elle *aiguise*,
En tronçons *palpitants* s'amoncelle et se brise,

LAMARTINE.

Orthographe d'usage. — J'attache, je saisis, je ploie, je reçois, je rends, je souris ; — tu coupes, tu plies, tu réussis, tu revois, tu entends, tu romps ; — il appuie, il vernit, il aperçoit, il étend, il corrompt ; — nous arrachons, nous bâtissons, nous percevons, nous prévoyons, nous tordons, nous écrivons ; — vous saluez, vous grossissez, vous recevez, vous prétendez ; — ils chantent, ils finissent, ils doivent. ils tondent.

151. — Le rouge-gorge.

Dictée. — Quand, par les premières brumes d'octobre, un peu avant l'hiver, le pauvre *prolét***aire** vient chercher dans la forêt sa chétive provision de bois mort, un petit oiseau s'approche de lui, attiré par le bruit de la cognée ; il *circule* à ses côtés et *s'ingénie* à lui faire fête en lui chantant tout bas ses plus douces *chansonnettes*. C'est le *rouge-gorge*, qu'une *fée* charitable envoie vers le travailleur solitaire pour lui dire qu'il y a encore quelqu'un dans la nature qui s'intéresse à lui.

Quand le bûcheron a approché l'un de l'autre les tisons de la veille *engourdis* dans la cendre ; quand le copeau et la branche sèche pétillent dans la flamme, le rouge-gorge accourt en chantant pour prendre sa part du feu et des joies du bûcheron.

MICHELET.

Orthographe d'usage. — Prolét*aire*, solit*aire*, alimentaire, célibat*aire*, commentaire, complément*aire*, notaire, dépositaire, donataire, légataire, inventaire, héréditaire, locataire, Lothaire ; — lierre, tonnerre, serre, verre (du), parterre, équerre, Angleterre, je serre, tu desserres, il resserre, je ferre, tu déferres, il referre.

152. — Les montagnes du Valais.

Dictée. — Tantôt d'immenses rochers *pendaient* au-dessus de ma tête, tantôt *de hautes* et bruyantes cascades *m'inondaient* de leur épais brouillard, tantôt un *torrent éternel* ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient

sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu, quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes où l'on *eût cru* qu'ils n'avaient jamais pénétré.

J.-J. Rousseau.

Orthographe d'usage. — Étonnant, étonner, détonner (sortir du ton), étonnement, étonnamment, tonner, tonnerre, tonne, tonnage, tonneau, tonnelet, tonnelier, tonnelle, tonnellerie, tâtonner, tâtonnerie ; — détonant, détonation, détoner (faire une explosion), tonalité, monotone, monotonie.

153. — Éducation de Henri IV.

Dictée. — Sitôt qu'il *fut* né, son grand-père l'*emporta* dans sa chambre, lui frotta les lèvres d'une gousse d'ail et lui *fit* sucer une goutte de vin, afin de lui rendre le tempérament plus mâle et plus vigoureux. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrît avec délicatesse. Il défendit qu'on l'habillât richement, qu'on lui donnât des babioles, qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de générosité. Mais il ordonna qu'on le nourrît comme les enfants du pays et qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers pour rendre son corps plus dur et plus robuste.

Péréfixe.

Orthographe d'usage. — J'aimai, je pliai, je finis, je reçus, je dus, je rompis ; — tu cherchas, tu pâlis, tu aperçus, tu entendis ; — il chanta, il réussit, il déçut, il rompit ; — nous criâmes, nous divertîmes, nous prétendîmes ; — vous refusâtes, vous découvrîtes, vous fendîtes ; — ils tirèrent, ils nourrirent, ils pourvurent, ils vendirent.

154. — Recettes indiquées à une ménagère.

Dictée. — Tu *feras* reluire le cuivre et le fer en les frottant avec une *poignée* d'oseille ou de mouron des oiseaux, ou bien encore, si ces herbes *venaient* à manquer, avec du sable fin ou de l'argile. En fin de *compte*, note la chose en passant, pas un centime à *débourser*. Tu feras *reluire* l'argent avec de l'oseille et avec de l'eau de savon ; tu cireras ton poêle en fonte avec un oignon cru d'abord, puis en étendant de la *mine de plomb* avec une brosse et en frottant de nouveau avec un vieux morceau de laine. Tu donneras une sorte de vernis à tes meubles, si pauvres qu'ils *soient*, avec de la cire jaune fondue dans de l'eau de lessive, et tu frotteras vigoureusement.

JOIGNEAUX.

Orthographe d'usage. — (*Verbes.*) — Couper, sortir, recevoir, rendre, lier, lire, ficeler, mordre, devoir, essuyer, payer, confire, confier, salir, apercevoir, corrompre, entendre, rejeter, répéter, noyer, sourire, vernir, semer, avertir, oublier.

155. — Le pain.

Dictée. — Quand la farine sera faite,
Au *mitron* nous la *porterons*,
Pour qu'il *pétrisse* et nous *apprête*
Le beau pain blanc que nous mangeons.
Nous pourrons avoir des *brioches*
Et des gâteaux que nous aimons,
Et nous pourrons remplir nos *poches*
De *biscuits* et de mac**aron**s.
Pauvres enfants qu'on abandonne
Et *qui n'avez pas de moissons*,
Avec vous nous partagerons.

X.....

Orthographe d'usage. — Mac*aron*, mac*aron*i, b*aron*, b*aron*ne, b*aron*nie, b*aro*mètre, G*aron*ne, fanf*aron*, fanf*aron*nade, M*aroc*, m*aro*quin (cuir) ; — m*arron*, m*arron*nier, l*arron*, ch*arron*, ch*arron*nage, g*arro*tter, *arro*ser.

156. — Il faut travailler.

Dictée. — C'est dur tout de même d'étudier, dit Jean-Pierre qui *partait* pour l'école. — Hé ! tout est dur dans ce monde. Si les pommes et les poires roulaient sur la *grand' route*, on ne *planterait* pas d'arbres ; si le pain venait dans notre poche, on ne retournerait pas la terre, on ne sèmerait pas le grain, on ne demanderait pas la pluie et le soleil, on ne faucillerait pas, on ne mettrait pas en gerbes, on ne battrait pas en grange, on ne vannerait pas, on ne porterait pas les sacs au moulin, on ne moudrait pas, on ne traînerait pas la farine chez le boulanger, on ne pétrirait pas, on ne ferait pas *cuire*.

Ce serait bien **comm**ode, mais ça ne peut pas venir tout seul, il faut que les gens s'en mêlent.

ERCKMANN-CHATRIAN.

Orthographe d'usage. — *Comm*ode, *comm*odité, *comm*otion, *comm*issaire, *comm*erce, *comm*une, *comm*ande, *comm*andant, *comm*andeur, *comm*encement, *comm*ensal, *comm*erçant ; — *com*édie, *com*édien, *com*ice, *com*ète, *com*ique.

157. — Adieux de madame Roland à sa bonne.

Dictée. — Ma chère bonne, toi dont la fidélité, les services et l'attachement m'ont été *chers* depuis treize années, reçois mes embrassements et mes adieux.

Conserve le souvenir de ce que je fus. *Il te consolera* de ce que j'éprouve ; les gens de bien *passent à la gloire* quand ils descendent dans le tombeau. Mes douleurs *vont finir* ; calme les tiennes et songe à la paix dont je *vais jouir*, sans que *personne* puisse désormais la troubler.

J'aurais voulu t'être utile, du moins que je ne t'afflige pas.

Adieu, ma pauvre bonne, adieu !

Orthographe d'usage. — Prier, oublier, lire, écrire, recevoir, voir, entendre, sauter, polir, appeler, percevoir, tordre, rompre, ennuyer, mener, rejeter, bénir, copier, mordre, rire, faire, étendre.

158. — Fidélité du chien.

Dictée. — On peut dire que le chien est le seul animal dont la *fidélité* soit à l'épreuve; le seul qui connaisse toujours son maître et les amis de la maison; le seul qui, lorsqu'il arrive un inconnu, s'en aperçoive; le seul qui entende son nom et qui reconnaisse la voix; le seul qui, lorsqu'il a perdu son maître et qu'il ne peut le trouver, l'appelle par ses gémissements; le seul qui, dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, se souvienne du chemin et retrouve la route; le seul enfin dont les tal**ent**s naturels soient évidents et l'éducation toujours heureuse.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — Tal*ent*, turbul*ent*, viol*ent*, corpul*ent*, succul*ent*, compét*ent*, pénit*ent*, lat*ent*, intermit*tent*, mécont*ent;* — vol*ant*, postul*ant*, ruisselant, vacillant, assaillant, détaillant, surveillant, vaillant, couchant, assistant, battant, combattant, au comptant, débitant, instant, protestant.

159. — Le printemps.

Dictée. — La première feuille est venue,
L'arbre verdit; la terre nue
De fleurs *va* bientôt se couvrir.
Entre le narcisse qui penche,
La primev**ère** et la pervenche,
Les petits ruisseaux vont *courir*.
C'est le printemps qui vient d'éclore;
La ruche va s'emplir encore;
Les blés vont couvrir les sillons;
Au souffle d'une douce haleine
Toutes les roses de la plaine
Balanceront des papillons.

VIOLEAU.

Orthographe d'usage. — Primev*ère*, trouv*ère*, foug*ère*, quadrilat*ère*, pat*ère*, ministère, crat*ère*, caut*ère*, aust*ère*, art*ère;* calv*aire*, ov*aire*, universit*aire*, tribut*aire*, testamentaire, sédentaire, mousquetaire.

160. — Bonté et simplicité de Molière.

Dictée. — *Molière* était *simple* et bon dans sa *vie privée.* On assure que quand il avait composé une pièce, il la *lisait* à sa vieille servante Laforêt, qui *riait* aux larmes aux passages *comiques ;* si Laforêt ne riait pas, c'est que les passages étaient mauvais et Molière recommençait.

Un jour Molière rencontra un mendiant et il lui donna une pièce de *monnaie.* Il n'avait pas fait dix pas que le pauvre *courut* après lui. « Qu'y a-t-il ? demanda Molière. — Il y a que vous vous êtes trompé : vous m'avez donné une pièce d'or; la voilà. — *Tiens,* mon ami, en voilà une seconde que je t'*offre* pour ton honnêteté.

D. Blanchet.

Orthographe d'usage. — Honnêteté, sobriété, parenté, santé, clarté, ancienneté, âpreté, brièveté, chasteté, dureté, fausseté, grossièreté, habileté, joyeuseté, lâcheté, légèreté, malpropreté, naïveté, oisiveté ; — gorgée, onglée, vallée, volée, aiguillée, veillée, feuillée, journée, matinée, tournée, trouée, becquée.

161. — La chevalerie.

Dictée. — Le futur chevalier se préparait aux fatigues de la *guerre* par une activité *incessante,* et *acquérait* la force physique nécessaire pour porter les *lourdes* armures du temps. A quinze ans, il devenait écuyer. Il y avait des écu**yers** de corps ou d'honneur qui *couraient* à cheval près du *châtelain* et de la châtelaine, des *écuyers tranchants,* des écuyers d'armes... A dix-sept ans, l'écuyer partait souvent pour des expéditions lointaines où il espérait *recueillir* de la gloire. Enfin à vingt et un ans, s'il en paraissait digne par sa *vaillance,* il était armé chevalier.

Chéruel.

Orthographe d'usage. — Écu*yer*, méta*yer*, no*yer*, plaido*yer*, voy*er* ; — cahi*er*, aubi*er*, barbi*er*, bourbi*er*, gabi*er*, herbi*er*, sorbi*er*, aci*er*, artifici*er*, balanci*er*, créanci*er*, faïenci*er*, grimaci*er*, lanci*er*, nourrici*er* ; — criée (la), mariée la) ; — amitié, associé, licencié, moitié.

162. — L'oasis.

Dictée. — Quel heureux moment que celui où le guide de la *caravane* aperçoit à l'extrême *limite* de l'horizon un point noir qui *révèle* une oas**is**! Il l'indique du doigt à ceux qui le suivent, et *tous sentent* à l'instant diminuer leur lassitude : la vue de ce petit point, presque *imperceptible*, où l'on *pourra* s'*asseoir* à l'ombre et se désaltérer, a suffi pour réparer leurs forces et changer leur accablement en gaieté ; les montures hâtent le pas, car elles aussi *savent* que l'*étape* va bientôt finir. Enfin, les voyageurs *pénètrent* sous le *joyeux ombrage*, et cette fois, c'est bien de l'eau, *de l'eau vraie* qu'ils *voient ruisseler* et qu'ils entendent murmurer au pied des arbres. ÉLISÉE RECLUS.

Orthographe d'usage. — Oas*is*, mar*is*, b*is*, cass*is*, jad*is*, l*is*, ir*is*, grat*is*, tournevi*s* ; — off*ice*, sacrif*ice*, orif*ice*, dentif*rice*, cal*ice*, hél*ice*, mal*ice*, mil*ice*, pol*ice*, cil*ice* (un), sil*ice* (de la), hosp*ice*.

163. — L'agneau nourri par une chèvre.

Dictée. — Un jeune agneau, par un sort déplorable,
De sa mère en *naissant* se vit abandonné ;
Mais une chèvre charitable
Recueillit, *allaita* le pauvre *infortuné*,
Comme si d'elle il était né.
L'agneau reconnaissant, aux champs comme à l'étable,
La suivait avec soin : « Tu te *méprends*, Thibaut,
Lui dit un chien ; prends garde au poil et considère :
La chèvre que tu *suis* ne fut jamais ta mère.
— Je sais ce que je fais, répondit-il tout haut,
Et n'examine point comment ma mère est faite :
Ma véritable mère est celle qui m'allaite. »

DU CERCEAU.

Orthographe d'usage. — (*Verbes irréguliers*). — Naître, paître, croître, boire, croire, décrire, maudire, médire, suffire, élire, conduire, construire, cuire, instruire, séduire, faire, défaire, plaire, taire, soustraire, extraire, battre, combattre, prendre, comprendre, boire, plaindre, peindre, absoudre, coudre.

164. — L'éducation.

Dictée. — On fa**çonne** les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme *naissait* grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il *eût appris* à *s'en servir :* elles lui seraient *préjudiciables* en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il *mourrait* de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se *plaint* de l'état de l'enfance ; on ne *voit* pas que la race humaine n'eût pu *survivre* si l'homme n'eût commencé par être enfant.

Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation.

J.-J. Rousseau.

Orthographe d'usage. — Fa*çonner*, étan*çonner*, capara*çonner*, ma*çonner*, ran*çonner*, soupç*onner*, tron*çonner*, s*onner*, écuss*onner*, friss*onner*, moiss*onner*, cons*onne*, per*sonne ;* — *aune*, j*aune*, f*aune ;* — c*ône*, aum*ône*, Rh*ône*, Saône, tr*ône*, z*one*, polyg*one*.

165. — Donnez à boire aux plantes.

Dictée. — Comment les pl**antes** *boivent-elles ?* Par leurs racines. C'est surtout de l'eau qu'elles boivent ainsi. Quand la terre se dessèche autour d'une plante, vous voyez ce pauvre être languir. Elle souffre, ses feuilles pendent tristement et se flétrissent. Hâtons-nous de verser à son pied un peu d'eau. Cela suffit. Bientôt la plante se redresse, *toute* rafraîchie ; ses feuilles, ses fleurs reprennent leurs vives couleurs. Mais, si nous ne l'arrosons pas ou s'il ne pleut pas, la petite plante va périr. Ses feuilles jaunies tombent, sa tige se dessèche : elle est morte.

Ch. Delon.

Orthographe d'usage. — Cinqu*ante*, soix*ante*, t*ante* (personne), gouvern*ante*, inf*ante ;* — ac*anthe ;* — f*ente*, desc*ente*, incid*ente*, p*ente*, soup*ente*, charp*ente*, r*ente*, Cha*rente*, t*ente* (abri), dét*ente*, ent*ente*, pat*ente*, m*enthe* (plante).

166. — Un orgueil naïf.

Dictée. — Il y a quelques jours un personnage nous accabla pendant deux heures de lui, de son mérite et ses talents. Comme il n'y a point de mouvement perpétuel en ce monde, il cessa de parler. La conversation nous *revint* donc, et nous la *prîmes*. Un homme qui *paraissait* assez chagrin commença par se plaindre de l'ennui répandu dans les conversations : « Quoi ! toujours des sots qui se *peignent* eux-mêmes et qui *ramènent tout à eux !* — Vous avez raison, reprit brusquement notre discoureur, il n'y a qu'à faire comme moi : je ne me loue jamais, j'ai du bien, de la naissance ; mes amis *disent* que j'ai quelque esprit ; mais je ne parle jamais de tout cela ; si j'ai quelques bonnes qualités, celle dont je *fais* plus de cas, c'est ma *modest***ie**.

MONTESQUIEU.

Orthographe d'usage. — Modest*ie*, amnist*ie*, antipath*ie*, sympath*ie*, apath*ie*, dynast*ie*, épizoot*ie*, garant*ie*, ort*ie*, part*ie* (une) ; — part*i* (un), établ*i*, oubl*i*, abr*i*, cabr*i*, colibr*i*, merc*i*, souc*i*, étourd*i*, hard*i*, gu*i*, hallal*i*.

167. — Aidez-vous les uns les autres.

Dictée. — Qu'y a-t-il de plus faible que le *passer***eau**, et de plus désarmé que l'hirondelle ? Cependant quand *paraît* l'oiseau de proie, les hirondelles et les passereaux *parviennent* à le chasser en se rassemblant autour de lui, et le *poursuivant* tous ensemble. *Celui* qui est plus fort qu'un seul sera moins fort que deux ; celui qui est plus fort que deux sera moins fort que quatre ; et ainsi les *faibles* ne *craignent* rien lorsque, s'aidant *les uns les autres*, ils sont véritablement unis.

LAMENNAIS.

Orthographe d'usage. — Passer*eau*, blair*eau*, bigarr*eau*, borderau, bourr*eau*, carr*eau*, fourn*eau*, laper*eau*, maquer*eau*, poir*eau*, sur*eau*, taur*eau*, terr*eau*, tomber*eau*, hober*eau* ; — sarr*au* ; — haro, numéro, zéro ; — héros (qui a de l'héroïsme), hér*aut* (officier chargé d'une mission), Hér*ault* (fleuve) ; — crap*aud*, réch*aud*, lourd*aud*.

168. — Portrait de l'enfant.

Dictée. — *Sans soin* du lendemain, sans regret de la veille,
L'enfant joue et s'endort, pour jouer se réveille,
Trop faible *encor*, son cœur ne saurait *soutenir*
Le passé, le présent et l'immense avenir.
A peine au présent seul son âme peut *suffire :*
Le présent seul est tout, un coin est son empire.
Un hochet son *trésor*, un point l'immensité,
Le soir son *avenir*, un jour l'éternité.
Mais l'homme tout entier est caché dans l'enfance :
Ainsi le faible gland renferme un ch**ê**ne immense.

DELILLE.

Orthographe d'usage. — Ch*ê*ne, fr*ê*ne, g*ê*ne (la), G*è*nes (ville), al*è*ne (de cordonnier), hal*e*ine (souffle), r*ê*ne (courroie), r*e*ine (femme de roi), r*e*nne (animal), r*ai*ne (grenouille) ; — éb*è*ne, hygi*è*ne, énergumè*ne*, phénomè*ne*, hy*è*ne ; — indi*e*nne, persi*e*nne, Vi*e*nne, Valenci*e*nnes.

169. — Le gros chou.

Dictée. — Deux compagnons, Joseph et Benoît, passaient un jour à côté d'un jardin *potager*. « *Vois* donc, *dit* Joseph, ces grosses têtes de choux ! — Eh bien, *répondit* Benoît, qui était quelque peu **van***tard*, elles ne sont pas grosses du tout. En *faisant* mon *tour de France*, j'ai aperçu quelque part une tête de chou frisé plus grosse que le *presbytère* du village. — Cela *veut* beaucoup *dire*, *reprit* Joseph, qui était chaudronnier. Eh bien, moi, je me *rappelle* avoir aidé à faire un chaudron aussi grand que cette église. — Mais, s'*écria* Benoît, pourquoi avait-on besoin de cet immense chaudron? — C'était pour y faire *cuire* ta grosse tête de chou, répliqua Joseph. »

SCHMID.

Orthographe d'usage. — V*an*tard, v*an*tardise, v*an*terie, v*an*tail, v*am*pire, dav*an*tage, lev*an*t, sav*an*t ; — v*en*te, v*en*touse, v*en*tilateur, v*en*tôse, v*en*tricule, v*eng*eance, v*end*ange, V*end*ôme.

170. — Le loup.

Dictée. — Le loup a beaucoup de *force*, surtout dans les parties *antérieures* du corps, dans les muscles du cou et de la mâch**oire**. Il porte, avec sa gueule, un mouton, sans le laisser toucher à terre, et court en même temps plus vite que les bergers, en sorte qu'il n'y a que les chiens qui puissent l'atteindre et lui faire *lâcher prise*. Il mord cruellement, et toujours avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui résiste moins, car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent se défendre. BUFFON.

Orthographe d'usage. — Mâch*oire*, déb*oire*, pourb*oire*, balanç*oire*, lard*oire*, *foire*, mang*eoire*, nag*eoire*, baign*oire*, bouill*oire*, bassin*oire*, access*oire*, vésicat*oire* ; — perch*oir*, crach*oir*, hach*oir*, étouff*oir*, peign*oir*, mir*oir*, tir*oir*, terr*oir*.

171. — Ne courez pas dans les blés.

Dictée. — Ma fille, n'imite pas l'enfant léger, étourdi, qui, voyant *onduler* au vent la mouvante *mer d'or* des moissons, que le coquelicot et le bluet égayent de leur éclat stérile, va au travers chercher *ces fleurs*. Que ton petit pied *suive* bien la ligne étroite du sent**ier**. Respecte ton père nourricier, ce bon blé qui, faible de tige, soutient avec peine sa tête pesante où est notre pain de demain. Chaque épi que tu *détruirais ôterait* la vie *au pauvre*, *au travailleur* qui, toute l'année, a peiné pour le faire venir. Tous les bluets des champs ne *valent* pas un grain de blé.

Orthographe d'usage. — Sent*ier*, argent*ier*, charpent*ier*, passement*ier*, calendr*ier*, cendr*ier*, pénitenc*ier*, faïenc*ier*, églant*ier*, amand*ier*, créanc*ier*, lanc*ier*.

172. — L'éducation spartiate.

Dictée. — On s'y prenait dès la naissance pour fabriquer des soldats ; les enfants *mal conformés* étaient abandonnés sur une montagne.

Les enfants qu'on laissait *vivre* étaient, dès l'âge de sept ans, *repris* à leurs parents, élevés en commun comme des *enfants de troupe*.

Ils allaient *pieds nus* et n'avaient qu'un seul manteau, le même, hiver et été. Ils couchaient sur un tas de roseaux, et se baignaient dans les eaux froides de l'*Eurotas*. Ils mangeaient peu, mangeaient vite et avaient une nourriture grossière. Souvent on les faisait battre ensemble à *coups de pieds* et de *poings*. On voulait leur apprendre à se battre et à souffrir.

CH. SEIGNOBOS.

Orthographe d'usage. — Commun, tribun, brun, aucun, chacun, Verdun, opportun, importun, parfum; — pain (aliment), pin (arbre), peint (du verbe peindre), train, écrivain, inhumain, plain-chant, malsain.

173. — Prévoyance.

Dictée. — Un écolier *presse* une cerise entre ses lèvres et en *rejette* le noyau : un vieillard le ramasse et l'enfouit dans une terre labourée, aux yeux de l'enfant qui rit d'un tel *soin*. Plus tard, il *repasse* au même lieu et voit le noyau devenu arbuste. Le vieillard est encore là, qui le taille, le greffe, le défend contre toute atteinte. A quoi bon tant de fatigue, pense l'*adolescent*. Mais devenu homme, et *longeant* la route poudreuse, il retrouve l'arbre couvert de fruits qui le désaltèrent, et il comprend enfin la prudence du vieillard.

ÉMILE SOUVESTRE.

Orthographe d'usage. — Adolescent, convalescent, incandescent; — accent, adjacent, décent, innocent, récent; — passant, puissant, reconnaissant, resplendissant, versant; — agaçant, grimaçant, commerçant, perçant, persan (de la Perse)

174. — La patience.

Dictée. — Deux servantes, Marie et Marguerite, *portaient* chacune un panier très lourd; *celle-ci murmurait* continuellement et se plaignait de la pesanteur de son fardeau; *celle-là* en riait et en plaisantait comme s'il était léger. « Comment peux-tu rire? dit Marguerite; ton panier

est aussi lourd que le mien, et tu n'es pas plus forte que moi. — C'est parce que *j'ai mis* dans le mien, répondit Marie, une petite *plante* qui *en* diminue le poids. — De grâce, dis-moi, Marie, *quelle* est cette plante. Je voudrais en avoir pour alléger aussi mon panier. » Marie lui dit : « La plante précieuse qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience. »

SCHMID.

Orthographe d'usage. — Pl*ante*, rossin*ante*, sept*ante*; — tr*ente*, détente, régente, tangente, attente; — pes*anteur*, comm*andeur*, gr*andeur*, l*angueur*, pu*anteur*, broc*anteur*; — ent*endeur*, rev*endeur*, spl*endeur*, asc*enseur*, s*enteur*, l*enteur*.

175. — Le terre-neuve.

Dictée. — On raconte qu'un pêcheur des environs de *Tours*, aussi cruel qu'ingr**at**, résolut un beau jour de *se défaire* de son vieux chien, ancien compagnon de travail, un pauvre *terre-neuve*. Il monte dans une barque avec sa victime, lui attache une lourde pierre au cou, et d'un coup de pied le précipite dans la Loire. Le chien *disparaît*. Mais le pêcheur perdant son équilibre tombe aussi dans le fleuve. Il ne sait point *nager* et le courant l'*emporte*.

Au même instant, la pierre se détache du cou du terre-neuve, qui devient libre, remonte à la surface de l'eau, aperçoit son maître, son *bourreau* qui se *noie*, nage vers lui avec une vigueur qui n'est plus de son âge, le saisit de ses vieilles dents par un bout de sa veste et le ramène sur la *berge*, l'entraînant par un suprême effort sur un lit de roseaux, rendant ainsi la vie à celui qui avait voulu lui donner la mort.

FULBERT DUMONTEIL.

Orthographe d'usage. — Ingr*at*, r*at*, doctor*at*, électorat, odor*at*, préceptor*at*, rectorat, scélérat ; — angora, choléra, hourra, Jura, opéra.

176. — Le paresseux.

Dictée. — Que faire d'un paresseux? il n'est bon à rien. Travaille-t-il, les moments lui *paraissent* des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. Tout son temps lui échappe ; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts. Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée; il n'en sait rien; il a dormi tard; il s'est habillé lentement; il a fait plusieurs tours dans sa chambre. L'heure du dîner *est venue;* l'*après-dîner* se passera comme le matin, et toute la vie comme cette journée. Il *aura vécu* sans songer qu'il vivait et sans rien faire d'utile.

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Échapper, happer, chape, draper, frapper, grappe, japper, laper, saper, trappe, attrape, trappeur, Esculape, cape; — cap, jalap, hanap.

177. — La mère et l'enfant.

Dictée. — L'enfant *chantait;* la mère, au lit, *exténuée,*
Agonisait; beau front dans l'ombre se penchant;
La Mort au-dessus d'elle *errait* dans la nuée;
Et j'écoutais ce **râle**, et j'entendais ce chant.

L'enfant avait cinq ans, et, près de la fenêtre,
Ses rires et ses jeux faisaient un charmant bruit;
Et la mère, à côté de ce pauvre doux être
Qui chantait tout le jour, *toussait* toute la nuit.

La mère alla dormir sous les *dalles* du *cloître;*
Et le petit enfant se remit à chanter...

V. HUGO.

Orthographe d'usage. — Râle, hâle, châle, mâle, pâle; — cale (d'un vaisseau), cal (durillon), cabale, cannibale, cymbale, timbale, percale, amygdale, pédale, sandale, scandale, cathédrale, céréale; — cérémonial, madrigal.

178. — Le général Hoche.

Dictée. — Hoche est un fils du peuple; il n'eut d'autre éducation que celle qu'il se donna lui-même. A vingt ans, il se fit soldat, tirant de l'eau chez les jardiniers et brodant des gilets d'officiers pour acheter des livres. «Ce serg**ent** ira loin», disait *Carnot*. Hoche joignait la bonté à l'énergie. Après *avoir conquis* ses grades à la *frontière* et remporté de brillants succès, *il fut chargé* par la Convention de *pacifier la Vendée*. Envoyé ensuite sur le Rhin, *il fut emporté*, au cours de ses victoires, à l'âge de vingt-neuf ans, par une mort subite qui frappa la France de stupeur.

DELPLAN.

Orthographe d'usage. — Serg*ent*, ag*ent*, contingent, *gent* (la), diligent, indigent, indulgent, régent, urgent; — affligeant, assiégeant, décourageant, obligeant, exigeant, outrageant; — les *gens*; — *Jean* (nom propre).

179. — La moisson dans le Midi.

Dictée. — Je souhaite que vous ayez une aussi belle récolte à vos deux *fermes* que nous en avons en ce pays-ci. La moisson est déjà fort avancée, et elle se fait *plaisamment* ici *au prix de* la coutume de France; car *on lie* les gerbes à mesure qu'on les coupe; on ne laisse point sécher le blé sur terre, car il n'est déjà que trop sec, et dès le même jour on le porte à l'*aire*, où il est battu aussitôt. Ainsi le blé est aussitôt coupé, lié et battu. Vous verriez un tas de moissonneurs rôtis du soleil, qui *travaillent comme des démons*, et quand ils sont hors d'hal**ei**ne, ils se jettent à terre, au soleil même, dorment quelques instants et se relèvent aussitôt.

RACINE.

Orthographe d'usage. — Hal*ei*ne, bal*ei*ne, p*ei*ne, pl*ei*ne (adj.), pl*ai*ne (nom), v*ei*ne, *ai*ne (partie du corps), h*ai*ne (aversion), aub*ai*ne, fred*ai*ne, porcel*ai*ne, dom*ai*ne, neuv*ai*ne, vingt*ai*ne.

180. — L'amour maternel chez les oiseaux.

Dictée. — J'ai été *témoin* du courage d'une jeune mère fauvette. Elle avait bâti son nid dans un *buisson* à hauteur du regard ; le père et la mère, selon la coutume de ces jolis oiseaux, *se tenaient* tour à tour sur le nid pour couver les œufs. Or, si *je m'approchais* au moment où le mâle était le gardien, il s'enfuyait dans les branches supérieures, volant, criant, s'agitant ; mais il s'enfuyait.

Était-ce la femelle, au contraire ? Elle restait. Je voyais son petit cœur battre sous ses plumes, son œil noir *s'arrondir* et briller de terreur ; n'importe, elle restait. Il y avait certainement là un sentiment, *il y avait vaillance*, puisqu'il y avait peur ; *il y avait dévouement* puisqu'il y avait sacrifice. Par l'amour maternel, l'animal s'élève presque à la nature humaine. LEGOUVÉ.

Orthographe d'usage. — Gard*ien*, comédi*en*, méridi*en*, quotidi*en*, tragédi*en*, Indi*en*, li*en*, Juli*en*, Itali*en* ; — citoy*en*, concitoy*en*, moy*en*, doy*en*, mitoy*en* ; — Européen, Vendéen ; — sangu*in*, bégu*in*.

181. — Les défauts des autres.

Dictée. — Le monde est plein de gens qui remarquent les défauts des autres avec un *discernement* admirable, qui ne leur pardonnent rien, et qui, étant eux-mêmes *sujets à de* plus *grands défauts* qu'eux, n'*y* font pas la moindre réflexion. Les personnes les plus *vaines* ne laissent pas de *se moquer* de la vanité des autres. Les plus aigres font des leçons de douceur. Les plus *prévenus s'élèvent* contre les préventions. Il est bien difficile qu'on n'ait pas envie d'avertir ces sortes de *gens* qu'ils feraient bien de *se dire* à eux-mêmes ce qu'ils disent des autres, et de se connaître dans les *portraits* qu'ils en font. NICOLE.

Orthographe d'usage. — (*Défauts et vices.*) — Mollesse, négligence, indolence, nonchalance, apathie, inertie, lenteur, paresse, ignorance, sottise, méchanceté, déloyauté, injustice, cruauté, avarice, orgueil, intolérance, ingratitude, fourberie, intempérance, malhonnêteté, violence, indiscrétion, inconstance, malveillance, maladresse.

182. — Les vendanges.

Dictée. — Ici, dans le chemin, au *labeur*, à la fête.
Dès le soleil venu, joyeux chacun s'*apprête*.
Un ciel d'azur sourit..... la vigne s'ouvre enfin
Et le pan**ier** d'osier se remplit de raisin.
Hâte-toi, vigneron, imite les abeilles
Qui s'empressent autour de tes grappes vermeilles;
Plonge tes bras nerveux dans les lourds ladriers;
Lentement par les *prés* arrivent les bouviers;
Réjouis-toi, ce soir tes *cuves* seront pleines!
Tes grands bœufs à l'écart sommeillaient sous les chênes,
Mais les voilà, *le joug les appelle;* à présent,
Ils traîneront au loin le chariot pesant.

A. Lestourgie.

Orthographe d'usage. — Pan*ier*, ân*ier*, casan*ier*, chican*ier*, douan*ier*, printan*ier*, sorb*ier*, limon*ier*, nautonier, timon*ier*, vann*ier*, braconn*ier*, canonn*ier*, cantonn*ier*, cartonn*ier*, chansonn*ier*, charbonn*ier*, chaudronn*ier*, cordonn*ier*, chiffonn*ier*.

183. — Le devoir de payer l'impôt.

Dictée. — Il n'*existe* pas dans la société qu'un seul genre de travail, celui qui consiste à nourrir, à vêtir, à loger l'homme. *Il y a* un second genre de travail, non moins indispensable, c'est celui qui consiste à protéger le premier, à protéger le laboureur, le *manufacturier*, le constructeur. *Il importe* que ce second genre de travail soit fait avec ordre, avec régularité.

Mais pour cela, il faut que le laboureur, le maçon, le tisserand *payent* l'impôt, dont le produit est destiné à *récompenser le travail* et la peine de ceux qui portent les armes, jugent, administrent et gouvernent pour eux.

Thiers.

Orthographe d'usage. — (*Verbes impersonnels*). — Il faut, il neige, il tonne, il pleut, il grêle, il bruine, il gèle, il vente.

(*Verbes neutres*). — Marcher, dormir, mourir, naître, nuire, tomber, venir, parvenir, languir, pâtir, aller, trotter, jaillir, décéder, périr, rester, sortir.

184. — Maximes.

Dictée. — Se coucher tôt, se lever tôt, *donne* santé, richesse et sagesse.

Prenez vos outils sans mitaines : chat ganté ne prend pas de *souris.*

La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt.

Celui qui ne sait pas être conseillé ne peut pas être secouru.

Les petits **coups** font tomber les grands chênes.

L'orgueil déjeune avec l'abondance, dîne avec la pauvreté, et soupe avec la honte.

FRANKLIN.

Orthographe d'usage. — *Coup*, *loup*, cantal*oup*, beau*coup ;* — *coût* (prix), a*oût* (mois) ; — h*oux* (arbre), h*oue* (instrument), *ou* (conj.), *où* (adv.) ; — b*out* (extrémité), b*oue* (la), je b*ous*, il b*out*, deb*out*, part*out*, t*out* (adj.), t*oux* (maladie), t*oue* (bateau), g*oût*, dég*oût*, rag*oût*, m*oût* (vin nouveau), m*ou* (adj.), m*oue* (grimace).

185. — L'union fait la force.

Dictée. — Sur le haut d'une colline aride, trois jeunes oliviers *étaient nés* l'un près de l'autre. Leur **tronc** était bien *mince* et leurs branches peu solides. *Chacun* d'eux, s'il restait seul, allait bientôt être brisé par la *tempête.* « Entrelaçons nos rameaux, dirent-ils, et nous serons l'un pour l'autre un soutien. » Et ils entrelacèrent leurs rameaux, et leurs branches se mêlèrent si bien qu'on les prendrait aujourd'hui pour un seul arbre. Et maintenant les vents *ont beau souffler*, les trois oliviers reçoivent, sans se rompre, les assauts de la tempête.

BRUNO.

Orthographe d'usage. — Tr*onc*, j*onc*, aj*onc ;* — f*ond* (partie basse), f*onds* (terre), f*onts* baptismaux, ils f*ont ;* — g*ond*, sec*ond ;* — l*ong*, obl*ong ;* — à recul*ons*, à tât*ons ;* — d*ont* (pronom) ; — je r*omps*, il corr*ompt*, pr*ompt ;* — pl*omb*, aplo*mb ;* — n*om*, prén*om*, pron*om*, ren*om*, surn*om*.

186. — La poule et les canards.

Dictée. — Une *toute* jeune poulette *avait couvé* des œufs de **cane**; quand les canetons *furent éclos*, ils *coururent* tous à l'eau. La poule, qui en était à son apprentissage de mère, ne *s'effaroucha* pas des goûts aquatiques de ses nourrissons. Au lieu de courir çà et là en poussant des cris de détresse comme font toutes les poules en pareille occasion, elle vola sur une grosse pierre au milieu du ruisseau ; de ce poste d'observation, elle surveillait, en gloussant, sa couvée qui *nageait* autour d'elle. A l'heure des repas et du coucher, elle *revolait* à terre et *rappelait* au logis sa petite troupe au large bec et au duvet doré.

MAGASIN PITTORESQUE.

Orthographe d'usage. — *Cane* (oiseau), chi*cane*, cab*ane*, membr*ane*, doua*ne*, org*ane*, gentia*ne*, li*ane*, bana*ne*, colophane, diaphane, basane, tisane, soutane ; — canne (bâton), paysanne, vanne, *Anne* (n. propre) ; — *âne*, crâne, mânes.

187. — Berthe et les oiseaux.

Dictée. — Il ne *cessait* de *neiger*.
Depuis huit jours déjà la terre *était couverte*,
Et les petits oiseaux, n'ayant rien à manger,
Piaulaient de faim. — Le cœur de Berthe
N'y tenant plus, soir et matin,
On la voyait, de sa petite main,
Près d'un mur, balayer la terre,
Puis déposer quelques miettes de pain.
« *Que fais-tu* là ? lui dit un jour son père,
Tu ne dois point sortir par ce froid *rigoureux*.
— Je fais, répond l'enfant, ce que je vous vois faire :
Je *viens en aide* aux malheureux. »

P.-B. DES VALADES.

Orthographe d'usage. — Froid, sang-froid, droit, toit, étroit, surcroît, doigt, pois (légume), poids (pour peser), poix (bitume), aboi, émoi ; — je noie, je vois, je rudoie, je prévois, je tutoie, il renvoie, il pourvoit, il reçoit, il nettoie ; — un jouet, un fouet, un brouet, un rouet (à filer).

CHAPITRE VI

LE PARTICIPE

188. — Bayard et Bourbon.

Dictée. — Le *chevalier* Bayard avait été blessé mortellement en combattant pour son roi et était couché au pied d'un arbre. Le duc de Bourbon qui poursuivait l'armée des Français, passant près de lui et l'ayant reconnu, lui dit qu'il avait pitié de lui, le voyant en cet état, pour avoir été si vertueux chevalier. Bayard lui répondit : « Monsieur, il n'y a point de *pitié en moi*, car je meurs en homme de bien. Mais j'ai pitié de vous voir servir contre votre prince, votre patrie et votre *serment*. » Et peu après, Bayard *rendit l'esprit*. La gloire est-elle ici du côté du vainqueur, et le sort du chevalier *mourant* pour son pays ne lui est-il pas infiniment préférable?

ROLLIN.

Orthographe d'usage. — (*Participe présent*). Absolvant, dissolvant, accourant, croyant, croissant, voyant, croupissant, cueillant, achetant, agissant, prenant, rompant, écrivant, aplatissant, riant, tenant, atteignant, concluant, broyant, mouvant, conduisant, ouvrant, voulant.

189. — La boue à Paris.

Dictée. — Figurez-vous la pluie tombant depuis le matin, un ciel gris et bas *à toucher avec les parapluies*, un temps mou, *poissant* tout, le *gâchis*, la boue, rien que de la boue, en **flaques** lourdes, en traînées *luisantes* bordant les trottoirs, chassée en vain par les balayeuses mécaniques, enlevée sur d'énormes tombereaux qui, *roulant* lentement

vers Montreuil, la promènent en triomphe à travers les rues, toujours remuée et toujours *renaissante*, poussant entre les pavés, *éclaboussant* les panneaux des voitures, le poitrail des chevaux, les vêtements des *passants*, mouchetant les vitres, les seuils, les devantures, à croire que Paris entier va disparaître sous cette tristesse du sol fangeux, sous cette souillure *envahissante* où tout se fond et se confond.

A. Daudet.

Orthographe d'usage. — Fl*aque*, c*aque*, ch*aque*, cl*aque*, mani*aque*, br*aque*, l*aque* (gomme), clo*aque*, op*aque*, bar*aque*, pl*aque*, cas*aque*, cos*aque*, att*aque ;* — b*ac*, l*ac* (un), fr*ac*, cogn*ac*, ham*ac*, corn*ac*, s*ac*, biss*ac*, bivou*ac*, bric-à-br*ac*.

190. — Incendie de Moscou.

Dictée. — **Sourd** aux sollicitations pressantes de ses officiers, ce ne fut qu'après avoir vu les flammes menaçantes envahir le *Kremlin*, que Napoléon se décida enfin à fuir. Le feu, comme une *marée* montante, gagnait peu à peu les fenêtres *mêmes* de la citadelle. Une seule rue, étroite, tortueuse et brûlante, s'offrait plutôt comme l'entrée que comme la sortie de cet enfer. L'empereur s'élança, suivi de ses officiers, au travers du pétillement de ces *brasiers*, de ces débris fumants qui embarrassaient ses pas. Un air et un souffle dévorants, des cendres étincelantes embrasaient la respiration sèche, haletante de nos soldats, à moitié *suffoqués* par la fumée.

Thiers.

Orthographe d'usage. — S*ourd*, l*ourd ;* — *court* (adj), il sec*ourt*, il parc*ourt ;* — cours (d'un fleuve), ours (animal), secours, discours, concours, velours, toujours ; — cour (la), labour, tambour ; — bourg (village), faubourg ; — bourre (pour bourrer), courre (chasse à).

191. — Le Tage.

Dictée. — Des bords arides coupés *à pic*, un lit *torrentueux*, embarrassé et rétréci ; des eaux jaunâtres, bourbeuses : voilà ce qui caractérise ce Tage, parcourant une campagne dépouillée, sèche, abandonnée, où l'ardeur du soleil dévore une misérable végétation.

Le vautour seul, entre les oiseaux carnassiers habitant dans la vallée, y domine les airs, en menaçant des bandes de *mérinos* malpropres, guidés par des *pâtres* malheureux et grossiers.

Cette partie de l'Espagne est sauvage, pauvre et quelques points un peu moins déshérités, qu'on rencontre çà et là le long du fleuve, ne sauraient lui mériter ce nom de Tage doré et cette célébrité indûment *donnés*.

BORIS.

Orthographe d'usage. — P*ic*, alamb*ic*, traf*ic*, t*ic*, mast*ic*, pronost*ic*, synd*ic*, asp*ic*, arsen*ic* ; — br*ick* ; — p*ique* (arme), b*ique*, basil*ique*, arab*ique*, t*ique*, cub*ique*, br*ique*, fabr*ique*.

192. — Héroïque résistance de la garde à Waterloo.

Dictée. — Les débris des bataillons de la garde, *poussés* pêle-mêle dans le vallon, se battent toujours sans vouloir se rendre. A ce moment, on entend cette parole qui *traversera les siècles*, *proférée* selon les uns par le maréchal Cambronne, selon les autres par le général Michel : « *La garde meurt et ne se rend pas.* » — Cambronne, *blessé* presque mortellement, reste étendu sur le terrain, ne voulant pas que ses soldats *quittent* leurs rangs pour l'emporter. Le deuxième bataillon du *troisième* de *grenadiers*, *demeuré* dans le vallon, réduit de cinq cents à trois cents hommes, ayant sous ses pieds ses propres camarades, devant lui des centaines de cavaliers *abattus*, refuse de *mettre bas les armes* et s'obstine à combattre, quoique *assailli* de tous côtés.

THIERS.

Orthographe d'usage. — (Participe passé). Vêtu, vécu, valu, transcrit, soustrait, souffert, senti, scié, ressuscité, rempli, battu, reçu, soumis, plaint, paru, ouï, mort, né, maudit, entrepris, exclu, joint, échu, ouvert.

193. — Les chèvres de Provence.

Dictée. — La verte Normandie a sur ses *promontoires*
De grands bœufs accroupis sur leurs épais genoux,
Des bœufs au manteau blanc *semé* de taches noires,
Des bœufs aux flancs *dorés*, marqués de signes *roux*.

Or, si la Normandie a les bœufs, la *Provence*
Garde au flanc de ses monts les chèvres en troupeaux,
Les chèvres dont le pied libre et hardi s'avance,
Et dont l'humeur *sans frein* ne veut pas de repos.

Dans les escarpements entrecoupés d'*yeuses*,
Elles vont jusqu'au soir, *égarant leurs ébats ;*
Ou bien, le cou tendu, s'arrêtant curieuses,
Pour voir la folle mer qui se brise là-bas. J. Autran.

Orthographe d'usage. — Prov*ence*, Flor*ence*, May*ence*, Clém*ence*, Val*ence ;* — Fr*ance*, Dur*ance*, Const*ance*, Her*mance ;* — Hort*ense ;* — L*ens*, S*ens*.

194. — Nature cultivée.

Dictée. — *Qu'elle* est belle, cette nature cultivée ! que par les soins de l'homme elle est brillante et pompeusement parée ! Il en fait lui-même le principal ornement, il en est la production la plus noble ; en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux ; elle-même aussi semble se multiplier avec lui ; il met au jour par son art tout ce qu'elle *recélait* dans son sein ! Que de trés**or**s ignorés ! Que de richesses nouvelles ! les fleurs, les fruits, les grains *perfectionnés*, *multipliés* à l'infini ; les espèces utiles d'animaux *transportées*, *propagées*, *augmentées sans nombre ;* les espèces nuisibles *réduites*, *confinées*, reléguées ; l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, *tirés des entrailles de la terre ;* les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés ; la mer même soumise, reconnue, traversée d'un hémisphère à l'autre.

Buffon.

Orthographe d'usage. — Trés*or*, déc*or*, corrid*or*, thermid*or*, messid*or*, fructid*or*, maj*or*, similo*r*, ténor, esso*r*, cast*or*, stent*or*, quat*uor* ; — st*ore*, enc*ore*, aur*ore*, carniv*ore*, herbiv*ore*, frugiv*ore*, omniv*ore*.

195. — Les enfants.

Dictée. — Un *auteur* allemand distingue deux sortes de *générations* d'enfants : les générations fl**att**ées et les générations battues. Ces deux générations se succèdent, dit-il, *alternativement*. Car *chacun*, trouvant qu'il a été mal élevé, emploie les moyens opposés pour l'éducation de ses enfants. Or, comme les générations d'aujourd'hui sont des générations flattées, il est à croire, dit notre auteur, que nous allons bientôt voir reparaître des générations battues. Je n'en crois rien et je suis loin de le désirer ; mais si cette *oscillation* dont parle l'auteur nous ramenait une génération d'enfants un peu plus gravement élevés, moins parés, moins applaudis, moins *idolâtrés*, nous aurions, je crois, des enfants meilleurs, et peut-être à la suite des *caractères* d'hommes plus forts et mieux *trempés*. P. Janet.

Orthographe d'usage. — Fl*att*er, b*att*re, gr*att*er, n*att*er, l*att*er, ch*att*e, ch*att*erie, d*att*e (fruit), p*att*e, j*att*e, l*att*e, bar*att*e ; — acclim*at*er, antid*at*er, const*at*er, d*at*er, dil*at*er, écl*at*er, r*at*er, pir*at*er ; — crav*at*e, arom*at*e, casem*at*e, diplom*at*e, autom*at*e.

196. — L'hiver de 1709.

Dictée. — L'hiver de 1709 fut d'une extrême rigueur. Tous les fleuves, même le Rhône, furent *gelés ;* les arbres fruitiers périrent ; des malheureux moururent de froid dans leurs chaumières.

Toute espérance de récolte était *perdue* pour l'année suivante et la misère fut effroyable. On eut beau *faire venir* des grains de l'étranger, imposer aux riches une *taxe* des pauvres : le royaume était *couvert* de mendiants ; les petits *bourgeois* tendaient la main ; la petite noblesse mourait de faim dans ses châteaux. Les hôpitaux, qui étaient partout *assaillis*, renvoyèrent les malades, qu'ils ne pouvaient plus nourrir. E. Lavisse.

Orthographe d'usage. — Taxe, taxer, axe, syntaxe, surtaxe, surtaxer, Saxe ; — thorax ; — relaxer, annexer, vexer, fixer, boxer, luxer, fixer, préfixe, rixe, luxe.

197. — Devoirs des enfants envers leurs parents.

Dictée. — Les enfants doivent rendre à leurs parents les soins qui leur *ont été prodigués* dans leur enfance. Ils doivent les nourrir, quand *ils sont devenus* vieux, comme ils *ont été nourris* par eux quand ils étaient petits. L'ingratitude filiale est la pire des ingratitudes, parce que c'est à nos parents que nous avons le plus d'obligations. Les enfants ingrats ne sont pas seulement ceux qui refusent à leurs parents les *soins matériels* qui *leur* sont dus, mais encore ceux qui les attristent par leur *indifférence* ou leurs mauvais procédés. Les fils ingrats, s'ils ne sont pas punis par les tribunaux, sont du moins châtiés par les *remords* de leur conscience et la *réprobation* publique.

COMPAYRÉ.

Orthographe d'usage. — (*Tous les mots commençant par dif prennent deux f.*) — Différence, indifférence, différend (nom), différent (adj.), différant (participe), différer, difficile, difficulté, difforme, difformité, diffamation, diffamateur, diffus, diffusion.

198. — Merveilleuses inventions de l'homme.

Dictée. — Je ne puis *contempler* sans admiration ces *merveilleuses* découvertes qu'a *faites* la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a *trouvées* pour l'accommoder à notre usage. L'homme a *su dompter*, par l'esprit, les animaux qui le surmontaient par la force ; il a su discipliner leur humeur brutale et contraindre leur liberté indocile.

La terre elle-même a été forcée, par son *industrie*, à lui donner des aliments plus convenables, à *corriger* en sa faveur l'aigreur des plantes sauvages.

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Inven*tion*, abstenti*on*, attenti*on*, conventi*on*, contraventi*on*, détenti*on*, interventi*on*, manutenti*on*, menti*on*, obtenti*on*, préventi*on*, subventi*on*; — tensi*on*, suspensi*on*; — défecti*on*, perfecti*on*, infecti*on*, injecti*on*, inspecti*on*, protecti*on*; — réflexi*on*, complexi*on*.

199. — Le peuple hollandais.

Dictée. — Le peuple hollandais peut se dire : « Cette terre que j'habite, c'est moi qui l'ai *rendue* féconde, c'est moi qui l'ai *embellie*, c'est moi qui l'ai créée. Cette mer menaçante, que l'on avait *vue* couvrir nos campagnes, se brise maintenant contre les d**igues** puissantes que j'ai opposées à sa fureur. J'ai purifié cet air que des eaux croupissantes remplissaient de vapeurs malfaisantes. Les ports que j'ai formés, les canaux que j'ai creusés, reçoivent toutes les productions de l'univ**ers**. Les *héritages* des autres peuples ne sont que des possessions que l'homme a disputées à l'homme : celui que je laisserai à mes enfants, je l'ai arraché aux *éléments* conjurés contre ma demeure et j'en suis resté le maître.

D'après RAYNAL.

Orthographe d'usage. — D*igue*, f*igue*, *gigue*, l*igue*, sar*igue*, fat*igue*, intr*igue*, br*igue*, prod*igue*. — Univ*ers*, per*vers*, j'acqui*ers*, je conqui*ers*, je requi*ers*.

200. — L'ancien soldat.

Dictée. — Le soldat, *regagnant* sa montagne ou sa plaine,
Après le travail qui le tient *asservi*,
Portant *l'étoile d'or* ou le *galon* de laine,
Répond quand on lui dit : « Qu'as-tu fait ? — *J'ai servi.* »
Il connut tour à tour *l'ang***oisse** et l'espérance,
Le deuil des *jours amers*, l'orgueil des jours vainqueurs,
Qu'en reste-t-il ? Un mot : *il a servi* la France !
Mais ce mot simple et fier *gonfle* à jamais *les cœurs*.

HENRI DE BORNIER.

Orthographe d'usage. — Ang*oisse*, par*oisse*, je fr*oisse*, je p*oisse ;* — pr*ouesse*, d*éesse*, faibl*esse*, nobl*esse*, duch*esse*, richesse, tendresse, sagesse, ogresse, tigresse, négresse, mollesse, pécheresse, hôtesse, prêtresse, prophétesse.

201. — Le blé.

Dictée. — Enfant, respecte notre père nourricier, ce bon blé qui, de sa faible tige, soutient avec peine sa tête pesante où est notre pain de demain. Chaque épi que tu détruirais, ôterait la vie au pauvre, au travailleur qui, toute l'année, a *pâti* pour le faire venir. Le sort de ce blé lui-même mérite ton plus tendre *respect*. Tout l'hiver, *enclos* dans la terre, il a *patienté* sous la neige; puis, aux froides pluies du printemps, sa petite tige verte a *lutté*, *blessée* parfois d'un retour de gelée, parfois de la dent du mouton ; il n'a *grandi* qu'en supportant les cuisants rayons du soleil. Demain, *tranché* par la faucille, *battu*, *rebattu* des fléaux, *fracassé*, *écrasé* de la pierre, *Graindorge*, le pauvre *martyr*, réduit en poudre *impalpable*, cuit comme pain, ira sous la dent, ou distillé comme bière, sera bu! De toutes façons sa mort fera vivre l'homme. MICHELET.

Orthographe d'usage. — Épi, crépi, nid, mui*d ;* — pi (oiseau), charpie, copie, harpie, impie, myopie, toupie, utopie, pépie ; — pis (mamelle de la vache), tapis.

202. — Amis jusqu'à la mort.

Dictée. — Les gens qui ne connaissent pas la campagne *taxent* de *fable* l'amitié du bœuf pour son camarade d'attelage. Qu'ils viennent voir au fond de l'étable un pauvre animal maigre, *exténué*, battant de sa queue *inquiète* ses flancs *décharnés*, soufflant avec effroi et dédain sur la nourriture qui lui est *présentée*, les yeux toujours tournés vers la porte, en grattant du pied la place vide à ses côtés, *flairant* les jougs et les chaînes que son compagnon a *portés*, et l'appelant sans cesse avec de déplorables mugissements Le bouvier dira : « C'est une paire de bœufs *perdus*, son frère *est mort*, et celui-là ne travaillera plus.

GEORGE SAND.

(CALMANN-LÉVY, éditeur des *Œuvres complètes* de).

Orthographe d'usage. — Sou*ff*ler, boursou*ff*ler, essou*ff*ler, s'emmitou*ff*ler, mou*ff*le, pantou*ff*le, mou*ff*lon, sou*ff*lage, sou*ff*let, sou*ff*leter, sou*ff*lerie, tou*ff*e, j'étou*ff*e ; — pou*f*.

203. — Le cratère du Vésuve.

Dictée. — Qu'on se figure un bassin d'un *mille* de tour et de trois *cents pieds* d'élévation, qui va s'élargissant en forme d'entonn**oir**. Ses *parois* intérieures sont *sillonnées* par le fluide de feu que ce bassin a *contenu* et qu'il a *versé* au dehors. Le fond du bassin est *labouré* de différentes manières : à peu près au milieu sont *creusés* trois puits ou petites bouches ; des fumées *transpirent* à travers les *pores* du gouffre. Quand vous enfoncez la main dans les cendres, vous les trouvez *brûlantes* à quelques *pouces* de profondeur. La couleur générale du gouffre est celle d'un charbon éteint.

CHATEAUBRIAND.

Orthographe d'usage. — Entonn*oir*, lamin*oir*, man*oir*, promen*oir*, affin*oir*, l*oir* (rongeur), L*oir* (rivière). L*oire* (fleuve), coul*oir* (corridor), coul*oire* (ustensile pour faire couler), parl*oir*, écrit*oire*, assomm*oir*, ferm*oir*, sem*oir* ; — arm*oire*, audit*oire*, interrogat*oire*, répert*oire*, balan*çoire*.

204. — Le chant du cygne.

Dictée. — Les anciens ne se sont pas *contentés* de faire du cygne un chantre merveilleux : ils se sont *plu* à nous le représenter comme expirant en musique et préludant par des sons **har**monieux à son dernier soupir. Nulle *fiction* en histoire naturelle ne s'est davantage *accréditée ;* elle s'était *emparée* de l'imagination vive et sensible des poètes grecs qui se sont *accoutumés* à la prendre comme une vérité trop agréable pour qu'on *voulût* en douter. Cette *légende* s'est aujourd'hui *dissipée*, et il n'en reste plus que cette expression en parlant des dernières productions d'un beau *génie* près de s'éteindre : C'est le chant du cygne.

D'après BUFFON.

Orthographe d'usage. — *Har*monieux, *har*monie, *har*monium, *har*nais, *har*gneux, *har*di, *har*diesse, *har*eng, *har*idelle, *har*pagon, *har*pe, *har*pon, *har*celer, *har*asser; — *a*rabe, *a*raignée, *a*rachnide, *a*rachide.

205. — Le dix-neuvième siècle.

Dictée. — Ce siècle a ouvert à l'intelligence humaine une *carrière* sans bornes. Les anciennes sciences se sont *étendues;* des sciences nouvelles se sont *élevées;* les hommes ont pénétré dans le sein de la terre, se sont *élancés* vers les espaces, jusqu'ici **in***accessibles*, des cieux. Puis, revenant sur la surface, de tous côtés visitée et déjà presque trop étroite, du globe, ils l'ont resserrée et, pour ainsi dire, l'ont transformée par les prodiges de leurs inventions. Les mers sont traversées par des *vaisseaux sans voiles* que n'arrêtent plus les tempêtes, et les terres sont parcourues par des *chars* dont la force et la *vélocité* ne semblent plus dépendre que de la volonté humaine. Ainsi les *pays se sont rapprochés*, les esprits se sont *unis*. MIGNET.

Orthographe d'usage. — *In*accessible, *in*acceptable, *in*abordable, *in*accoutumé, *in*actif, *in*admissible, *in*aliénable, *in*altérable, *in*amovible, *in*animé, *in*aperçu, *in*applicable, *in*appréciable, *in*assouvi; — *inn*ombrable, *inn*ommé, *inn*ovation, *inn*avigable.

206. — Les bienfaits du commerce.

Dictée. — Les peuples par les mers en vain *sont séparés :*
Par la nécessité l'un vers l'autre *attirés*,
Des différents climats où le sort les disperse
Je les vois *se* répondre, *unis* par le commerce.
Les trésors à la main, il court; *le besoin fuit;*
L'abondance *circule* et le monde jouit.
Commerce, art bienfaisant, ta vigilance habile
*Répare les ref***us** d'une terre stérile :
Changé par tes présents, le *bord* le plus *ingrat*
Paraît aux yeux *trompés* un fertile climat ;
Sous tes égales lois, tout reçoit et tout donne :
Sans même *avoir semé* plus d'un pays moissonne.
LEMIERRE.

Orthographe d'usage. — Refu*s*, abu*s*, cabu*s*, exclu*s*, inclu*s*, perclu*s*, reclu*s*, confu*s*, diffu*s*, ju*s*, verju*s*, talu*s*, camu*s*, pu*s*, obtu*s*, intru*s;* — bahu*t*, bu*t*, attribu*t*, tribu*t* (impôt), tribu (famille), débu*t*, rebu*t*, scorbu*t*, salu*t*, fût (tonneau).

207. — Pompéï.

Dictée. — Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a *préservée* des outrages du temps. Jamais des édifices *exposés* à l'air ne se seraient ainsi *maintenus*, et ce souvenir enfin s'est *retrouvé* tout entier. Les peintures, les bronzes étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est *conservé* d'une manière *effrayante*. Les *amphores* sont encore *préparées* pour le festin du jour suivant ; la farine qui allait être *pétrie* est encore là. Les restes d'une femme sont encore *ornés* des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a *troublé*, et ses bras *desséchés* ne remplissent plus le *bracelet* de pierreries dont ils sont encore *entourés*.

Mme DE STAËL.

Orthographe d'usage. — Agnel*et*, aigrel*et*, batel*et*, cervel*et*, châtel*et*, chival*et*, coll*et*, fil*et*, foll*et*, maigrel*et*, mantel*et*, martel*et*, moll*et*, ossel*et*, poul*et*, roitel*et*, styl*et*.

208. — Infinité des êtres vivants.

Dictée. — Beaucoup de corps, qui paraissent solides, ne sont presque que des *amas* de ces animaux à peine visibles qui y trouvent, pour leurs mouvements, autant de liberté qu'il leur en faut. On a *trouvé*, jusque dans les espèces de pierres très dures, de petits vers *sans nombre* qui étaient logés dans les vides *insensibles* et qui ne se nourrissaient que de la substance de ces pierres qu'ils rongeaient. Figurez-vous combien d'années ils subsistaient de la grosseur d'un grain de sable! Mettez toutes ces espèces d'animaux nouvellement découvertes, et même toutes celles que l'on a toujours *vues*, vous trouverez assurément que la terre est peuplée.

FONTENELLE.

Orthographe d'usage. — Am*as*, b*as* (chaussure), b*ât* (d'âne), b*ah!* (interj.), *cas*, galet*as*, taffet*as*, fatr*as*, plâtr*as*, canev*as* ; — dég*ât*, m*ât*, app*ât* (un), noug*at*, renég*at*, orge*at*, assign*at*, auvergn*at*.

209. — Bienfaits de la société.

Dictée. — Voici un *artisan* qui déjeune. Pour que le pain qu'il mange lui arrive *tous* les matins, il faut que des terres *aient été défrichées*, *labourées*, *fumées*, *ensemencées* ; il faut que les récoltes aient été préservées avec soin du pillage ; il faut qu'une certaine *sécurité* ait *régné* au milieu d'une innombrable multitude ; il faut que le froment ait été *récolté*, *broyé*, *pétri* et *préparé* ; il faut que le fer et l'acier, le bois, la pierre aient été *convertis* par le travail en instruments de travail ; que certains hommes se soient *emparés* de la force des animaux, ou du poids d'une chute d'eau ; toutes choses dont chacune suppose une masse incalculable de travail dans l'espace et dans le temps.

BASTIAT.

Orthographe d'usage. — Esp*ace*, *face*, perspic*ace*, volte-*face*, sag*ace*, viv*ace* ; — cul*asse*, fil*asse*, moll*asse*, paill*asse*, bon*asse*, fin*asse*, cuir*asse*, paper*asse*, terr*asse*, crev*asse*.

210. — Bernardin de Saint-Pierre dans son île.

Dictée. — Je passe mes jours loin des hommes que j'ai *voulu* servir, et qui m'ont *persécuté*. Après avoir *parcouru* une grande partie de l'Europe, et quelques *cantons* de l'Amérique et de l'Afrique, je me suis *fixé* dans cette île peu *habitée*, *séduit* par sa douce température et par ses solitudes. Une cabane que j'ai *bâtie* dans la forêt au pied d'un arbre, un petit champ *défriché* de mes mains, une rivière qui coule devant ma porte *suffisent* à mes besoins et à mes plaisirs. Je joins à ces jouissances celles de quelques bons livres que j'ai *emportés* et qui m'apprennent a devenir meilleur.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Orthographe d'usage. (*Contrées*). — Angleterre, Écosse, Irlande, Suède, Norvège, Danemarck, Hollande, Belgique, Prusse, Allemagne, Saxe, Pologne, Autriche, Russie, Turquie, Grèce, Italie, Suisse, Espagne, Portugal.

211. — Le grand-père.

Dictée. — Je crois le voir *encor*. Sa tête, *couronnée*
De beaux cheveux *blanchis* par l'âge et le chagrin,
Se penchait en avant, doucement *inclinée;*
Son visage était grave à la fois et *serein.*
Son cœur était ouvert à tous. On pouvait lire
Le calme sur son front, la bonté dans ses yeux;
Et lorsque sur sa bouche il passait un sourire,
On croyait voir briller un ra**yon** *des cieux.*

TOURNIER.

Orthographe d'usage. — Ra*yon*, amphitr*yon*, cla*yon*, sa*yon*, cra*yon;* — ha*illon*, bâ*illon*, bata*illon*, méda*illon*, ore*illon*, réve*illon*.

212. — Le lever du soleil.

Dictée. — On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît *tout* en fla**mm**es; à leur éclat on attend l'*astre* longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître : on le voit enfin.

Un point brillant part comme un éclair, et remplit aussitôt tout l'espace; *le voile des ténèbres* s'efface et tombe; l'homme reconnaît son séjour, et le trouve *embelli*. La verdure a pris, durant la nuit, une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui *réfléchit* à l'œil la lumière et les couleurs.

J.-J. ROUSSEAU.

Orthographe d'usage. — Fla*mm*e, oriflam*me*, ga*mm*e, gra*mm*e, prog*ramme*, parallélog*ramme*; — réclame, dame, drame, amalgame, lame, rame, hippopotame, trame; — femme.

213. — L'activité chez les enfants.

Dictée. — *Regardez* une troupe d'enfants de différents âges. Celui qui *commence* à *marcher traîne* avec orgueil un petit chariot vide; le bruit des roues, derrière lui, suffit à son bonheur; un autre un peu plus grand *s'empare-t-il* du chariot, *il faut* qu'il *y* place une poupée; enfin si le chariot tombe entre les mains d'un enfant de cinq à six ans, celui-ci y met du sable, de l'herbe, de la paille, il *veut* exécuter des travaux champêtres qui ont déjà quelque *ombre* de réalité. Le besoin pur et simple de l'activité, puis celui des plaisirs de l'imagination, puis enfin l'utilité réelle ou supposée, telle est la *gradation* des *besoins moraux* dans le jeune âge.

Mme Necker de Saussure.

Orthographe d'usage. — Chariot, char à bancs, charrette, charretée, charretier, charroi, charriage, charrier, charron, charronnage, charroyer, charrue, charrée; — charabia, charade, charançon, Charette, Charente, Charenton, charivari, charogne.

214. — Le livre.

Dictée. — Un livre est une voix *qu'on entend*, une voix *qui vous parle :* c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme. Les livres réunis dans une *bibliothèque*, si nous les *voyions* avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure; les hommes passent, les monuments tombent en ruines; ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine.

Laboulaye.

Orthographe d'usage. (*Verbes*). — Écrire, inscrire, prescrire, proscrire, souscrire, transcrire, dire, interdire, maudire, médire, confire, frire, relire, rire, sourire, déduire, conduire, enduire, introduire, luire, nuire, produire, traduire, bruire.

215. — Conseils du bonhomme Richard.

Dictée. — La paresse, semblable à la rouille, use plus promptement que le travail; mais la clef dont on se sert est toujours cl**aire** et luisante, comme dit le bonhomme Richard. Si vous aimez la vie, ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite. D'ailleurs le temps perdu ne se rattrape pas. Agissons donc pendant que nous le pouvons, et agissons *à propos*. Avec de l'*assiduité*, nous ferons beaucoup plus sans beaucoup de peine. Celui qui se lève tard a besoin d'agir toute la journée et peut à peine finir ses affaires au soir. Un homme qui se couche de bonne heure et se lève matin *acquiert* santé, fortune et sagesse.

FRANKLIN.

Orthographe d'usage. — Aff*aire*, m*aire* (le), vendém*iaire*, brum*aire*, frim*aire*, prim*aire*, gramm*aire*, somm*aire*, judici*aire*, pécuni*aire*, vesti*aire*, annul*aire*, auricul*aire*, maxill*aire*; — bruy*ère*, gruy*ère*, gal*ère*, rizi*ère*, visi*ère*, tabati*ère*, cuill*ère* ou cuill*er*, vip*ère*, tuy*ère*.

216. — Le cheval et le pourceau.

Dictée. — Que fais-tu donc en ce *bourbier*
Où je te vois *vautré* sans cesse?
Au Pour**ceau** disait le *Coursier*.
— Ce que j'y fais? Parbleu! j'*engraisse*;
Et tu ne ferais pas très mal,
Poursuivit l'*immonde* animal,
D'en faire autant : parfois la guerre
Accroît le renom d'un *héros*
De qui l'embonpoint n'accroît guère;
Tu n'as que la peau sur les os.
— Cela se peut, mais de ma vie
Ton sort ne tentera mon cœur :
J'aime mieux maigrir dans l'honneur
Que d'engraisser dans l'infamie.

ARNAULT.

Orthographe d'usage. — Pour*ceau*, mon*ceau*, pon*ceau*, pin*ceau*, panon*ceau*, souri*ceau*; — fais*ceau*, *seau* (vase), *sceau* (cachet), arbris*seau*, bécas*seau*, bois*seau*, ruis*seau*, tas*seau*, trous*seau*, vais*seau*, vermis*seau*.

217. — Charles-Quint.

Dictée. — *Adonné* au plaisir, il était surtout intempérant à table : il *mangeait* plusieurs fois par jour et beaucoup. La *conformation* un peu *défectueuse* du bas de son visage nuisait à sa santé encore plus qu'à son aspect. Sa mâchoire inférieure, trop large et trop longue, dépassait extrêmement la mâchoire supérieure ; en fermant la bouche, il ne pouvait *joindre* les dents. L'intervalle qui séparait celles-ci, d'ailleurs rares et mauvaises, l'empêchait de bien faire entendre la fin de ses phrases et de *broyer* ses aliments ; il *balbutiait* un peu et digérait mal. Il faisait usage de mets fortement épi**cés**.

MIGNET.

Orthographe d'usage. — Épi*cer*, poli*cer*, s'immi*scer*, grin*cer*, pin*cer*, rin*cer*, évin*cer*, exau*cer* (une prière), exhau*sser* (élever), rapi*écer*, su*cer*, dépe*cer* ; — pli*sser*, vi*sser*, esquis*ser*, gli*sser*, héri*sser*, lambri*sser*, poli*sser*, râti*sser*, ti*sser*, tapi*sser*, hi*sser*.

218. — La loi.

Dictée. — *La loi*, c'est la patrie elle-même ordonnant à chacun de *respecter* la vie, les biens, la liberté, la conscience, la croyance de chacun et de tous, au nom de la justice. *Attenter* à la loi, c'est *frapper* la patrie au cœur. Frapper la patrie en violant la loi, c'est bl**ess**er tous ceux que la patrie couvre de sa protection. Violer la loi, c'est donc un crime. *Il faut* respecter la loi, *sauvegarde* de la patrie, par amour pour la patrie et par respect pour la justice. Aussi, un véritable enfant de son pays l'aime jusqu'à obéir à ses lois, même quand elles sont injustes.

LÉVÊQUE.

Orthographe d'usage. — Bl*esser*, ca*resser*, ce*sser*, dre*sser*, inté*resser*, s'empre*sser*, pre*sser*, oppre*sser*, redre*sser*, tre*sser*, profe*sser*, adre*sser* ; — *laisser*, affa*isser*, enca*isser*, grai*sser*, délai*sser*, bai*sser*, abai*sser*, rabai*sser*.

219. — Le soldat.

Dictée. — Le soldat, jeunes gens, c'est l'homme *auquel* la patrie a *confié* la mission *sacrée* de *veiller* sur son honneur et de garantir son indépendance. En lui donnant l'uniforme et le fusil, elle lui a dit : « Prends cet *équipement*, prends ces armes. Désormais, souviens-toi que tu te consacres à mon service, que tu deviens mon défenseur et que je compte sur toi. La tâche que je t'impose est si noble que de nobles cœurs seuls peuvent s'en **acq**uitter. Si modeste que paraisse ton rôle, tu es l'homme utile *par excellence* dans la nation. »

G. Duruy.

Orthographe d'usage. — *Acq*uitter, *acq*uérir, *acq*uéreur, *acq*uis (p. passé), *acq*uit (nom), *acq*uêt, *acq*uiescer, *acq*uisition, *acq*uittement ; — *aq*ueduc, *aq*ueux, *aq*uilin, *aq*uilon, *aq*uatique (prononcez acouatique), *aq*uarelle, *aq*uarium.

220. — Enseignement de l'histoire.

Dictée. — Ce n'est pas sans raison que l'histoire a toujours été *regardée* comme *la lumière des temps*, le *dépositaire* des événements, le *témoin* fidèle de la vérité, la source des bons conseils et de la prudence, la règle de la conduite et des mœurs. Sans elle, *renfermés* dans les bornes du siècle et du pays où nous vivons, *resserrés* dans le cercle étroit de nos connaissances particulières et de nos propres réflexions, nous demeurons toujours dans une espèce d'enfance qui nous laisse étrangers à l'égard du reste de l'univers, et dans une profonde ignorance de tout ce qui nous a *précédés*, et de tout ce qui nous envi**onne**. Rollin.

Orthographe d'usage. — Envi*onn*er, abando*nn*er, ami*d*onner, bourd*onn*er, fre*d*onner, ord*onn*er, chiffo*nn*er, grifonner, badige*onn*er, bourge*onn*er, passi*onn*er, bouillo*nn*er, cou*ronne*, Sor*bonne*, dra*gonne*, li*onne*, colo*nne*, ba*ronne*, to*nne* ; — car*bone*, trom*bone*, monoto*ne*, bellado*ne* ; — aut*omne*.

221. — Le meilleur roi.

Dictée. — Un roi pacifique n'*est* pas propre à de grandes conquêtes, c'est-à-dire qu'il n'est pas né pour *troubler* le bonheur de son peuple ; mais, s'il est véritablement apte à gouverner en paix, il a toutes les qualités nécessaires pour mettre son peuple en sûreté contre ses ennemis. En effet, il est juste, modéré et commode à l'égard de ses voisins ; il *n'entreprend* jamais contre eux rien *qui puisse* troubler la paix ; il est fidèle dans ses alliances.

Ses alliés l'aiment, ne le craignent point et ont une entière confiance en lui. Sa probité, sa bonne foi, sa modération le *rendent* l'arbitre de tous les États qui environnent *le sien*. Pendant que le roi entreprenant est *odieux* à tous les autres, et sans cesse exposé à leurs *ligues*, celui-ci a la gloire d'être comme le père et le tuteur de tous les autres rois. Roi pacifique, **ton** peuple te bénira.

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Bât*on*, rat*on*, chat*on*, roga*ton*. pelo*ton*, bé*ton*, co*ton*, je*ton*, lai*ton*, bary*on*, miro*ton*, pi*ton*, — py*thon*, *thon* (poisson); — *taon* (mouche).

222. — Lettre de madame Roland à sa fille.

Dictée. — Je ne sais, ma petite amie, s'*il me sera donné* de te voir et de t'écrire encore. *Souviens-toi* de ta mère. Ce peu de mots *renferment* tout ce que je puis te dire de meilleur. Tu m'as *vue* heureuse par le soin de remplir mes devoirs et d'être utile à ceux qui souffrent. Il n'y a que cette manière de l'être. Tu m'as vue paisible dans l'infortune et la captivité, parce que je n'avais pas de remords et que j'avais le souvenir et la joie que *laissent* après elles nos bonnes actions. Il n'y a que ces moyens non plus de supporter les maux de la vie. Sois digne de tes parents ; ils te laissent de grands exemples, et si tu sais en profiter, tu n'auras pas une inutile existence.

Adieu, enfant *chérie*, toi que j'ai *nourrie* de mon **lait** et que je voudrais pénétrer de tous nos sentiments ! Je te presse sur mon sein. *Adieu*.

Orthographe d'usage. — L*ait* (de mammifère), l*aid* (adj.), l*es* (art. ou pr.), l*egs* (don), l*aie* (femelle du sanglier), l*ez* (proche de) ; — bienf*ait*, forf*ait*, parf*ait*, satisf*ait*, stupéf*ait*, tr*ait*, souh*ait*, abstr*ait*, distr*ait* ; — pl*aie*, zag*aie*, monn*aie*, fut*aie*, orfr*aie*.

223. — Le distrait.

Dictée. — Ménalque descend son *escalier*, ouvre sa porte pour sortir ; il la referme. Il s'aperçoit qu'il est en chemise de nuit, et, venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié ; il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses *chausses*. S'il marche dans les places, il se sent tout d'un coup rudement *frapper* à l'estomac, au visage ; il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu'à ce qu'ouvrant les yeux et se réveillant, il se trouve ou devant un timon de charrette, ou derrière un long *ais* de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules.

LA BRUYÈRE.

Orthographe d'usage. — Je descends, tu prétends, il apprend, nous redescendons, vous apprenez, ils suspendent ; je fendais, tu prenais, il attendait, nous comprenions, vous vendiez, ils défendaient ; j'entrepris, tu condescendis, il pourfendit, nous pendîmes, vous désapprîtes, ils entendirent ; rends, reprenons, entendez.

224. — Les moustaches du chat.

Dictée. — Vous vous figurez peut-être que le chat porte moustaches uniquement pour se donner un petit air *fanfaron*. Détrompez-vous ; ce sont là pour lui de précieuses ressources en chasse *nocturne*. Avec les moustaches, il palpe le terrain, il reconnaît les lieux, il *explore* coins et recoins. Qu'une souris vienne à *frôler* un de leurs poils longuement *épanouis* dans toutes les directions, il n'en faut pas davantage pour avertir le chat. A l'instant la gueule *happe* et la griffe saisit.

Il ne faut jamais couper les moustaches à un chat ; vous le mettriez en pénible emb**arr**as, vous le rendriez moins habile à la chasse aux souris.

J.-H. FABRE.

Orthographe d'usage. — Embarras, embarrasser, rembarrer, barre, barreau, barrage, barricade, barrière, barrette, barrique ; — baromètre, barême ou barrême, baron, baratte, baril, barioler, baroque, baryton.

225. — L'hirondelle.

Dictée. — L'hirondelle s'est, sans façon, *emparée* de nos demeures : elle *loge* sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées. Elle n'a point du tout peur de nous. On dira *qu'elle se fie* à son aile *incomparable ;* mais non : elle met aussi son nid, ses enfants à notre portée. Voilà pourquoi elle *est devenue* la maîtresse. Elle n'a pas pris seulement la maison, mais notre cœur. Le foyer est aux hirondelles. Où la mère a niché, *nichent* la fille et la petite-fille. Elles y *reviennent* chaque année ; leurs générations s'y succèdent plus régulièrement que *les nôtres.* La famille *s'éteint,* se disperse ; la maison passe à d'autres mains : l'hirondelle y revient toujours ; elle y *maintient* son droit d'**occ**upation. MICHELET.

Orthographe d'usage. — *Occ*uper, *occ*upation, *occ*asion, *occ*asionner, *occ*ident, *occ*ulte, *occ*urrence, *occ*iput, *occ*ipital ; — *oc*uliste, *oc*ulaire, bocal, bocage, cocagne, cocarde, cocasse, local, locataire, localité, rocaille, rocailleux, vocal, vocatif, vocaliser, vocation.

226. — Le mendiant et le chien.

Dictée. — Un mendiant se présente à la *porte*
D'un grand châ**teau.**
Un *dogue,* en aboyant, *accourt* : « L'ami, *tout beau !*
Lui dit le *pauvre ;* eh! que t'importe
Qu'un misérable de ma sorte
Ait un morceau de pain qui ne te coûte rien ?
— Laisse-moi faire, dit le chien :
J'*aboie* afin qu'on te l'apporte. »
Tel dont l'air nous fait peur, souvent nous fait du bien.
ANTOINE VITALLIS.

Orthographe d'usage. — Châ*teau,* râ*teau,* gâ*teau,* pla*teau,* ba*teau,* mar*teau,* lin*teau,* po*teau,* trê*teau ;* — *eau ;* — to*t,* **aussitôt, tantôt ;** — pa*taud,* **courtaud,** rus*taud ;* — quar*taut.*

CHAPITRE VII

MOTS INVARIABLES

227. — Simplicité de Cincinnatus.

Dictée. — Dès que *Cincinnatus* eut été nommé *consul*, le sénat dépêcha *vers* lui *pour* l'inviter *à* venir *prendre* possession de sa magistrature. Il était alors occupé à labourer son champ. Il conduisait lui-même la charrue, n'étant vêtu que depuis les reins jusqu'aux genoux, avec un bonnet qui lui couvrait la tête. Lorsqu'il vit venir les députés qu'on lui avait *envoyés*, fort surpris de cette foule de monde, et ne sachant ce qu'on lui voulait, il arrêta ses bœufs.

Un des envoyés s'avança et l'avertit de se mettre dans un état plus convenable. Il entra dans sa cabane où il prit ses habits, et se présenta ensuite devant ceux qui l'attendaient. Il fut aussitôt salué comme cons**ul**. On le revêtit de la *pourpre ;* les *licteurs* se rangèrent devant lui avec leurs *faisceaux*, et on le pria de se rendre à Rome. ROLLIN.

Orthographe d'usage. — Cons*ul*, proncons*ul*, viceconsul, calcul, recul, accul, nul ; — consulat, reculade, acculer, nullité ; — funambule, mandibule, préambule, somnambule, vestibule, conciliabule, scrupule, férule, rotule, mule, pellicule ; — bulle, tulle, nulle (fém.).

228. — Turenne et les voleurs.

Dictée. — Turenne, passant une nuit sur les *boulevards extérieurs* de Paris, tomba *entre* les mains d'une *troupe* de voleurs qui arrêtèrent sa voiture. Sur la promesse qu'il leur fit de cent louis d'or pour conserver une bague d'un prix beaucoup moindre, ils la lui laissèrent, et l'un d'eux osa, le lendemain, aller chez lui, *au milieu d'*une grande compagnie, lui demander à l'**or**eille l'exécution de sa parole. Le maréchal lui fit donner cent louis ; et, avant de

raconter l'*aventure*, il laissa au voleur le temps de s'éloigner. « La promesse d'un honnête homme, dit-il, est *inviolable ;* jamais il ne doit manquer à sa parole, l'eût-il donnée à des *fripons.* »

BARRAU.

Orthographe d'usage. — *O*reille, *o*reiller, *o*rographie, *o*rient, *o*riflamme, *o*rifice, *o*rigine, *o*ripeau, *o*ronge ; — *hor*oscope, *hor*izon, *hor*izontal, *hor*ographie, *hor*aire, *hor*ion, — *horr*eur, *horr*ible, *horr*ipiler.

229. — Première heure du jour.

Dictée. — L'aube *pointait*, la terre était **hu**mide et blanche ;
La sève, en fermentant, sortait de chaque branche ;
L'araignée étendait ses fils dans les sentiers,
Et ses toiles *d'argent* au-dessus des *landiers.*
Première heure du jour, lorsque, sur la colline,
La fleur lève vers toi sa tige verte et fine,
Que mille bruits confus se répandent dans l'air,
Et que vers l'*orient* le ciel devient plus clair ;
Heure mélodieuse, odorante et vermeille,
Première heure du jour, tu n'as point ta pareille.

BRIZEUX.

Orthographe d'usage. — *Hu*mide, *hu*midité, *hu*mble, *hu*milité, *hu*miliant, *hu*meur, *hu*mour, *hu*moristique, *hu*mus, *hu*main, *hu*mainement, *hu*manité, *hu*manitaire, *hu*mecter, *hu*mer. *Umble* (poisson du genre saumon), est le seul mot français qui commence par *um.*

230. — L'ouvrier d'aujourd'hui.

Dictée. — Le *sort* du travailleur s'est *beaucoup amélioré* depuis un siècle. La suppression des droits sur les céréales a abaissé *sensiblement* le prix du pain. Les faciles communications avec les *pays à blé* rendent *maintenant* impossible le retour des *disettes.* Au paysan et à l'ouvrier, le développement de l'industrie assure des outils excellents et à bon marché. Il est *indéniable* que le paysan, l'ouvrier d'aujourd'hui sont en général *beaucoup mieux* logés, mieux meublés, mieux vêtus, mieux nourris que ceux d'autrefois. Il est certain que les *classes laborieuses* ont augmenté leur somme de jouissances.

RAMBAUD.

Orthographe d'usage. — Différ*ence*, préférence, révérence, transparence, incohérence, affluence, connivence, démence, semence, absence, essence, quintessence ; — jouissance, croissance, désobéissance, impuissance, naissance, reconnaissance, réjouissance, circonstance, assistance, distance, jactance.

231. — La volonté.

Dictée. — La volonté est une force intérieure qui donne l'*impulsion* à tous nos *organes*. A détruire en nous toute espèce de *vouloir*, on fait de nous une population de gens très braves quand ils sont commandés, mais incapables de se diriger quand ils sont seuls.

On s'engourdit dans une *indolence* complète. On s'en remet aux événements du soin de nous pousser *où* ils veulent. On dit : « Je ferai telle chose quand tout le monde l'aura faite, demain, plus tard. » Les Espagnols ont un proverbe qui m'a toujours frappé par sa *justesse :* ils disent que par le chemin de *bientôt*, de *tout à l'heure*, par la grande route de *demain*, on arrive au château de *rien du tout*. LABOULAYE.

Orthographe d'usage. (*Adverbes*). — Ailleurs, ainsi, alors, assez, autant, beaucoup, certes, comment, dedans, dehors, désormais, gaiement ou gaîment, jadis, mieux, aujourd'hui, partout, auparavant, trop, volontiers, pis, nullement, pas, point, là, soudain, quelquefois, oui, gratis, puis, instamment, souvent.

232. — Les talents ignorés.

Dictée. — *Tout* persuadé que je suis que ceux que l'on choisit pour de différents emplois, chacun selon son génie et sa profession, font *bien*, je *me* **ha***sarde* de dire qu'il y a au monde plusieurs personnes que l'on *n'emploie pas*, qui feraient très bien ; et je suis *induit* à ce sentiment par le merveilleux succès de *certaines gens* que le hasard seul a *placés*, et de qui jusqu'alors on *n'avait pas* attendu de *fort* grandes choses.

Combien d'hommes admirables, et qui avaient de très beaux génies, sont morts *sans qu'on n'en ait parlé ! Combien vivent* encore dont *on ne parle point*, et dont *on ne parlera jamais!* LA BRUYÈRE.

Orthographe d'usage. — *H*asard, *h*abileté, *h*âbleur, *h*achis, *h*aine, *h*alage, *h*aleine, *h*alle, *h*alte, *h*ameçon, *h*aquet, *h*arasser, *h*arde, *h*argneux, *h*âtif, *h*allebarde; — *a*bîme, *a*breuvoir, *a*bus, *a*canthe, *a*dhérence, *a*érien, *a*érostat, *a*gent, *a*libi.

233. — Les sœurs.

Dictée. — Elles *vont* la main dans la main;
On *ne* les *voit* jamais *qu'ensemble :*
Sans que *l'une* à *l'autre ressemble*,
Toujours dans le même chemin,
Elles vont la main dans la main.

Jamais de pleurs ni de querelles;
A ces deux cœurs qui ne font qu'un
Livres, jouets, tout *est* commun :
Tout *gaîment* se partage entre elles;
Jamais de pleurs ni de querelles.

V. DE LAPRADE.

Orthographe d'usage. — (*Adverbes de manière*). Abondamment, ardemment, bruyamment, complaisamment, constamment, décemment, différemment, élégamment, éloquemment, prudemment, innocemment, insuffisamment, nonchalamment, obligeamment, patiemment, violemment.

234. — Ne faisons pas de dettes.

Dictée. — Je n'ai jamais su faire de *dettes criardes* et j'ai toujours mieux aimé souffrir que devoir. C'était souffrir assurément que d'être réduit à passer la nuit dans la rue, et c'est ce qui m'est arrivé *plusieurs fois* à Lyon. J'aimais mieux employer quelques sous qui me restaient à payer mon pain que mon gîte, parce qu'après tout je risquais moins de mourir de sommeil que de faim. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, dans ce cruel état, je n'étais ni inquiet, ni triste. Je n'avais pas le moindre souci sur l'avenir, couchant *à la belle étoile* et dormant étendu par terre ou sur un *banc*, aussi tranquillement que sur un *lit de roses*.

J.-J. ROUSSEAU.

Orthographe d'usage. — Mourir, courir, accourir, secourir, concourir, encourir, discourir, parcourir, recourir, nourrir, pourrir, souffrir, offrir, appauvrir, couvrir, ouvrir, entr'ouvrir, rouvrir.

235. — L'oiseau-mouche.

Dictée. — Il est si petit qu'il se perd
Quand du soir tombe la rosée ;
Par une goutte il est couvert,
Par une goutte de rosée.

Du chasseur il brave le plomb,
Car où l'atteindre ? Il est si frêle
Et si léger, qu'un cheveu blond
Pèse plus à l'air que son aile.

Il s'endort au milieu des fleurs.
Quand il vole de tige en tige,
Avec son chant et ses couleurs,
Il semble une fleur qui voltige.

Il voit pâlir son vermillon,
Si la main d'un enfant le touche.
Il est moins grand qu'un papillon,
Un peu moins petit qu'une mouche.

GOZLAN.

Orthographe d'usage. — Papillon, grillon, grappillon, pavillon, postillon, tâtillon, tourbillon, tourillon, vermillon, carillon, cendrillon, corbillon, billon ; — billion, trillion, million.

236. — L'exilé.

Dictée. — *Quand* je voyais, *au déclin* du jour, s'élever du creux d'un vallon la fumée de *quelque chaumière*, je me disais : « *Heureux celui qui retrouve*, le soir, le foyer domestique, et s'y assied au milieu des siens ! » L'*exilé* partout *est seul*.

Où vont les nuages *que* chasse la tempête ? Elle me chasse *comme* eux, et qu'importe où ! L'exilé partout est seul.

Ces arbres sont beaux, ces fleurs sont belles; mais ce ne sont pas les fleurs ni les arbres de mon pays; ils ne me disent rien. L'exilé partout est seul.

(*A suivre*). LAMENNAIS.

Orthographe d'usage. — Déclin, clin d'œil, enclin, lin, câlin, cristallin, malin, merlin, orphelin, patelin, vélin; — poulain, vilain, métropolitain, plain-chant ; — plein; — livre sterling.

237. — L'exilé (*fin*).

Dictée. — Ce ruisseau coule mollement dans la plaine; mais son murmure n'est pas celui qu'entendit mon enfance : il ne rappelle aucun souvenir à mon âme. L'exilé partout est seul.

Ces chants sont doux; mais les tristesses *ou* les joies qu'ils *réveillent* ne sont ni mes tristesses, ni mes joies. L'exilé partout est seul.

J'ai vu des vieillards entourés d'enfants, comme l'olivier de ses rejetons; mais de même qu'aucun de ces vieillards ne m'appelait son fils, aucun de ces enfants ne m'appelait son frère. L'exilé partout est seul. LAMENNAIS.

Orthographe d'usage. — Vieillard, braillard, nasillard, babillard, foulard, papelard, milliard, poignard, grognard; — tiare, ignare; — bécarre, tintamarre; — catarrhe; — rempart, quart, plupart, départ; — czar, dollar, nectar, hangar.

238. — Merveilles de l'organisme animal.

Dictée. — *Que* de ressorts, *que* de forces, *que* de machines et de mouvements sont *renfermés* dans cette petite partie de matière qui compose le corps d'un animal ! Que de rapports, *que d'harmonie*, que de correspondance entre les parties ! *Combien* de combinaisons, d'arrangements, de causes, d'effets, de principes, qui tous *concourent* au même but et *que nous* ne *connaissons* que par des résultats *si difficiles* à comprendre, *qu'*ils n'ont cessé d'être des merveilles que par l'habitude que nous avons prise de n'y point réfléchir ! BUFFON.

Orthographe d'usage. — Organ*isme*, natural*isme*, royal*isme*, vandal*isme*, crétin*isme*, latin*isme*, héro*ïsme*, druid*isme*, despot*isme*, patriot*isme*, gallic*isme*, égo*ïsme*, sinap*isme*, fanat*isme*, magnét*isme*, mut*isme*, anévr*isme* ; — *isthme*.

239. — La vache.

Dictée. — Pour le *naturaliste*, la vache est un animal *ruminant ;* pour le promeneur, c'est une bête qui fait bien dans le paysage lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son *mu***fle** noir, humide de ro**sée** ; pour l'enfant des villes, c'est la source du café au lait et du fromage à la crème ; mais pour le paysan, c'est bien plus et bien mieux encore. Si pauvre qu'il puisse être, et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim, tant qu'il a une vache dans son étable. Avec une *longe* nouée autour des cornes, un enfant promène la vache le long des chemins herbus, là où la pâture n'appartient à personne, et le soir la famille entière a du beurre dans sa soupe et du lait pour mouiller ses pommes de terre.

HECTOR MALOT (*Sans famille*).

Orthographe d'usage. — Mu*fle*, tartu*fe ;* — bu*ffle*, tru*ffe ;* — ros*ée*, cois*ée*, fus*ée*, mus*ée*, naus*ée*, pes*ée*, pris*ée*, vis*ée ;* — toi*sé*, expo*sé*, boi*sé*.

240. — Le cheval.

Dictée. — Voyez ce cheval *ardent* et *impétueux*, *pendant que* son *écuyer* le conduit et *le* **dompte**. Que de mouvements irréguliers ! C'est un effet de son ardeur ; et son ardeur vient de sa force, mais d'une force mal réglée.

Il se compose ; il devient obéissant sous l'*éperon*, sous le *frein*, sous la main qui le dirige à droite et à gauche, le presse, le retient comme elle veut. A la fin, il est dompté : il ne fait plus que ce qu'on lui demande : il sait aller le pas, il sait courir, non plus avec cette activité qui l'épuisait, par laquelle son obéissance était encore désobéissante. Son ardeur s'est changée en force, ou *plutôt*, puisque cette force était dans son ardeur, elle s'est *réglée*.

BOSSUET.

Orthographe d'usage. — Je d*ompte*, je *compte*, je re*compte*, a*compte*, *comte* (titre de noblesse), vi*comte*, es*compte*, dé*compte*, mé*compte*, pr*ompte* ; — *conte* (récit), *honte*, *fonte*, *ponte*, *tonte*.

241. — Fonctions des racines.

Dictée. — Lorsqu'on coupe les racines d'une plante, elle meurt *infailliblement*, *à moins qu'*il ne s'en *produise* aussitôt d'autres, ce qui arrive pour certaines espèces. Les racines sont donc indispensables aux plantes, *parce que* ce sont elles qui absorbent dans la terre les liquides nécessaires à la végétation, et c'est par de *tout* petits p**oil**s *absorbants* qui se trouvent à l'extrémité des r**acine**s que ces liquides pénètrent dans la plante, montent jusqu'aux feuilles qui en retiennent les parties nécessaires et laissent *évaporer* le reste. DEYROLLE.

Orthographe d'usage. — P*oil*, *toile*, ét*oile*, v*oile*, p*oêle*, m*oelle*, rou*elle* ; — r*acine*, vac*cine*, fas*cine*, capu*cine*, méde*cine* ; — bas*sine*, bécas*sine*, hous*sine*.

242. — Le coton.

Dictée. — Vos chemises, vos tabliers de classe, vos bas d'été, mes enfants, *sont faits* avec une substance qu'on nomme le coton. Ce coton nous est fourni par un arbuste, le cotonnier, qu'on cultive dans les *régions* les plus chaudes de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. La fleur du cotonnier est *analog***ue** à celle de la *mauve* de nos buissons, mais plus grande ; elle donne naissance à un fruit constitué par une *coque* assez dure, dans laquelle se trouvent enfermées plusieurs graines de la grosseur d'un petit haricot. Chacune de ces graines est enveloppée dans un flocon d'un duvet long, très fin, blanc ou roux. *Ce duvet* est recueilli quand le fruit est mur, et il constitue ce qu'on nomme l'ouate.

Orthographe d'usage. — A*igu*, a*iguë* (fém.), A*igues*-Mortes, a*igu*ière, a*igu*illage, a*igu*ille, a*igu*illée (une), a*igu*iller (verbe), a*igu*illette, a*igu*illeur, a*igu*illon, a*igu*illonner, a*igu*isage, a*igu*iser, a*igu*iseur, *gu*ise, *gu*itare.

243. — Alexandre et Diogène.

Dictée. — Un jour *Alexandre*, passant par *Corinthe*, eut la curiosité de voir Diogène qui y était pour lors : « Je suis le grand roi Alexandre, lui dit-il. — Et moi, je suis *Diogène*, répondit le philosophe.— Ne me crains-tu point ? continua Alexandre. — Es-tu bon ou mauvais ? reprit Diogène. — Je suis bon, repartit Alexandre. — *Hé !* qui est-ce qui craint ce qui est bon ? » reprit Diogène. Alexandre admira l'esprit et la franchise de Diogène, et lui dit : « Tu es pauvre, Diogène ; je serais bien aise de te secourir ; demande-moi tout ce que tu voudras. — Retire-toi un peu de côté, répondit Diogène, tu empêches que je jouisse du soleil. »

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Cra*ind*re, pla*ind*re, contra*ind*re ; — ce*ind*re, fe*ind*re, enfre*ind*re, ge*ind*re, pe*ind*re, te*ind*re, atte*ind*re, éte*ind*re, astre*ind*re, étre*ind*re ; — o*ind*re, jo*ind*re, adjo*ind*re, rejo*ind*re, enjo*ind*re, disjo*ind*re, po*ind*re.

CHAPITRE VIII

REVISION GÉNÉRALE

244. — Une matinée de printemps.

Dictée. — La journée était charmante. *Tout était neuf* dans la nature, les *herbes*, les *mousses*, les *feuilles*, les *parfums*, les *rayons*. *Il semblait* que le soleil n'eût jamais servi. Les cailloux étaient lavés *de frais*. *La profonde chanson des arbres* était chantée par des oiseaux nés d'hier. Il est probable que leur coquille d'œuf, cassée par leur petit bec, était encore dans le nid. Des *essais d'ailes bruissaient* dans le tremblement des branches. Ils chantaient leur premier

chant, ils volaient leur premier vol. C'était un doux *parlage* de tous à la fois, huppes, mésanges, piquebois, chardonnerets, bouvreuils. Les lilas, les muguets, les glycines faisaient, dans les *fourrés*, un *bariolage* exquis.

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — Journ*ée*, fourn*ée*, abonn*é*, subordonn*é*, destin*ée*, damn*é*, déjeun*é* (ou déjeun*er*), terrin*ée*, puîn*é*, nouveau-n*é*, corn*ée*, dîn*er* (ou dîn*é*).

245. — Le Moineau.

Dictée. — Dans *quelque* contrée qu'il habite, on ne le trouve jamais dans les lieux déserts, ni *même* dans ceux qui sont *éloignés* du séjour de l'homme. Les moineaux sont, comme les rats, *attachés* à nos habitations ; ils ne se plaisent ni dans les bois ni dans les vastes campagnes ; on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, et qu'on n'en voit point dans les hameaux et dans les fermes qui sont au milieu des forêts. Ils suivent la société pour vivre à ses dépens. Comme ils sont **par**esseux et gourmands, c'est sur des provisions *toutes faites*, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance.

BUFFON.

Orthographe d'usage. — *Par*esseux, *par*ement, *par*enté, *par*oi, *par*oisse, *par*ole, *par*onyme, *par*i (un), *par*ia, *par*hélie, *par*isyllabe, *par*paing, *Par*os.

246. — Composition de la fleur.

Dictée. — La fleur est formée d'abord par des sépales, généralement semblables à de petites feuilles vertes, et dont l'ensemble s'appelle le calice. Au dedans, des feuilles plus grandes, et ordinairement colorées, forment la corolle ; on les *appelle* pétales. Au centre de la fleur, on voit de petits bâtonnets terminés par des boules jaunâtres : ces bâtonnets sont les étamines, et la couleur jaune est *due* à une poussière très fine appelée pol**len**. On trouve enfin au centre de la fleur une petite boule surmontée d'une ou

plusieurs tiges. Cette boule se nomme *ovaire ;* les tiges sont les styles et l'ensemble de l'ovaire et des styles s'appelle pistil.

P. BERT.

Orthographe d'usage. — Poll*en*, lich*en*, éd*en*, abdom*en*, glut*en* (dans les mots qui précèdent *en* se prononce *ène*); — indig*ène*, gangr*ène*, car*ène*, sir*ène*.

247. — La fourmi.

Dictée. — Sur les *cornes* d'un bœuf revenant du labeur
Une fourmi s'était *nichée*.
« Doù viens-tu ? lui cria sa sœur,
Et *que fais-tu, si haut perchée ?*
— D'où je viens ? Peux-tu l'ignorer ?
Répondit-elle ; ma *commère*,
Nous revenons de labourer. »
Que de gens, en plus d'une affaire,
Comme elle *inaperçus*, ont l'air de se *fourrer*,
Et feraient bien mieux de se taire !

VILLIERS.

Orthographe d'usage. — Bœuf, œuf, sœur, mœurs, œuvre, manœuvre, désœuvré, nœud, vœu, cœur, écœurer, chœur (chant), œil, œillet, œillère, œillette, œsophage.

248. — L'alouette gauloise.

Dictée. — Après la guerre, pendant les *sombres* jours de la *Commune*, je me promenais tristement dans une des grandes plaines du *Barrois*. Au-dessus de moi et non loin de deux paysans qui *sarclaient*, une al**ouette** montait en gazouillant.

L'un des deux sarcleurs releva la tête et s'écria avec un accent qui me toucha : « Pauvre petite alouette, comme elle chante ! » Il y avait dans cette exclamation comme un étonnement d'entendre encore un doux chant d'oiseau après tant de malheurs, et il y avait aussi une espérance de jours meilleurs, une affirmation de confiance dans les *ressources* de cette race française, gaie, courageuse et chantante

comme l'alouette. Oui, avec ces natures gauloises, souples, *rebondissantes*, *allègres*, chez lesquelles la bonne humeur s'épanouit en un clin d'œil, comme une fleur au soleil, il y a encore de grandes choses à faire et *le dernier mot n'est pas dit.*

ANDRÉ THEURIET.

Orthographe d'usage. — Alouette, brouette, chouette, girouette, mouette, pirouette, silhouette, je fouette : — boîte, droite, adroite, maladroite, moite, étroite, coite (fém. de coi), j'exploite ; — je souhaite.

249. — Les Franks.

Dictée. — Les Franks n'étaient point un peuple, mais une *confédération* de *peuplades* de race germanique. Frank voulait dire *fier*, *intrépide*. Les Franks étaient grands et vigoureux ; leurs cheveux d'un blond *roux* étaient relevés sur le sommet de la tête en aigrette, et retombaient par derrière en queue de cheval ; ils ne conservaient de leur barbe que deux *longues* moustaches.

Habillés de toile grossière, ils avaient pour armes *favorites* la francisque, sorte de hache à deux tranchants, et le hang, *arme de trait* en forme d'hameçon. Ils aimaient la guerre avec passion ; leur **ex***altation* dans les combats était telle qu'ils restaient *debout* et combattaient encore quoique *atteints* de plusieurs blessures, dont la moindre eût suffi pour terrasser d'autres hommes.

P. FONCIN.

Orthographe d'usage. — *Ex*altation, *ex*alter, *ex*act, *ex*actitude, *ex*action, *ex* æquo, *ex*agérer, *ex*amen, *ex*aspérer, *ex*aucer (accorder ce qu'on demande), *ex*hausser (élever), *ex*écrable, *ex*écuter, *ex*emple, *ex*empt, *ex*iger, *ex*istence, *ex*il, *ex*orbitant, *ex*otique, *ex*ulter ; — *ex*haler, *ex*halaison, *ex*hiber, *ex*horter, *ex*humer.

250. — Départ d'un vaisseau.

Dictée. — Un vent favorable remplissait nos voiles, les rameurs fendaient les ondes *écumantes*, la vaste mer était couverte de navires ; les mariniers poussaient des cris de joie ; les rivages s'enfuyaient loin de nous ; les collines et les montagnes *s'aplanissaient* peu à peu. Nous *commencions*

à ne voir plus que le ciel et l'eau, pendant que le soleil, qui *se levait*, semblait faire sortir du sein de la mer ses feux *étincelants ;* ses rayons doraient le sommet des montagnes que nous découvrions encore un peu à l'horizon, et e ciel nous promettait une heureuse navigation.

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Horizon, gazon, saison, bison, blason, cargaison, conjugaison, démangeaison, exhalaison, flottaison, lunaison, salaison, venaison, poison, foison, toison, garnison, guérison, trahison.

251. — Héroïsme de la garde à Waterloo.

Dictée. — Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,
La garde impériale entra dans la *fournaise*.
Hélas! Napoléon, sur sa garde penché,
Regardait, et, sitôt qu'ils avaient débouché
Sous les sombres canons crachant des *jets de soufre*,
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,
Fondre ces régiments de *granit et d'acier*,
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, *stoïques*.
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques !

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage.— Granit, aconit, accessit, transit, déficit ; — zénith ; — orbite, licite, illicite, implicite, explicite, plébiscite, bronchite, hypocrite, lèchefrite, méningite ; — aérolithe, monolithe, zoolithe.

252. — Progrès des sciences.

Dictée. — Jeté faible et *tout* nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable ; les maux l'assaillaient de *toutes* parts ; les remèdes lui restaient cachés, mais il avait reçu le génie pour les découvrir. Les premiers sauvages cueillirent dans les forêts *quelques* fruits nourriciers, quelques racines salutaires, et *subvinrent*

ainsi à leurs plus pressants besoins ; les premiers *pâtres* s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leurs courses à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences *mathématiques* et celle des sciences *physiques*. Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus ; il l'*épia* sans relâche ; sans cesse, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, *toutes* marquées par *quelque amélioration* dans l'état des peuples.

CUVIER.

Orthographe d'usage. — Nourri*cier*, besa*cier*, bénéfi*cier*, devan*cier*, justi*cier*, redevan*cier*, sor*cier*, sous-offi*cier* ; — carnas*sier*, cognas*sier*, cuiras*sier*, écrivas*sier*, mas*sier*, matelas*sier*, paperas*sier*, plumas*sier*, terras*sier*, tracas*sier*, bours*ier*, carros*sier*, cais*sier*, dos*sier*, cour*sier*

253. — Description d'une ferme.

Dictée. — C'était une ferme de bonne apparence. On apercevait dans les *écuries*, *par le dessus des portes ouvert*, de gros chevaux de labour qui mangeaient tranquillement dans des *râtel***iers** neufs. Le long des bâtiments s'étendait un large fumier ; de la *buée* s'en élevait, et, parmi les poules et les dindons, *picoraient* dessus cinq ou six *paons*, luxe des basses-cours *cauchoises*. La bergerie était longue, la grange était haute, à murs *lisses* comme la main. Il y avait sous le hangar deux grandes charrettes et quatre charrues avec leurs fouets, leurs colliers, leurs équipages complets, dont les *toisons* de laine bleue se salissaient à la poussière qui tombait des greniers. La cour allait en montant, plantée d'arbres *symétriquement* espacés, et le bruit gai d'un troupeau d'oies retentissait près de la mare.

Orthographe d'usage. — Râtel*ier*, coutel*ier*, chapel*ier*, chamel*ier*, chandel*ier*, sommel*ier*, roul*ier*, tuil*ier*, voil*ier* ; — poulail*ler*, conseil*ler*, oreil*ler* ; — sangl*ier*, All*ier*, épingl*ier*, négr*ier*, vinaigr*ier*.

254. — Aimez les vieillards.

Dictée. — Aujourd'hui les enfants sont devenus l'objet de la *sollicitude* nationale, et il faut *s'en féliciter ;* mais, de la part des parents, ils sont souvent aussi l'objet d'une tendresse complaisante et d'une *vanité déplacée* et ruineuse ; on ne les élève pas, on les gâte ; on ne les habille pas, on les *pare ;* c'est presque de l'*idolâtrie*. *Par contre*, la vieillesse *n'est pas en faveur ;* notre temps a pour elle des termes durs et où il *entre* moins de pitié que de *dédain*. Il y a sans doute des vieillesses *imposantes* et glorieuses devant lesquelles tout s'incline ; mais les vieillards, en général, *le commun* des vieillards, ceux-là ne sont-ils pas traités avec indifférence et parfois avec mépris ? Et cependant le vieillard n'a-t-il pas droit, comme tout ce qui est faible et menacé, à une sympathie affectueuse ?

VESSIOT.

Orthographe d'usage. — Idolâ*trie*, pa*trie*, hygromé*trie*, symé*trie*, Neus*trie ;* — effron*terie*, bat*terie*, bijou*terie*, chucho*terie*, filou*terie*, infan*terie*, marque*terie*, miroi*terie*, mousque*terie*, passemen*terie*, pelle*terie*.

255. — La barque de l'émigré.

Dictée. — On dit qu'un Français, obligé de fuir pendant la *Terreur*, avait acheté de quelques *deniers* qui lui restaient, une *barque* sur le Rhin ; il s'y était logé avec sa femme et ses deux enfants. N'ayant point d'argent, il n'y avait point pour lui d'*hospitalité*. Quand on le chassait d'un rivage, il passait sans se *plaindre* à l'autre bord : souvent poursuivi sur les deux rives, il était obligé de *jeter l'ancre* au milieu du fleuve. Il pêchait pour nourrir sa famille, mais les hommes lui disputaient encore les secours de la nature. La nuit, il allait cueillir des herbes sèches pour faire un peu de feu, et sa femme demeurait dans de mortelles angoisses jusqu'à son retour.

D'après CHATEAUBRIAND.

Orthographe d'usage. — *An*cre, *an*crer, *en*cre (pour écrire), *en*crer, *can*cre, *chan*cre, *échan*crer. Se*cours*, dis*cours*, *cours*, con*cours*, dé*bours*, re*cours*, re*bours*, *ours*, ve*lours* ; — au*tour*, con*tour*, re*tour*, vau*tour*, dé*tour*.

256. — Dis-moi quel est ton pays.

Dictée. — Dis-moi *quel* est ton pays :
Est-ce la France ou l'Allema**gne** ?
C'est un pays de *plaine et de montagne*,
Une terre où les blonds épis
En été couvrent la campagne ;
Où l'étranger voit, tout surpris,
Les *grands houblons*, en longues lignes,
Pousser joyeux au pied des vignes
Qui couvrent les vieux coteaux gris !
La terre où vit la forte race
Qui regarde toujours les gens en face.....
C'est la vieille et *loyale* Alsace.

(*A suivre*).

Orthographe d'usage. — Alle*magne*, Bre*tagne*, Espa*gne*, Cerd*agne*, Rom*agne*, Champ*agne*, Lim*agne*, Mort*agne*, Charlem*agne*, b*agne*, coc*agne*, p*agne*.

257. — Dis-moi quel est ton pays (*suite*).

Dictée. — Dis-moi quel est ton pays :
Est-ce la France ou l'Allemagne ?
C'est un pays de plaine et de montagne,
Que les vieux Gaulois ont *conquis*
Deux mille ans avant Charlemagne.....
Et que l'étranger nous a pris !
C'est la vieille terre française
De *Kléber*, de *la Marseill***aise** !.....
La terre des soldats hardis
A l'intrépide et froide *audace*,
Qui regardent toujours *la mort en face !*
C'est la vieille et loyale Alsace !

(*A suivre*).

Orthographe d'usage. — Marseill*aise*, angl*aise*, portug*aise*, *aise*, br*aise*, ch*aise*, fr*aise*, gl*aise*, fal*aise*, mal*aise*, cym*aise* ou cim*aise*, fourn*aise*, pun*aise*, mort*aise;* — diocè*se*, diè*se*, manganè*se;* — *thèse*, antith*èse*, hypoth*èse*, parenth*èse*.

258. — Dis-moi quel est ton pays (*fin*).

Dictée. — Dis-moi quel est ton pays :
Est-ce la France ou l'Allemagne ?
C'est un pays de plaine et de montagne
Où *poussent* avec les épis,
Sur les monts et dans la campagne,
Là haine de tes ennemis,
Et l'am**our** profond et vivace,
O France, de ta noble race !
Allemands, voilà mon pays !
Quoi que l'on dise et *quoi qu'*on fasse,
On changera plutôt le cœur de place,
Que de changer la vieille Alsace !

ERCKMANN-CHATRIAN.

Orthographe d'usage. — Am*our*, Ad*our*, troubad*our*, f*our*, carref*our*, abat-j*our*, alent*our*, pourt*our;* — b*ourg*, fau*bourg*, Frib*ourg*, Strasb*ourg*, Hamb*ourg*, Cherb*ourg*, Édimb*ourg*, Luxemb*ourg*, Saint-Pétersb*ourg*.

259. — Attila et les Huns.

Dictée. — Le peuple auquel commandait Attil**a** ne ressemblait pas aux Germains. Ceux-ci étaient depuis longtemps *en relations* avec l'empire romain. Beaucoup de leurs chefs avaient servi l'empire ; ils voulaient s'y établir, non le renverser. Attila, au contraire, fut un *destructeur*. Les Huns étaient de terribles *barbares;* leur seul aspect faisait trembler. Ils avaient les yeux petits et *obliques*, le teint jaune, les *pommettes* saillantes, le *nez écrasé*.

Toute leur vie se passait à cheval ; ils se nourrissaient du lait de leurs juments, et ils mangeaient de la viande crue, après l'avoir *amortie* en la plaçant sous la selle de leurs chevaux. Pour toute religion, ils adoraient une épée de fer rouillé.

E. LAVISSE.

Orthographe d'usage. — Attil*a*, Caligul*a*, Syll*a*, cel*a*, falbal*a*, gal*a*, voil*à ;* — smal*ah*, All*ah ;* — dahli*a*, camél*ia*, hortensi*a*, fuchsi*a*, téni*a*, tafi*a*, ratafi*a*.

260. — Le gourmand.

Dictée. — Cliton n'a jamais eu toute sa vie que deux affaires : dîner le matin et souper le soir. Il ne semble né que pour la diges**tion ;** il n'a de même qu'un entretien : il dit les *entrées* qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouvé ; il dit combien il y a eu de potages, et quels potages ; il place ensuite le *rôt* et les *entremets ;* il se souvient exactement de quels plats *on a relevé le premier service ;* il n'oublie pas les *hors-d'œuvre*, le fruit et les assiettes ; il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu ; il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre, et il me fait envie de manger à une bonne table où il ne soit point. LA BRUYÈRE.

Orthographe d'usage. — Diges*tion*, indiges*tion*, conges*tion*, sugges*tion*, ges*tion*, bas*tion*, combus*tion*, mix*tion*, immix*tion ;* — abdica*tion*, abstrac*tion*, sanc*tion*, absten*tion*, exemp*tion*, discré*tion*, résurrec*tion*, percep*tion*, souscrip*tion*, déser*tion*, prohibi*tion*, afflic*tion*, cau*tion*.

261. — Les terrains calcaires.

Dictée. — Les terrains *calc***aires** sont blanchâtres et produisent une vive *effervescence* avec les acides. Ils sont ordinairement *secs* et *arides*, parce qu'ils sont peu profonds et parce qu'ils reposent sur une couche de *craie* qui absorbe facilement l'eau des couches supérieures. En été, leur couleur blanche *reflète* les rayons solaires, de sorte que les plantes souffrent de la chaleur ; en hiver, les gelées les *soulèvent*, de là le *déchaussement* des plantes au printemps. Les engrais sont rapidement *décomposés* dans les terrains calcaires, aussi faut-il les fumer souvent et peu à la fois. La luzerne lupuline, le coquelicot, etc., poussent naturellement sur ces terrains où l'on cultive de préférence le sainfoin, le pois, l'orge, le colza. PAMART.

Orthographe d'usage. — Calc*aire*, préc*aire*, antiqu*aire*, grande écl*aire*, moustiqu*aire*, caniculaire, capillaire, cellulaire, épistolaire, insulaire, oculaire, séculaire, vocabulaire; — colère, bière, tourbière, gibecière, vivandière, théière, familière, fourmilière, volière.

262. — Les terrains sablonneux.

Dictée. — Les terrains *sablonneux* sont rudes au toucher et d'une couleur grisâtre ou jaunâtre. Ils se laissent facilement traverser par l'eau et s'échauffent au soleil ; aussi sont-ils arides et brûlants dans les étés chauds. Les plantes n'*y* sont pas *déchaussées* par la gelée, mais elles le sont par les fortes pluies. Ces terrains sont *pulvérulents :* les labours s'*y* donnent facilement. Parmi les plantes qui *y* poussent naturellement nous citerons : la bruyère, le genêt commun, la *fougère femelle* et la petite *oseille*. Toutes les plantes qui mûrissent avant les grandes chaleurs, comme le seigle, ou qui ne perdent pas beaucoup d'eau par les feuilles, comme la pomme de terre, réussissent bien dans les terrains sablonneux.

PAMART.

Orthographe d'usage. — Se*i*gle, règle, espiègle ; — *ai*gle ; — gen*ê*t, ben*ê*t, pr*ê*t, appr*ê*t, arr*ê*t, for*ê*t (bois), intér*ê*t, prot*ê*t ; — bér*e*t, cabar*e*t, clair*e*t, jarr*e*t, fleur*e*t, for*e*t (instrument), fur*e*t, lazar*e*t, minar*e*t, tabour*e*t, couper*e*t, cotr*e*t.

263. — Nous avons besoin les uns des autres.

Dictée. — Lorsque le temps est venu pour elles d'aller chercher en d'autres climats leur pâture, les hirondelles s'assemblent ; puis, sans se séparer jamais, elles *voguent*, *nautoniers* aériens, vers les rivages où elles se reposeront dans la paix et l'abondance.

Seule, que deviendrait chacune d'elles? Pas une n'échapperait aux périls de la route ; réunies, elles résistent au vent ; l'aile *débile* ou fatiguée *s'appuie* sur une aile moins frêle. Pauvres douces petites créatures que le printemps vit *éclore*, les plus jeunes, abritées par leurs aînées, atteignent *sous leur garde* le terme du voyage.

LAMENNAIS.

Orthographe d'usage. — *H*irondelle, *h*istoire, *h*istorien, *h*istorique, *h*istrion, *h*iver, *h*ibernant, *h*iatus, *h*ibou, *h*ideux, *h*iérarchie, *h*iéroglyphe, *h*ilarité, *h*ippique, *h*ippopotame, *h*ippodrome, *h*ippophage; — *i*man, *i*ota, *i*rascible, *i*ris, *i*ronie.

264. — La chenille.

Dictée. — Un jour, causant entre eux, *différents* animaux
Louaient beaucoup le *ver à soie;*
« Quel talent, disaient-ils, cet insecte déploie
En composant ces fils si *doux*, si *fins*, si *beaux*,
Qui de l'*homme* font la richesse ! »
Tous *vantaient* son travail, exaltaient son adresse :
Une chenille seule y trouvait des défauts,
Aux animaux surpris en faisait la critique,
Disait *des mais* et puis *des si.*
Un renard s'écria : « *Messieurs, cela s'explique :*
C'est que madame file aussi. »

FLORIAN.

Orthographe d'usage. — Différ*ent* (adj.), différ*ant* (part. prés.), différ*end* (nom), affér*ent*, adhér*ent*, appar*ent*, cohérent, incohér*ent*, irrévér*ent*, par*ent*, torr*ent*, transpar*ent ;* — révér*end*, il compr*end*, il surpr*end*, il desc*end*, il f*end ;* — tu dép*end*s, tu ent*end*s, tu prét*end*s.

265. — Le prix du temps.

Dictée. — Un des plus grands *magistrats* de l'ancienne France, le *chancelier* d'Aguesseau, avait épousé une femme qui avait toutes les vertus ; mais comme il n'y a pas de lumière sans ombre, au milieu de toutes ses vertus, la chancelière avait un petit défaut : elle était toujours en *retard.* Le chancelier avait fait des observations ; elles n'avaient pas eu de succès. *En désespoir de cause*, il fit mettre dans la salle à manger un pupitre, une plume, de l'encre, du papier blanc, et pendant le quart d'heure que tout autre *eût perdu* avant le déjeuner et le dîner, le chancelier écrivait des *Méditations* qu'on lit encore aujourd'hui.

LABOULAYE.

Orthographe d'usage. — Succ*ès*, proc*ès*, agr*ès*, gr*ès*, pr*ès* (de), apr*ès*, aupr*ès*, expr*ès*, cypr*ès*, congr*ès*, progr*ès*, profès ; — laqu*ais*, pan*ais*, pun*ais* ; — p*aix*, f*aix*.

266. — Les Arabes.

Dictée. — Partout où je les ai *vus*, en *Judée*, en Égypte, et même en *Barbarie*, les Arabes m'ont *paru* d'une taille plutôt grande que petite. Ils ont la tête *ovale*, le front haut et *arqué*, le *nez aquilin*, les yeux ronds *coupés en amandes*, le regard humide et singulièrement doux ; rien n'annoncerait chez eux le sauvage, s'ils avaient toujours la bouche fermée ; mais aussitôt qu'ils viennent à parler, on entend une langue bruyante et fortement *aspirée ;* on aperçoit de longues dents éblouissantes de blancheur, comme celles des chacals ou des *onces :* différents en cela du sauvage américain, *dont* la férocité est dans le regard, et l'expression humaine, dans la bouche.

CHATEAUBRIAND.

Orthographe d'usage. — (*Contrées de l'Afrique*). Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sahara, Soudan, Sénégambie, Sénégal, Guinée, Congo, Hottentotie, le Cap, Cafrerie, Mozambique, Zanguebar.

267. — Voyage dans l'île des plaisirs.

Dictée. — Après avoir longtemps vogué sur la mer Pacifique, nous aperçûmes de loin une *île* de sucre avec des montagnes de *compote*, des rochers de *sucre candi* et de *caramel*, et des rivières de *sirop* qui coulaient dans la campagne. Les habitants, qui étaient fort *friands*, léchaient tous les chemins et suçaient leurs doigts après les avoir *trempés* dans les fleuves. Il y avait aussi des forêts de *réglisse*, et de grands arbres d'où tombaient des *gaufres* que le vent emportait dans la bouche des voyageurs si peu qu'elle *fût ouverte.*

FÉNELON.

Orthographe d'usage. — Plais*ir*, déplais*ir*, sais*ir*, ressais*ir*, chois*ir*, dés*ir*, lois*ir*, mois*ir*, viz*ir*, gross*ir*, épaiss*ir*, réuss*ir*, trans*ir*, amincir, raccourcir, durcir, éclaircir ; — *cire* (à cirer), *sire* (titre honorifique), *occire*, mess*ire*, je dés*ire*.

268. — Les oranges.

Dictée. — Pour bien connaître les *oranges*, *il faut* les avoir *vues* chez elles, aux îles Baléares, en Sardaigne, en Corse, en Algérie, dans l'air bleu doré, l'atmosphère tiède de la Méditerranée. Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de *Blidah ;* c'est là qu'elles étaient belles ! Dans le feuillage sombre, *lustré*, vernissé, les fruits avaient l'éclat de verres de couleur et doraient l'air environnant avec cette *auréole* de splendeur qui entoure les fleurs éclatantes. Çà et là des *éclaircies* laissaient voir à travers les branches les remparts de la petite ville, le *minaret* d'une *mosquée*, le dôme d'un *marabout*, et au-dessus l'énorme masse de l'*Atlas*, verte à sa base, couronnée de neige comme d'une fourrure blanche, avec des *moutonnements*, un *flou* de flocons tombés. A. Daudet.

Orthographe d'usage. — Orange, échange, rechange, vendange, vidange, frange, fange, grange, mésange, lange, mélange, phalange, louange, losange, étrange ; — je venge.

269. — La violette.

Dictée. — Voyez la violette qui embaume nos jardins ; toutes les odeurs sont *effacées* par la sienne, mais elle n'a aucune beauté. Petite et d'une couleur grise, on ne peut presque la *distinguer* de ses feuilles. Elle nous *peint* l'homme privé des grâces extérieures, mais que la nature a *dédommagé* du côté des qualités du cœur. C'est en silence et dans l'obscurité que le juste fait le bien ; il répand, dans un *cercle borné*, l'agréable odeur des bonnes œuvres, et, lorsqu'on désire le connaître, il se trouve assez *communément* que son extérieur, son *rang* et son *état* n'ont rien de distingué. Cousin-Despréaux.

Orthographe d'usage. — Dommage, endommager, dédommager, hommage ; — fromage, chômage, chaumage ; — mage, arrimage, étamage, fermage, image, plumage, ramage.

270. — Les deux brins d'herbe.

Dictée. — Un jour, au milieu d'un herbage,
Deux brins d'herbe *se disputaient*,
Et tous deux prétendaient
L'un sur l'autre avoir l'avantage.
L'un d'eux disait : « *Moi, j'ai* plus de hauteur; »
Et l'autre : « Moi, j'ai plus d'odeur,
— Moi, ma fleur est plus belle.
— Moi, ma taille plus frêle
Me donne un air plus gracieux. »
Ainsi se prolongeait cette vaine dispute,
Quand, tout à coup, au plus fort de la lutte,
Un bœuf les tondit tous les deux.

BEAUREGARD.

Orthographe d'usage. — Fr*éle*, gr*êle*, po*éle;* — h*éler*, f*êler*, b*êler*, m*êler*, dém*êler*, entrem*êler*, p*êle-mêle;* — fid*èle*, mod*èle*, parall*èle*, érysip*èle*, client*èle*, *zèle;* — gab*elle*, mirab*elle*, reb*elle*, ombr*elle*, chand*elle*, rond*elle*, marg*elle*, kyr*ielle*, v*ielle*.

271. — Dans les Alpes.

Dictée. — Du haut de notre rocher, nous avions une de ces vues dont on ne jouit que dans les Alpes les plus élevées : devant nous *fuyait* une longue et profonde vallée, couverte dans toutes ses parties d'une neige dont la blancheur était *sans tache;* ça et là *perçaient* quelques roches de *granit,* qui semblaient autant d'îles jetées sur la face d'un océan, les sommets *épouvantables* qui bordaient cette vallée, *couverts* comme elle de neiges et de *glaciers, réfléchissaient* les rayons du soleil sous toutes les *nuances* qui sont entre le blanc et l'azur ; ces sommets descendaient par degrés en s'éloignant de nous, et formaient une longue suite d'*échelons* dont les derniers étaient de la couleur du ciel dans lequel ils se perdent.

A. RAMOND.

Orthographe d'usage. — Vall*ée*, all*ée*, clavel*ée*, cul*ée*, épaul*ée*, gel*ée*, giboul*ée*, mausol*ée ;* — l*é*, ail*é*, ampoul*é*, annel*é*, jubil*é*, zél*é*, bariol*é*, défil*é*, démêl*é*, exil*é*, immacul*é*, perl*é*, pommel*é*.

272. — L'économie.

Dictée. — Vous ne possédez pas *grand'chose*, mes enfants. Tout ce que vous avez, vous le *tenez* de vos parents. On peut cependant reconnaître si vous avez des dispositions à l'économ**ie**. L'enfant économe pense que ses parents ont des *charges*, qu'ils l'habillent et le nourrissent, lui, ses frères et ses sœurs. Il a deviné qu'on s'imposait souvent des *privations* au *logis* pour ne le laisser manquer de rien. La première conséquence de *ces petites réflexions* intérieures, c'est de lui inspirer le désir de ménager ses vêtements, ses livres, ses cahiers de classe. Il sait qu'il faudrait en acheter d'autres, et qu'au moment où il en aurait besoin, il n'y aurait peut-être plus d'*argent* à la maison.

MÉZIÈRES.

Orthographe d'usage. — Économ*ie*, agronom*ie*, anatom*ie*, astronom*ie*, autonom*ie*, bonhom*ie*, gastronom*ie*, mom*ie*, physionom*ie*, synonym*ie*, homonym*ie*, infam*ie*, ophtalm*ie*.

273. — Les Normands.

Dictée. — Ces pirates redoutés étaient des **hommes** que la faim, la soif du pillage, l'amour des *aventures*, *chassaient* chaque année des stériles régions de la *Norvège*, de la *Suède* et du *Danemark*. En trois jours, un vent d'est amenait leurs barques à deux voiles aux *bouches* de la Seine. Chaque *flotte* obéissait à un Koning ou roi. Mais il n'était roi que sur mer et dans le combat : car à l'heure du festin toute la troupe s'asseyait à la même table, et les *cornes* remplies de bière passaient de main en main sans qu'il y eût ni premier ni dernier. Le roi de mer était partout suivi avec fidélité et toujours il *était réputé* le plus brave entre les braves, comme celui qui n'avait jamais dormi sous un toit de planches, qui n'avait jamais vidé la coupe auprès d'un foyer abrité.

Orthographe d'usage. — *Homme*, prud'*homme*, gentil*homme*, bon*homme* ; — *comme*, *gomme*, rogo*mme* ; — rhu*m* ; — axio*me*, idio*me*, agrono*me*, astrono*me*, aro*me*, to*me*, ato*me* ; — dô*me*, diplô*me*, fantô*me*, symptô*me*.

274. — De la fermeté en éducation.

Dictée. — *Il est* certain que, si les enfants sont *accoutumés* de bonne heure à la soumission et à l'obéissance par la conduite *ferme* des parents et des maîtres, et qu'*on ait soin* de ne se relâcher jamais de cette fermeté, jusqu'à ce que la crainte et le respect *leur* soient devenus comme *familiers*, et qu'il ne paraisse plus dans leur soumission et leur obéissance aucune ombre de contrainte, cette heureuse habitude qu'ils auront prise dès l'âge le plus tendre leur épargnera toutes les punitions. Ce qui oblige pour l'ordinaire de recourir à cette extrémité, c'est l'indulgence aveugle qu'on a *eue* d'abord pour les enfants, qui rend presque incorrigibles leurs défauts, parce qu'on a *négligé* de s'y opposer dans leur enfance. ROLLIN.

Orthographe d'usage. — Fa*mille*, fa*milier*, fa*miliarité*, fa*milièrement* ; — fourm*ilier* (animal) fourm*iller* (verbe), fourm*ilière*, fourm*illement* ; — gr*il*, gri*lle*, gri*ller*, gri*llage*, gri*llade* ; — fus*il*, fusi*lier* (soldat), fusi*ller* (verbe), fusi*llade* ; — groseille, groseillier.

275. — L'enfant puni.

Dictée. — *Enfant*, pourquoi ces *pleurs* ? — Mon maître [m'a puni,
Pour un devoir que je n'ai pas fini.
— Enfant, dis, que fais-tu, quand un faux pas, à terre,
Te fait tomber ? — *Je me lève* et *j'espère*
Que *personne* alentour ne se moque de moi.
— *Eh !* fais de même, enfant, relève-toi !
Vite au travail, et vite achève ton ouvrage ;
Au lieu de rire, on dira : Qu'il est sage ! ALCUN.

Orthographe d'usage. — Pl*eur*, l*ueur*, s*ueur*, fav*eur*, ferv*eur*, sav*eur*, moit*eur*, lict*eur*, aut*eur* (écrivain), haut*eur* (élévation), sect*eur*, dictat*eur*, provis*eur*, régiss*eur*, cens*eur*, terr*eur*, stup*eur*, torp*eur*, rum*eur*, clam*eur*, vigu*eur*, coiff*eur*.

276. — La loi du travail.

Dictée. — Le premier de tes devoirs, enfant, quand seras homme, *ce sera* d'être un bon travailleur. Que tu fasses une chose ou une autre, que tu sois avocat, médecin, *artiste*, *ingénieur*, *caissier*, employé, commerçant, cultivateur, ouvrier, le premier de tous tes devoirs, envers ton pays comme envers ta famille et envers toi même, c'est de travailler. Qu'on le fasse de ses mains ou de son cerv**eau**, il faut que tout le monde travaille et ceux qui travaillent de leurs mains ne sont pas toujours ceux qui besognent le plus rudement. Tous les travailleurs sont également honorables, *quoi qu'ils fassent.* Sais-tu quel est l'homme méprisable? C'est celui qui ne fait rien, c'est l'oisif. Qu'est-ce qu'il fait, en effet? Il se borne à profiter du travail des autres sans en accomplir lui-même aucun.

CH. BIGOT.

Orthographe d'usage. — Cerv*eau*, v*eau*, baliv*eau*, cav*eau*, cuv*eau*, écheveau, godiveau, niveau, nouveau, sol' veau ; — prévôt, dévot, pivot, pavot ; — je vaux, il vaut, all par monts et par vaux.

277. — Ce que coûte un habit

Dictée. — Tous les jours, en se levant, l'enfant s'habille, et il n'a *personnellement* fait aucune des nombreuses pièces de son vêtement. Or, pour que ces vêtements, *tout* simples qu'ils sont, soient à *sa disposition*, il faut qu'une énorme quantité de travail, d'industries, de transports, d'inventions ingénieuses, ait été *accomplie.* Il faut que des Américains *aient produit* du coton ; des *Indiens*, de l'*indigo ;* des Français, de la laine et du lin ; des *Brésiliens*, du cuir ; que tous ces matériaux aient été *transportés* en des villes diverses, qu'ils y aient été *ouvrés*, filés, tissés, teints, etc.

BASTIAT.

Orthographe d'usage. — Pièce, nièce, rapièce (impératif), dépièce (impératif, espèce ; — liesse, hardiesse ; — vesce, déesse, gesse, messe, kermesse, aînesse, tresse ; — caisse, graisse, baisse, laisse, encaisse.

278. — Lettre de Turgot à Louis XVI.

Dictée. — Je ne demande point à *Votre Majesté* d'adopter mes *principes* sans les avoir examinés; mais, quand elle en aura reconnu la justi**ce** et la nécessité, je la supplie d'en maintenir l'exécution avec fermeté, sans se laisser effrayer par des *clameurs* qu'il est impossible d'éviter. Je serai seul à combattre contre les abus de tout genre, contre la foule des *préjugés* qui s'opposent à toute réforme et qui sont un moyen si puissant dans les mains des gens intéressés à *éterniser* le désordre. Le peuple auquel je me serai sacrifié est si aisé à tromper que peut-être j'*encourrai* sa haine par les mesures *mêmes* que je prendrai pour le défendre.

TURGOT.

Orthographe d'usage. — Just*ice*, capr*ice*, supplice, mplice, varice, avarice, nourrice, armistice, notice, solsice, hospice, précipice, vice, service, novice; — suisse, écresse; — je *visse* une *vis* avec un tournevis.

279. — Les collines du Dauphiné.

Dictée. — Par un caprice de la nature, les collines sont si rapprochées en quelques endroits, qu'il ne se trouve plus ni *fabrique*, ni champs, ni chaumières. *Séparées* seulement par le torrent qui mugit dans ses *cascades*, les deux hautes murailles *granitiques* s'élèvent, *tapissées* de sapins au noir feuillage et de hêtres hauts de cent pieds. Tous droits, tous bizarrement colorés par des taches de mousse, tous divers de feuillage, ces arbres forment de magnifiques colonnades, bordées au-dessous et au-dessus du chemin par d'*informes* haies d'*arbousiers*, de viornes, de buis, d'épine rose.

H. DE BALZAC

(CALMANN-LEVY, Éditeur des *Œuvres complètes* de Balzac).

Orthographe d'usage. — Colonne, colonnade, colonnette; — colonel, colonie, colonial; — cantonner, cantonnement, cantonnier, cantonal; — canonnade, canonnier, canonnière; — canonique, canoniser.

280. — La mort de l'oiseau.

Dictée. — Le soir, au coin du feu, j'ai songé bien des fois
A la mort d'un oiseau, *quelque part*, dans les bois :
Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,
Les pauvres nids *déserts*, les nids qu'on abandonne,
Se bal**anc**ent au vent sur le ciel *gris de fer*.
Oh ! comme les oiseaux doivent mourir *l'hiver !*
Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,
Nous ne trouverons pas leurs *délicats squelettes*
Dans les gazons d'avril où nous irons *courir*.
Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

F. Coppée.

Orthographe d'usage. — Bal*anc*er, av*anc*er, dev*anc*er, déconten*anc*er, él*anc*er, fi*anc*er, fin*anc*er, manig*anc*er, nu*anc*er, quitt*anc*er, t*anc*er ; — ag*enc*er, cad*enc*er, comm*enc*er, ensem*enc*er ; comp*ens*er, cond*ens*er, dép*ens*er, disp*ens*er, rec*ens*er, p*ens*er (réfléchir) ; — p*ans*er (soigner une blessure), d*ans*er.

281. — La jeune fille.

Dictée. — *La vraie jeune fille* est comme une fleur qui a encore sur ses pétales le *velouté* de l'enfance. Elle est avant tout naturelle et simple. Elle se montre telle qu'elle est, avec ses qualités et ses défauts, ses *aversions* et ses *sympathies*, et, comme tout ce qui est naturel, elle est un charme pour les yeux et pour le cœur. Si peu douée qu'elle soit sous le rapport de la beauté, elle plaît néanmoins, parce que ses yeux *limpides* et son franc sourire *reflètent* la santé et la gaieté de son âme. En un mot, elle est jeune, et elle emporte partout avec elle, comme une auréole, cette délicieuse *couleur d'aube* de la jeunesse.

André Theuriet.

Orthographe d'usage. — Gaiet*é*, nouveaut*é*, papaut*é*, prévôt*é*, royaut*é*, doigt*é*, difficult*é*, loyaut*é*, trinit*é*, rigidit*é*, prodigalit*é*, porosit*é*, perversit*é*, maternit*é*, inégalit*é*, illégalit*é*.

282. — Le vieux château.

Dictée. — Aux environs de Pau, j'ai vu un vieux débris de vieux château ; il n'y a plus que quelques pierres grises qui marquent les degrés par où on montait dans les *tours* et les *contours* de la porte. Il y a eu des fêtes dans ce château ; on a sonné la trompette sur les **rem**parts tombés ; les *sentinelles* se promenaient sur le *parapet*, le *matin*, en regardant d'un œil distrait couler les eaux du *Gave* et les chèvres grimper sur la montagne qui sort des nuages avec *son manteau de forêts* et son sommet tout éblouissant de lumière. Le vent *a emporté* le château, et les habitants dorment dans leur armure sous ces pierres éparses ; mais le torrent coule encore comme au jour où la sentinelle rêvait debout en le regardant couler.

DOUDAN.

Orthographe d'usage. — *Rem*part, *rem*pailleur, *rem*plaçant, *rem*plir, *rem*ployer, *rem*plumer, *rem*porter, *rem*poter ; — *ram*pe, *ram*per ; — *ran*ce, *ran*cart, *ran*cir, *ran*çon, *ran*cune, *ran*g, *ran*ger.

283. — La violence et la vérité.

Dictée. — C'est une *étrange* et longue guerre que celle où la violence *essaye d'opprimer* la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité, ne peuvent rien pour arrêter la violence et ne font que l'**irr**iter encore plus. Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre ; quand on oppose les discours aux discours, ceux qui sont véritables et *convaincants* confondent et dissipent ceux qui n'ont que la vanité et le mensonge ; mais la violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre. PASCAL.

Orthographe d'usage. — *Irr*iter, *irr*itation, *irr*ationnel, *irr*éalisable, *irr*éconciliable, *irr*écouvrable, *irr*éductible, *irr*éfléchi, *irr*éfutable, *irr*égulier, *irr*igation, *irr*émédiable, *irr*émissible, *irr*éparable, *irr*ésistible ; — *i*ronie, *i*ris, *i*risation, *i*rascible.

284. — L'aigle à la tête blanche.

Dictée. — Les rives du *Niagara* sont un lieu de plaisance *favori* de l'*aigle* à la tête blanche. C'est un puissant oiseau, d'un mètre de long et de plus de deux mètres d'*envergure :* on en a vu un prendre son vol avec un agneau de dix jours dans ses *serres*, mais qu'il laissa tomber d'une *douzaine de pieds* de terre, par suite des efforts de la victime et des cris des *spectateurs*. Néanmoins, le pauvre agneau eut les reins brisés par la violence avec laquelle l'aigle *fondit sur* lui pour l'enlever. On raconte même qu'un aigle à la tête blanche se jeta sur un jeune enfant, et que la malheureuse créature ne dut la vie qu'aux cris de sa mère, *accourue* immédiatement, et surtout au peu de solidité de ses vêtements, qui se déchirèrent et dont l'oiseau emporta une partie.

SACHOT.

Orthographe d'usage. — (*Oiseaux de proie*). — Aigle, vautour, faucon, condor, épervier, milan, buse, hibou, chouette, effraie, chat-huant, grand-duc.

285. — Une bonne petite fille.

Dictée. — *Je me promenais*, il y a quelques années, dans la *banlieue* de Paris, à l'entrée de l'hiver. Je vis une pauvre femme couchée sur la terre, occupée à *sarcler* un carré d'os**eille** : près d'elle était une petite fille de six ans au plus, *debout*, *immobile* et *toute violette* de froid. Je m'adressai à cette femme qui *paraissait malade*, et je lui demandai quelle était la nature de son mal. « Monsieur, me dit-elle, j'ai depuis trois mois un *rhumatisme* qui me fait bien *souffrir ;* mais mon mal me fait moins de peine que cette enfant : elle ne veut jamais me quitter. Si je lui dis : « Te voilà *toute transie,* va te *chauffer* à la maison », elle me répond : « Hélas ! ma mère, si je vous quitte, vous n'avez qu'à vous trouver *mal !* »

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Orthographe d'usage. — Os*eille*, ab*eille*, corb*eille*, corn*eille*, or*eille*, gros*eille*, bout*eille*, tr*eille*, v*eille*, vi*eille*, merv*eille ;* — verm*eil*, cons*eil*, sol*eil*, somm*eil*, appar*eil*, ort*eil*, *éveil*, rév*eil*, vi*eil* (masculin).

286. — Souvenirs d'un écolier

Dictée. — Oh ! que j'étais heureux ! Oh ! que j'étais *candide*
En classe, un banc de chêne usé, *lustré*, splendide !
Une table, un pupitre, un lourd encrier noir,
Une l**amp**e, *humble sœur* de l'étoile du soir...
Le devoir fait, légers comme de jeunes *daims*,
Nous *fuyions* à travers les immenses jardins,
Éclatant à la fois en cent propos contraires.
Moi, d'un pas inégal, je suivais mes grands frères,
Et les astres sereins s'allumaient dans les cieux,
Et les mouches volaient dans l'air silencieux,
Et le doux rossignol, chantant dans l'**om**bre obscure,
Enseignait la musique à toute la nature.

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — L*amp*e, h*amp*e, estl*amp*e, cr*amp*e, je c*amp*e, je déc*amp*e, je r*amp*e ; — t*emp*e, tr*emp*e, détr*emp*e ; — *omb*re, conc*omb*re, enc*omb*re, n*omb*re, s*omb*re, pén*omb*re, déc*omb*res ; — h*omb*re (jeu).

287. — Utilité des écoles.

Dictée. — Les éc**ole**s sont le salut de la société. On ne peut donner à tous les hommes la richesse, on ne peut toujours donner à l'ouvrier le travail ; mais une société aussi puissante que la nôtre peut donner de l'éducation à tous les enfants, elle peut apprendre à chaque homme à *tirer le parti* le plus complet de toutes les *facultés* de son corps, de son esprit et de son âme, et le mettre ainsi à l'entrée de la *carrière* en lui disant : « Tu marcheras en avant, tu es armé comme un homme, tu souffriras, c'est la destinée humaine ; mais du moins, tu peux travailler. »

LABOULAYE.

Orthographe d'usage. — Éc*ole*, agric*ole*, bric*ole*, protoc*ole*, vinic*ole*, horticole, séricic*ole*, rig*ole*, farand*ole*, girand*ole*, gond*ole*, créole, casser*ole*, féver*ole* ; — barcar*olle*, cor*olle*, moucher*olle*, folle, molle, colle.

288. — Le serment du Jeu de Paume.

Dictée. — Dans la nuit du 20 juin 1789, Bailly, président de l'Assemblée nationale, fut averti par le *garde des sceaux* que les *séances* étaient suspendues par ordre du roi. Ce grand citoyen aima mieux obéir à son *mandat* qu'à la *cour*. A l'heure ordinaire, il se présenta, suivi des députés, à la salle des États. Il la trouva fermée, occupée par les ouvriers qui faisaient les préparatifs de la *séance royale* : les sentinelles présentèrent la *baïonnette* aux représentants de la nation. Ceux-ci, dans leur indignation, parlaient d'aller tenir séance à *Marly*, sous les fenêtres du roi. On décida de se rendre à la salle du Jeu de P**aum**e ; et, dans cette grande salle nue, en présence d'un public nombreux, parmi les *rafales* du vent qui pénétrait de toutes parts, tandis que le président, monté sur une table, lisait la *formule du serment*, les députés, debout, la main levée, jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une *constitution* à la France.

Orthographe d'usage. — P*aum*e, roy*aum*e, b*aum*e, ch*aum*e, h*eaum*e ; — hippodrome, idiome, chrome.

289. — Le service militaire.

Dictée. — Il ne suffit pas de payer de sa bourse, il faut payer de sa personne. Ce n'est pas pour son plaisir que l'on quitte ses parents et ses amis, ses travaux et ses habitudes, pour aller faire l'exercice dans les *casernes*, et, au besoin, se battre à la *frontière*. Mais qui défendra le pays en cas d'attaque si ce ne sont les hommes jeunes et robustes? Et ne faut-il pas qu'ils apprennent à manier les armes pour être bons à quelque chose le jour où la patrie aura besoin d'eux? Voilà pourquoi il y a des armées. Sans doute, il vaudrait mille fois mieux qu'il n'y en eût pas besoin, que toutes les nations fussent assez justes pour ne jamais s'attaquer les unes les autres. Mais, en attendant que *cet idéal* se réalise, c'est le moins qu'on se tienne prêt à défendre sa liberté et à faire respecter son honneur.

MARIL.

Orthographe d'usage. — Milit*aire*, monét*aire*, délét*ère*, st*ère*, parlement*aire*, je désalt*ère*, réglement*aire*, réfract*aire*, oblit*ère*, unit*aire*, part*erre*, trinit*aire*, il déblat*ère*, il ent*erre*, insit*aire*, halt*ère*, mandat*aire*, cimet*erre*.

290. — Tout travail sert à la Patrie.

Dictée. — La patrie vit du *concours* et du travail de tous ses enfants, et, dans le *mécan***isme** de la Société, il n'y a pas de ressort inutile ; entre le ministre qui gouverne l'État et l'artisan qui contribue à sa prospérité par le travail de ses mains il n'y a qu'une différence, c'est que la fonction de l'un est plus importante que celle de l'autre ; mais, *à les bien remplir*, le mérite moral est le même. Quelle que soit notre *carrière*, elle nous donne une mission, les devoirs, une certaine somme de bien à produire.

JOUFFROY.

Orthographe d'usage. — Mécan*isme*, machin*iste*, fatal*isme*, fataliste, social*isme*, social*iste*, german*isme*, hellén*isme*, helléniste, empir*isme*, pur*isme*, puriste, rigor*isme*, rigoriste.

291. — Aux enfants.

Dictée.

Enfants, aimez les champs, les vallons, les fontaines,
Les chemins que le soir emplit de *voix loint***aines**,
Les cent fleurs du buisson, de l'arbre, du roseau,
Qui *rendent en parfums* ses chansons à l'oiseau.
Prenez-vous par la main et marchez dans les herbes ;
Regardez ceux qui vont liant les blondes gerbes.
Unis contre le mal où l'âme se corrompt,
Lisez au même livre en vous touchant du front.
La vie, avec le choc des passions contraires,
Vous attend ; *soyez bons, soyez vrais, soyez frères !*

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — Lointaine, huitaine, cinquantaine, futaine, mitaine, pretantaine, quarantaine, vingtaine ; — antenne, antienne.

292. — Le traître.

Dictée. — Ludovic le More, duc de Milan, assiégé par les Français dans le château de Novare, *était réduit à la dernière extrémité.* Les Suisses qui étaient à *sa solde*, ayant été autorisés par le vainqueur à sortir de la place pour retourner dans leur patrie, le duc tenta de *s'évader* en se mêlant à eux sous un *déguisement.* Il avait déjà franchi l'enceinte lorsqu'il fut reconnu par un des soldats *suisses*, nommé Turman, et *remis* par cet homme aux mains des ennemis. Turman reçut comme récompense une grosse somme d'argent ; mais de retour à Uri, sa ville *natale*, il fut accueilli avec mépris et avec horreur par tous ses *concitoyens.* On lui fit son procès, il fut condamné à la *peine capitale* comme un lâche qui avait vendu son chef. Il fut exécuté sur la place publique au milieu des imprécations de la foule.

Mme TASTU.

Orthographe d'usage. — Enceinte, feinte, empreinte, teinte, atteinte, étreinte ; — plainte, crainte, mainte, complainte, contrainte ; — pinte, quinte, coloquinte ; — jacinthe, plinthe, labyrinthe, absinthe.

293. — Les dunes de Gascogne.

Dictée. — En ce temps-là, il y a *quelque* quatre-vingt-dix ans, les **dunes** *marchaient* contre la terre, à la façon d'une armée, en poussant les marais devant elles. On ne s'était pas encore *avisé* de les fixer en y plantant des arbres, si bien que le sable était libre comme la poussière des chemins. Le vent de mer l'emportait *par poignées* pour le jeter plus loin, et les dunes *déménageaient* en détail. Elles ne couraient pas comme les lièvres, mais elles faisaient vingt mètres par an, une *demi-lieue* par siècle. Rien ne les arrêtait : on élevait des barrières, et les barrières *étaient enjambées.* Elles *escaladaient* bien d'autres choses, et je sais bien plus d'une place où, en grattant la terre avec le doigt, on retrouve le coq d'un clocher. Les **Lan**des y *auraient passé* et encore le Languedoc.

ED. ABOUT.

Orthographe d'usage. — *Une*, h*une*, *dune*, la*cune*, ranc*une*, la*gune*, demi-l*une*, import*une*. — *Lande*, *bande*, gl*ande*, l*avande*, guirl*ande*, am*ande* (fruit ; — am*ende* (peine), l*égende*, divid*ende*.

294. — La fable.

Dictée. — La fable est un *conte* ou un récit d'un fait arrivé à des personnages qui sont ordinairement des animaux et quelquefois même des plantes. Les animaux y agissent et y parlent comme s'ils étaient des hommes ; ils expriment les idées des hommes, leurs sentiments, leurs qualités, souvent leurs défauts, leurs vices.

La *vraisemblance* consiste à *leur assigner* un langage et un caractère en rapport avec *leur nature* réelle ; c'est ainsi que le loup représente ordinairement la férocité et la gloutonnerie ; le chien, la fidélité ; l'agneau, la douceur et la faiblesse ; le renard, la ruse et le mensonge ; le chat, la gourmandise et l'**hypo**crisie, etc.

P. Rousselot.

Orthographe d'usage. — *Hypo*crisie, *hypo*crite, *hypo*ténuse, *hypo*thèque, *hypo*thèse ; — *hippo*potame, *hippo*drome, *hippo*phage.

295. — Le Vésuve.

Dictée. — Nous voici au *cratère*. C'est donc là ce *formidable* vol**can** qui brûle depuis tant de siècles, qui a *submergé tant de cités*, qui a consumé tant de peuples ! Quelle lueur autour de ce gouffre ? Quelle fournaise au milieu ! D'abord ce brûlant abîme gronde, vomit dans les airs, avec un *épouvantable* fracas, à travers une pluie épaisse de cendres, une immense *gerbe de feu :* ce sont des millions d'étincelles, des milliers de pierres, qui sifflent, tombent, retombent, roulent. L'abîme tout à coup se referme, puis se rouvre et vomit encore un incendie. Puis la lave s'élève sur les bords du cratère ; elle se gonfle, bouillonne, coule et *descend* en longs ruisseaux de feu les flancs noirs de la montagne.

Dupaty.

Orthographe d'usage. — Volc*an*, boucan, canc*an*, carc*an*, enc*an*, pélic*an* ; — q*uand*, q*uant* à, *camp* (d'une armée), vaq*uant* (p. prés.), croq*uant*, clinq*uant*, délinq*uant* ; — fabric*ant* (nom), prédic*ant*, vac*ant* (adj.).

296. — L'enfant.

Dictée. — Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce *bonne foi*, sa voix qui veut *tout dire*,
Ses pleurs vite *apaisés*,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie,
Et sa bouche aux baisers !
Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis *même*
Dans le mal *triomphants*,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans *fleurs* nouvelles,
La cage sans *oiseaux*, la ruche sans *abeilles*,
La maison sans *enfants!*

VICTOR HUGO.

Orthographe d'usage. — (*Homonymes*). Foi (la), fois (une), foie (viscère), fouet (lanière) ; — beau, bot (pied) ; — voix (parole), vois (impératif), voie (chemin) ; — je veux, il veut, un vœu ; — mal (le), malle (une) ; — part (une), par (prép.), je pars et il part (partir), je pare et il pare (parer).

297. — Vanité humaine.

Dictée. — J'ai lu dans une *relation* qu'un vaisseau français *ayant relâché* à la côte de *Guinée*, quelques hommes de l'*équipage* voulurent aller à terre. On les mena au *roi* qui *rendait* sous un arbre *la justice* à ses sujets. Il était sur son trône, c'est-à-dire sur un morceau de bois, aussi fier que s'il eût été assis sur celui du *Grand Mogol ;* il avait trois ou quatre gardes avec des piques de bois ; un **para***sol* en forme de *dais* le défendait de l'ardeur du soleil ; tous ses ornements consistaient en *sa peau noire* et quelques bagues. Ce prince, encore plus vain que misérable, demanda à ces étrangers si l'on parlait beaucoup de lui en France.

MONTESQUIEU.

Orthographe d'usage. — *Para*sol, *para*chute, *para*pet, *para*pluie, *para*vent, *para*fe ou *para*phe, *para*bole, *para*graphe, *para*llèle, *para*lysie, *para*site.

298. — Utilité des montagnes.

Dictée. — Les *plateaux* élevés, les montagnes de différentes grandeurs ont la plus heureuse *influence* sur les *destinées* de *notre planète*. Les parties hautes du globe *font* d'abord *diversion* à l'*uniformité* des plaines par leurs formes variées, par la *majesté sauvage* de leurs masses **py***ramidales*. De plus, elles sont la cause principale de la formation et de la circulation des eaux *continentales* qui fécondent le sol et portent la vie. Sur leurs *flancs* se prépare la terre *végétale* qui descend dans les parties basses pour les enrichir. Enfin, avec sa surface inégale, la terre est variée dans sa fécondité : la vallée humide a ses verts pâturages, la plaine ses moissons, le coteau ses vignobles, la région *montueuse* ses forêts.

L. Grégoire.

Orthographe d'usage. — *Py*ramide, *py*romètre, *Py*thagore, *Py*rrhus, *py*lore, *py*gmée, *py*thon, *py*thonisse.

299. — La maison de Jeanne d'Arc.

Dictée. — Il existe à Domremy, près de Vaucouleurs, en Lorraine, une maison de *modeste* apparence, qui n'attire les regards par aucun ornement extérieur, et qui ne se distingue des habitations voisines que par la couleur plus sombre qu'elle doit à son ancienneté. Cependant les jeunes filles du village la saluent en passant; quand les jeunes garçons la contemplent, leurs yeux brillent d'*enthousiasme;* les vieillards la montrent à leurs enfants en versant des larmes d'attendrissement, et les voyageurs s'inclinent avec respect devant cet humble toit : c'est la maison de Jeanne d'Arc. Elle appartenait, il y a quelques années, à un pays**an** nommé Girardin, qui la regardait avec raison comme son plus précieux héritage, et qui en était aussi fier que du plus riche *domaine de la couronne.*

Barrau.

Orthographe d'usage. — Pays*an*, artis*an*, fais*an*, courtis*an*, partis*an*, pers*an* ; — agonis*ant*, amus*ant*, bienfais*ant*, complais*ant*, expos*ant*, gis*ant*, bris*ant*, soi-dis*ant*.

300. — Le mensonge.

Dictée. — Le mens**onge** a cela de particulièrement dangereux et perfide, qu'il ne se borne pas à cacher les fautes commises, mais que peu à peu il enhardit et pousse à en commettre de nouvelles, et des fautes de plus en plus graves. Car ce qu'on a fait une fois avec succès, on est tenté de le refaire ; l'habitude qui prend partout, dans le mal comme dans le bien, *devient un auxiliaire* du vice ; de plus, le mensonge demande de l'adresse, de la prudence, de la *prévoyance ;* il *affine* l'esprit, il l'aiguise, il lui donne de la souplesse, de la pénétration ; c'est un art qui a ses artistes *consommés*, ses *virtu***oses,** qui a son *amour-propre*, ses vanités.

A. Vessiot.

Orthographe d'usage. — Mens*onge*, s*onge*, l*onge*, ral-l*onge*, prol*onge*, ép*onge*, ax*onge* , — virtu*ose*, métempsyc*ose*, apothé*ose*, mor*ose*, p*ose* (action de poser), pa*use* (léger arrêt).

TABLE DES MATIÈRES

Nos	TITRES DES DICTÉES.	PAGES
	CHAPITRE PREMIER	
	Le nom et l'article.	
1	Tout le monde travaille	3
2	Le roitelet	3
3	La ferme	4
4	Les Carthaginois	4
5	La bataille de Poitiers	5
6	Le menuisier, le charpentier, le serrurier	5
7	Le boucher, le charcutier, l'épicier	6
8	La forêt au printemps	6
9	Le dogue	7
10	L'aigle	7
11	Le printemps en Bretagne	8
12	Les bohémiens	8
13	Le départ des croisés	9
14	Le bluet	9
15	Les chardonnerets	10
16	Plantes de l'Amérique méridionale	10
17	Utilité du fer	11
18	Les Gaulois	11
19	Les nids	12
20	Les oiseaux de passage	12
21	Quelques métiers	13
22	L'eau	13
23	Le fer	14
24	Le globe terrestre	14
25	Le champ de bataille	15
26	Suivons les bons exemples	15
27	Le siècle de Louis XIV	16
28	Les plantes de mon jardin	16
29	Mots détachés	17
30	Une maison de campagne	17
	CHAPITRE II	
	L'adjectif qualificatif.	
31	Amour de la Patrie	18
32	La grandeur	18
33	Franklin	19
34	La liberté morale	19
35	L'âne	20
36	Le paon	20
37	La source et l'Océan	21
38	Au petit pied de l'enfant	21
39	Le chevreuil	22
40	Le caféier	22
41	L'âge des animaux	23
42	La charité	23
43	Les Tourangeaux	24
44	Le peuple français	24
45	Les animaux sauvages	25
46	Après l'abatage du bois	25
47	La campagne	26
48	Le grand-duc	26
49	Les Français du Canada	27
50	Ne cassez pas les branches	27
51	L'arbre de Noël	28
52	Le torrent	28
53	Le climat du Pas-de-Calais	29
54	Travail que coûte un nid	29
55	La maison forestière	30
56	Les animaux carnassiers	30
	CHAPITRE III	
	Les adjectifs en général.	
57	Le bossu et les rieurs	31
58	Le drapeau	32
59	Premiers exercices d'écriture	32
60	Intrépidité d'un soldat	33
61	Au paresseux	33
62	Autour de nous	34
63	Les épis du pauvre	34
64	Les fauvettes	35
65	Les enfants obligeants	35
66	Visites charitables	36
67	L'amitié est aveugle	36
68	Le grand-père	37
69	— (*fin*)	38
70	Portrait de Pierre le Grand	38
71	Les arbres de la forêt	39
	CHAPITRE IV	
	Le pronom.	
72	Ma grand'mère	39
73	Les frères doivent être unis	40
74	Influence du climat sur le naturel des animaux	40
75	Le ministère de l'Intérieur	41
76	Charlemagne et les écoliers	41
77	Ce qu'est la Patrie	42
78	Devoirs de l'enfant	42
79	Le sou perdu	43
80	Les petits défauts	43
81	Morts pour la Patrie	44
82	La bergeronnette	45
83	Migration des oiseaux	45
84	La Patrie française	46
85	L'âne Cadichon	46

N°s	TITRES DES DICTÉES.	PAGES
	CHAPITRE V	
	Le verbe.	
86	La queue du poêle	47
87	La vraie charité	47
88	La mer	48
89	La caisse d'épargne	49
90	Le pic	49
91	Jeannot	50
92	Le charlatan	50
93	Bayard	51
94	Devoirs envers l'instituteur	51
95	La justice	52
96	La Patrie	52
97	Phrases détachées	53
98	Crépuscule	53
99	Nécessité de la gymnastique	54
100	La loutre	54
101	Le soleil de mai	55
102	La vallée du Rhin	55
103	La garde du drapeau	56
104	Les animaux utiles	56
105	Une habitation rustique	57
106	L'orphelin	57
107	La montre de Rémi	58
108	Le pont du Gard	59
109	Le respect de la loi	59
110	La tolérance	60
111	La poupée	60
112	Le retour dans la Patrie	61
113	Adieu rôti !	61
114	Le grillon du foyer	62
115	Alsace Lorraine	62
116	Les deux renards	63
117	Amour fraternel	63
118	La fenêtre de la maison paternelle	64
119	La Gaule	64
120	Le lion	65
121	Les métiers	65
122	Dans la banlieue de Paris	66
123	La faux	66
124	— (*fin*)	67
125	Soyez reconnaissants	67
126	Le chat et le rat	68
127	Lettre de Pestalozzi à son fils	68
128	Une noce normande	69
129	La jeunesse de Turenne	69
130	Les fables	70
131	Le dolmen	70
132	Les avalanches	71
133	Origine de la musique	71
134	La fouine	72
135	Hoche au régiment	72
136	Le pouvoir de l'éducation	73
137	Les souvenirs d'un écolier	73
138	L'oie	74
139	Le repas d'une famille de laboureurs	74
140	Les parents	75
141	Le lever du soleil dans la forêt	75
142	Comment les Hollandais punissaient les paresseux	76
143	La cascade	76
144	Les oiseaux chanteurs	77
145	En haut de la montagne	78
146	Le budget	78
147	Venise	79
148	Le temps perdu	79
149	Le berger et le troupeau	80
150	Le laboureur	80
151	Le rouge-gorge	81
152	Les montagnes du Valais	81
153	Éducation de Henri IV	82
154	Recettes indiquées à une ménagère	83
155	Le pain	83
156	Il faut travailler	84
157	Adieux de Mme Roland à sa bonne	84
158	Fidélité du chien	85
159	Le printemps	85
160	Bonté et simplicité de Molière	86
161	La chevalerie	86
162	L'oasis	87
163	L'agneau nourri par une chèvre	87
164	L'éducation	88
165	Donnez à boire aux plantes	88
166	Un orgueil naïf	89
167	Aidez-vous les uns les autres	89
168	Portrait de l'enfant	90
169	Le gros chou	90
170	Le loup	91
171	Ne courez pas dans les blés	91
172	L'éducation spartiate	91
173	Prévoyance	92
174	La patience	92
175	Le terre-neuve	93
176	Le paresseux	94
177	La mère et l'enfant	94
178	Le général Hoche	95
179	La moisson dans le midi	95
180	L'amour maternel chez les oiseaux	96
181	Les défauts des autres	96
182	Les vendanges	97
183	Le devoir de payer l'impôt	97
184	Maximes	98
185	L'union fait la force	98
186	La poule et les canards	99
187	Berthe et ses oiseaux	99
	CHAPITRE VI	
	Le participe.	
188	Bayard et Bourbon	100
189	La boue à Paris	100
190	Incendie de Moscou	101
191	Le Tage	102

Nos	TITRES DES DICTÉES.	PAGES
192	Héroïque résistance de la garde à Waterloo	102
193	Les chèvres de Provence	103
194	Nature cultivée	103
195	Les enfants	104
196	L'hiver de 1709	104
197	Devoirs des enfants envers leurs parents	105
198	Merveilleuses inventions de l'homme	105
199	Le peuple hollandais	106
200	L'ancien soldat	106
201	Le blé	107
202	Amis jusqu'à la mort	107
203	Le cratère du Vésuve	108
204	Le chant du cygne	108
205	Le dix-neuvième siècle	109
206	Les bienfaits du commerce	109
207	Pompéi	110
208	Infinité des êtres vivants	110
209	Bienfaits de la société	111
210	Bernardin de St-Pierre dans son île	111
211	Le grand-père	112
212	Le lever du soleil	112
213	L'activité chez les enfants	113
214	Le livre	113
215	Conseils du bonhomme Richard	114
216	Le cheval et le pourceau	114
217	Charles-Quint	115
218	La loi	115
219	Le soldat	116
220	Enseignement de l'histoire	116
221	Le meilleur roi	117
222	Lettre de Mme Roland à sa fille	117
223	Le distrait	118
224	Les moustaches du chat	118
225	L'hirondelle	119
226	Le mendiant et le chien	119

CHAPITRE VII

Mots invariables.

227	Simplicité de Cincinnatus	120
228	Turenne et les voleurs	120
229	Première heure du jour	121
230	L'ouvrier d'aujourd'hui	121
231	La volonté	122
232	Les talents ignorés	122
233	Les sœurs	123
234	Ne faisons pas de dettes	123
235	L'oiseau-mouche	124
236	L'exilé	124
237	— (*fin*)	125
238	Merveilles de l'organisme animal	125
239	La vache	126
240	Le cheval	126
241	Fonctions des racines	127
242	Le coton	127
6	Alexandre et Diogène	128

Nos	TITRES DES DICTÉES.	PAGES
244	Une matinée de printemps	128
245	Le moineau	129
246	Composition de la fleur	129
247	La fourmi	130
248	L'alouette gauloise	130
249	Les Francks	131
250	Départ d'un vaisseau	131
251	Héroïsme de la garde à Waterloo	132
252	Progrès des sciences	132
253	Description d'une ferme	133
254	Aimez les vieillards	134
255	La barque de l'émigré	134
256	Dis-moi quel est ton pays	135
257-258	— — (*suite* et *fin*)	135-136
259	Attila et les Huns	136
260	Le gourmand	137
261	Les terrains calcaires	137
262	Les terrains sablonneux	138
263	Nous avons besoin les uns des autres	138
264	La chenille	139
265	Le prix du temps	139
266	Les Arabes	140
267	Voyage dans l'île des plaisirs	140
268	Les oranges	141
269	La violette	141
270	Les deux brins d'herbe	142
271	Dans les Alpes	142
272	L'économie	143
273	Les Normands	143
274	De la fermeté en éducation	144
275	L'enfant puni	144
276	La loi du travail	145
277	Ce que coûte un habit	145
278	Lettre de Turgot à Louis XVI	146
279	Les collines du Dauphiné	146
280	La mort de l'oiseau	147
281	La jeune fille	147
282	Le vieux château	148
283	La violence et la vérité	148
284	L'aigle à la tête blanche	149
285	Une bonne petite fille	149
286	Souvenirs d'un écolier	150
287	Utilité des écoles	150
288	Le serment du Jeu de Paume	151
289	Le service militaire	151
290	Tout travail sert à la Patrie	152
291	Aux enfants	152
292	Le traître	153
293	Les dunes de Gascogne	153
294	La fable	154
295	Le Vésuve	154
296	L'enfant	155
297	Vanité humaine	155
298	Utilité des montagnes	156
299	La maison de Jeanne d'Arc	156
300	Le mensonge	157

Imprimerie Artistique " LUX ", 131, boulevard Saint-Michel, Paris

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boul. Saint-Michel, PARIS

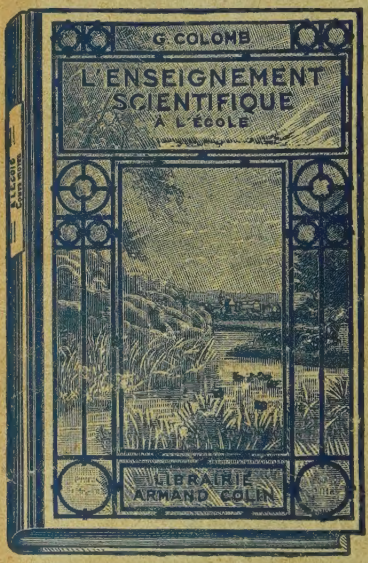
Nouveauté

G. COLOMB

L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

A L'ÉCOLE

COURS ÉLÉMENTAIRE ET MOYEN



Un volume in-8° écu (13×20), avec *291 illustrations*, figures et portraits, cartonné. . . . . .

Le même : **Livre du Maître.** In-8°, broché . . . . . .

9574. — Paris. — Imp. Hemmerlé et Cie. 5-20. (N° 6)

08-CFI-703